

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEUR
DEPARTEMENT EDUCATION PHYSIQUE
ET SPORTIVE
CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE E.N.S/E.P.S

MEMOIRE

En vue d'obtenir le

DIPLOME de CERTIFICAT d'APTITUDE PEDAGOGIQUE
À L'ECOLE NORMALE
(C.A.P.E.N)

**L'EFFET PSYCHOLOGIQUE DE LA
PRATIQUE DU RUGBY
CHEZ LES JEUNES DELINQUANTS
D'ANJANAMASINA**

Présenté par : TELOLAHY Jeanniel Davy

Année Universitaire : 2008-2009

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEUR
DEPARTEMENT EDUCATION PHYSIQUE
ET SPORTIVE
CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE E.N.S/E.P.S

MEMOIRE

En vue d'obtenir le

DIPLOME de CERTIFICAT d'APTITUDE PEDAGOGIQUE

À L'ECOLE NORMALE

(C.A.P.E.N)

**L'EFFET PSYCHOLOGIQUE DE LA
PRATIQUE DU RUGBY
CHEZ LES JEUNES DELINQUANTS
D'ANJANAMASINA**

Présenté par : TELOLAHY Jeanniel Davy

MEMBRES DU JURY

PRESIDENT DE JURY : RAMAMBAZAFY Ralainony Jacques

JUGE : RAJAONARISON Jean Prosper

DIRECTEUR RAPPORTEUR: Docteur RAKOTONIAINA Jean-Baptiste

Date de Soutenance : 23 Octobre 2009

Année Universitaire : 2008-2009

LES MEMBRES DE JURY

PRESIDENT DE JURY :

Professeur RAMAMBAZAFY Ralainony Jacques (FLSH)

Docteur d'état, chargé de cours des sciences sociales à l'ENS/EPS

JUGE :

Monsieur RAJAONARISON Jean Prosper Andrianaivo

Enseignant chercheur

Assistant d'Enseignement Supérieur et de Recherche

Chef CER du Département Education Physique et Sportive Ecole Normale Supérieure

Conférencier de l'Association Internationale de Fédération d'Athlétisme

Directeur Technique Nationale de la Fédération Malagasy d'Athlétisme

DIRECTEUR RAPPORTEUR :

Monsieur RAKOTONIAINA Jean-Baptiste

Docteur en anthropologie appliqué au sport

Maître de conférences et Enseignant chercheur à l'ENS/EPS

Chef de département à l'ENS/EPS

Remerciement

ILAY NAHARY, sans qui nous n'étions pas là et que nos désirs et nos projets seraient vains.

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à :

- Monsieur le président de jury : Monsieur RAMAMBAZAFY Ralainony Jacques
Qui a bien voulu nous faire un grand honneur en acceptant de présider le jury de notre travail.

- Monsieur le juge : Monsieur RAJAONARISON Jean Prosper Andrianaivo
Qui a bien voulu avoir l'obligeance d'accepter d'être le juge de cet humble travail.

- Monsieur le directeur rapporteur : le Docteur RAKOTONIAINA Jean-Baptiste
Nous vous remercions de votre compréhension, de votre abnégation et de votre dévouement dans la direction de notre travail, malgré vos nombreuses occupations. Nous vous exprimons ici toute notre reconnaissance.

Nos remerciements s'adressent également :

- A ma famille :
 - Notamment à mes parents qui m'ont soutenu durant ces années d'étude, qu'ils trouvent ici mon affection et de ma sincère gratitude.
 - Mes frères et sœur, pour votre compréhension et votre apport, je ne pourrai rien faire que de vous adresser mes remerciements.
 - Ma femme et ma fille qui sont mes motivations, je vous embrasse très fort.
- Au centre de rééducation et de réinsertion sociale d'Anjanamasina qui ont bien voulu collaborer avec nous pour la réalisation de ce travail. Vous êtes mes sources d'inspirations, merci.
- Ma promotion "TARATRA II", « L'Union Fait la Force ».
- « Ny Sekoly Malala ENS/EPS », et ses corps enseignants et personnels dévoués.
- Aux personnes et amis qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation cet œuvre.

Je remercie plus particulièrement Monsieur RAFANOMEZANJANAHARY Solofoniaina, vous êtes vraiment un fanomezan-Janahary pour moi.

MISAOTRA SY MANKASITRAKA ANAREO TOMPOKO !

Thème : « L'EFFET PSYCHOLOGIQUE DE LA PRATIQUE DU RUGBY CHEZ LES JEUNES DELINQUANTS D'ANJANAMASINA ».

Auteur : TELOLAHY Jeannel Davy

Nombre de pages : 124

Nombre de tableaux : 26

Nombre de graphes : 13

Nombre de figures : 3

Mots clés : Agressivité- Violence- Psychologie- Délinquance- Intelligence émotionnelle- Rugby.

RESUME

En ce troisième millénaire, nombreux sont les jeunes délinquants. Des jeunes avec leur esprit dynamique et leur enthousiasme, arrivent parfois avec des gestes incontrôlés même s'ils sont intégrés dans le monde du sport. Car cela vient de leur instinct d'agressivité non maîtrisé et de leur manque d'éducation.

Il est vrai que le sport, étant une activité humaine, ne peut refléter et transposer de son époque. Des phénomènes hooligans existent toujours à notre époque et ce sont les jeunes qui en sont les premiers responsables. Des actes agressifs qui se manifestent dans notre vie quotidienne et lors d'une rencontre sportive, que ce soit au football ou au rugby, etc ... la finalité reste toujours la même : la « violence ».

Parmi ces jeunes, il est fort possible que quelques uns d'entre eux arrivent à se calmer grâce à leur intelligence émotionnelle. Ainsi, la maîtrise de soi permet le contrôle émotionnel, c'est-à-dire qu'elle permet les coups d'états émotionnels ou la mauvaise humeur intempestive.

De ce fait, la pratique du rugby prend une place importante dans la régulation de l'agressivité par le biais du quotient émotionnel, il en est de même des effets psychologiques de cette pratique.

Directeur Rapporteur de mémoire : Docteur RAKOTONIAINA Jean-Baptiste

Adresse de l'impétrant : IIF3EHJ Antsahameva- Andraisoro (101) ANTANANARIVO/MADAGASCAR

Adresse E-mail : jeannieldavy@yahoo.fr

Tél : 0320427436 / 0331450708 / 0340650698

LISTES DES TABLEAUX, GRAPHES ET FIGURES

Liste des tableaux :

1	Centre de rééducation d'Anjanamasina	32-33
2	Les huit types fondamentaux de caractères	53
3	Le classement des sentiments	55
4	Situation des quartiers d'Anatihazo I et d'Andohotapenaka I	57
5	Caractéristique de la population : répartition par sexe et par classe d'âge	58
6	Infrastructure d'hygiène et sanitaires	59
7	Statistique des infractions commises dans la ville urbaine d'Antananarivo	64
8	Répartition spatiale de la population et des infractions dans la ville d'Antananarivo	65
9	Infractions commises dans les 2 quartiers durant l'année 2007	66
10	Données générales sur les délinquants	67
11	Synthèse des causes énumérées	68-69
12	Les jeunes âgés de 15 à 25 ans dans le fokontany d'Isotry et d'Antohomadinika	75
13	Tableau du questionnaire type II	95
14	Notre plan de formation	96
15	Tableau des sujets du centre par rapport à ses années de pratique	99
16	Tableau des sujets du centre par rapport à ses années de pratique et ses attitudes	99
17	Tableau global des sujets du centre	100
18	Tableau des sujets du club d'Ikopa par rapport à ses années de pratique	101
19	Tableau des sujets du club d'Ikopa par rapport à ses années de pratique et ses attitudes	101
20	Tableau global des sujets du club d'Ikopa	102
21	Tableau des 2sujets par rapport à ses années de pratique	103
22	Tableau des 2 sujets par rapport à ses années de pratique et ses attitudes	103
23	Tableau global des 2sujets	104
24	Résultat de l'enquête type II	105
25	Stratégie de prévention de la violence par stade de développement de 5 à 11ans	114
26	Prévention de violence par stade de développement (adolescence et 1 ^{ère} année de l'âge adulte)	116

Liste des graphes

1	Taux de chômage par faritany	60
2	Taux de chômage par faritany selon l'âge	61
3	Répartition des chômeurs selon le sexe et le faritany	62
4	Graphe des sujets du centre par rapport à ses années de pratique	99
5	Graphe des sujets du centre par rapport à ses années de pratique et ses attitudes	100
6	Graphe global des sujets du centre	100
7	Graphe des sujets du club d'Ikopa par rapport à ses années de pratique	101
8	Graphe des sujets du club d'Ikopa par rapport à ses années de pratique et ses attitudes	102
9	Graphe global des sujets du club d'Ikopa	102
10	Graphe des 2sujets par rapport à ses années de pratique	103
11	Graphe des 2 sujets par rapport à ses années de pratique et ses attitudes	104
12	Graphe global des 2sujets	104
13	Graphe comparatif des 2 sujets	105

Liste des figures

1	Typologie de la violence	37
2	Organigramme du centre de rééducation d'Anjanamasina	81
3	Processus d'un joueur de rugby	115

GLOSSAIRE

A.H.H.S	: Axe Hypothalamo-Hypophyso-Surrénalien
A.G.R	: Activité Génératrice de Revenus
B.I.T	: Bureau International du Travail
COSFA	: Club OmniSport des Forces Armées
C.P.I	: Club Pretanier Isotry
DTN	: Directeur Technique National
EMSF	: Espace Métier Solidarité Firaisankina
ENS	: Ecole Normale Supérieure
EPS	: Education Physique et Sportive
EREV	: Ecole de Rugby Ecole de la Vie
F.A.C	: Fond d'Aide et de Coopération
FMR	: Fédération Malgache de Rugby
FTM	: Fikambanan'ny Tanora Manjakaray
GABA	: Gamma-Amino-Butyric Acide
INSTAT	: Institut National de la Statistique
IRB	: International Rugby Board
MJSL	: Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs
MST	: Maladie Sexuellement Transmissible
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
PMIJASP	: Projet Mobilisation Insertion Jeunes Animation Sportive de Proximité
PNUCID	: Programme des Nations Unies pour le Contrôle International de Drogue
PNUD	: Programme des Nations Unies pour le Développement
Q.E	: Quotient Emotionnel
Q.I	: Quotient Intellectuel
SIDA	: Syndrome d'Immunodéficience Acquise
TAM	: Tanoran'Anosibe Milalao
U.A.S.C	: Union Amicale Sportive de Cheminot
UNICEF	: Organisation des Nations Unies Chargée de la Femme et des Enfants
3FB	: Firaisana Fanatanjahantena Fahasalamam-bahoaka

Sommaire

- INTRODUCTION

1. PRESENTATION DE LA RECHERCHE

1-1- PROBLEMATIQUE DE LA REEDUCATION ET DE LA REINSERTION à
MADAGASCAR

1-2- OBJET DE LA RECHERCHE

1-3- BUT DE LA RECHERCHE

2. CADRE D'ETUDE ET POSITION DU PROBLEME

2-1- CADRE THEORIQUE

2-2- ETATS DES LIEUX

2-3- FORMULATION DU PROBLEME

3. HYPOTHESE

3-1- HYPOTHESE

3-2- METHODOLOGIE : ETUDES PRATIQUES ET EXPERIMENTALES

3-3- RECEUIL DES DONNEES

4. PROPOSITION DES SOLUTIONS

4-1- PROPOSITION AU NIVEAU SOCIAL

4-2- PROPOSITION AU NIVEAU DE L'ETAT

- CONCLUSION

- BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Arriver au terme de la 5ème année d'étude au sein de l'Ecole Normale Supérieure, chaque étudiant est obligé de présenter un mémoire de fin d'étude pour pouvoir obtenir son diplôme, ceci concernant un travail de recherche effectué par l'étudiant selon son choix mais qui a tout de même un rapport avec la formation qu'il a fait à l'école. Pour notre cas personnel, inscrit dans le C.E.R, Education Physique et Sportive, nous avons choisi comme titre de travail « L'effet psychologique de la pratique du rugby chez les jeunes délinquants d'Anjanamasina ».

Il y a un moment que la pauvreté est apparue. Des fois, l'enfant n'a ni père ni mère, il n'a que des amis, les deux sont morts

L'adolescence est une période difficile mais s'avère une étape très importante dans la vie de tout homme.

A cet âge, les jeunes cherchent ce qui est vraiment bon pour eux, une identité de culture, c'est-à cet âge que l'enfant manifeste son désir irréalisé en montrant sa fausse puissance qui est la crise d'adolescence : s'adonner à la drogue, le virement au suicides, à l'alcoolisme et au plaisir de la chair, au vol, au viol même au meurtre, c'est-à dire à la violence et à l'agressivité. En parlant de violence et d'agressivité, jour après jour les médias nous fournissent notre lot quotidien de violences. Même s'ils mettent une complaisance à nous en informer et à cultiver le catastrophisme, les événements qu'ils rapportent sont bien réels et minent dangereuse la confiance lucide et raisonnée que l'homme devrait avoir en lui-même et en son avenir. Car il nous faut choisir entre deux attitudes opposées. Ou bien accepter cette « fatalité » à laquelle l'humanité ne saurait échapper, dans l'espoir de passer à travers les mailles du filet et en nous moquant pas mal du destin de ceux qui ces mailles retiennent. Ou alors nous sentir solidaires de devenir l'espèce dont participe notre propre aventure ; et nous demander : S'agit-il vraiment d'une fatalité inéluctable? Ou une meilleure prise de conscience de nos propres responsabilités, ne serait-elle pas de nature à changer un cours des choses qui ne laisse pas d'être fort inquiétant ?

Dans les différents domaines d'investigations qui concernent le comportement humain, l'accent est de plus en plus clairement mis sur la fonction de tel ou de tel comportement d'agression, sur l'objectif pour la réalisation duquel ce moyen d'action est mis en œuvre. Il apparaît ainsi, de façon convergente, que le plus souvent une agression reflète un certain état des choses, en même temps qu'elle est destinée à agir sur lui. Lorsqu'on analyse le développement des choses comportements sociaux chez l'enfant, on constate que tous les enfants passent par des phases d'agression plus ou moins durables au cours de la période de 15 à 24 ans d'âge, qui est celle où l'enfant multiplie les participations aux compétitions. L'enfant recherche la compétition, car elle lui permet de « s'essayer » au contact des autres au moment où il conquiert l'espace grâce à la marche, de « se situer » par rapport aux autres et par rapport aux objets qu'il convoite.

Chez les adultes, de nombreux comportements visent à assurer les « défenses du MOI » qui s'exercent avant tout contre un danger interne : l'angoisse, et les « défenses sociales » qui s'exercent dans un danger extérieur. Pour sa part, NUTTIN souligne le rôle important joué par l'acte moyen dans le fonctionnement de la motivation humaine, dans le processus de formation des buts et des projets, en se référant à certaines études sur les effets néfastes d'une situation où le sujet se perçoit comme dénué de « moyens » en matière de comportement.

Pour pouvoir bien agir sur ces facteurs, il faudra analyser les étiologies du phénomène de l'agressivité. Et cela nous amène à répartir notre étude en quatre grandes parties :

- Présentation de la recherche
- Cadre d'étude et position du problème
- Support théorique et méthodologie
- Hypothèse
- Discussion et suggestion

PRESENTATION DE LA RECHERCHE

I-1- PROBLEMATIQUE DE LA REEDUCATION ET DE LA REEINSERTION SOCIALE DES DELINQUANTS à MADAGASCAR :

Ceci va s'orienter vers trois grandes idées à savoir:

- La délinquance
- La réinsertion sociale
- L'EPS

A- La délinquance

Plus loin nous avons dit que l'une des causes qui nous a poussé à faire ce travail est le constat que beaucoup de jeunes se tournent actuellement vers la délinquance ; et justement c'est quoi la délinquance dont on parle ici ?

A- 1 - Généralité

En générale plusieurs sens peuvent être attribués au terme délinquance juvénile, ainsi nous allons proposer quelques uns ici afin de pouvoir cerner un peu plus notre recherche ;

-Premièrement on pourrait dire que c'est l'ensemble de tout comportement anormal ou socialement inacceptable y compris des manifestations mineurs, de rebellions contre la société, tels que le besoin de s'écarter des habitudes vestimentaires courantes. (1)

-Deuxièmement, un jeune délinquant est une personne en dessous d'un âge donné, qui est arrêtée et déclarée coupable de transgresser la loi.

-Enfin, ça peut sous entendre aussi le cas des personnes qui n'atteignent pas un âge fixé par la loi, qu'elle soit appréhendées ou non.

Ainsi, si tels sont les caractéristiques de ce qu'est la délinquance juvénile, voyons ensuite comment celle-ci s'apparente.

.La délinquance occasionnelle (2)

Certain l'appelle aussi la délinquance simple, c'est-à-dire que le comportement de l'individu pendant qu'il a réalisé l'acte ne présente aucune perturbation personnelle ou familiale importante donc ne peut pas être pris comme grave et flagrant car souvent c'est à la suite d'une mauvaise

(1) l'adolescence, BLOUD et GAY, édition 1969

(2) le traitement des adolescents délinquants Richard. E. TREMBLAY

Plaisanterie entre camarade ou de simple excitation venant d'autrui qu'il s'est laissé aller à des actes délictueux.

.La délinquance réactionnelle (1)

Celle-ci est due par le besoin de l'individu de combler un certain vide en lui-même ; comme par exemple, à la suite d'une situation conflictuelle survenue brusquement, le sujet réagit par un acte antisocial, celui-ci à valeur d'appel, de protestation et de réparation.

.La délinquance « accident de parcours » (2)

Ici on commence à avoir à faire à un cas plus complexe car celle-ci est due à un problème entre exigence du milieu et faculté d'adaptation, ensuite il en résulte des symptômes transitoires parmi lesquels on peut citer le chapardage, les actes isolés de vandalisme, une fugue...

.La délinquance névrotique (3)

Il s'agit d'une existence d'hostilité inconsciente vis-à-vis du père, une rivalité de fratrie ou une protestation catégorique contre l'inconduite de la mère.

Puisque notre recherche se focalise sur le jeune délinquant, d'où le paragraphe suivant nous permettant de connaître d'avantage sur l'adolescence.

A- 2 - L'adolescence

a) caractéristique

C'est une période que l'on situe généralement entre 10 et 18 ans, c'est-à-dire l'âge de l'aboutissement de la moyenne enfance jusqu'au début de l'âge adulte. Du point de vu physiologique, c'est à cet âge que l'individu connaît un changement considérable de son corps marqué par la puberté ; Du point de vu caractère, chaque individu a sa manière de réagir face à cette période mais il existe des attitudes et des comportements qui semblent communs à cet âge-là, ainsi :

.L'idéalisme : l'adolescent tend à se fixer des idéaux et à leur donner une très grande importance, même pour des choses que l'on a souvent du mal à comprendre mais de son côté, si c'est là son idéal, il luttera de toute ses forces et avec enthousiasme.

.Mise en question de l'autorité : La soumission à toute sorte d'autorité (paternelle, scolaire ou sociale) tend à disparaître. A sa place apparaît un garçon ou une fille qui ne cesse de remettre en question les habitudes, les traditions et les normes, le jeune désire être indépendant.

.Méfiance envers le monde des adultes : C'est dans son groupe d'amis et amies qu'il place sa

Confiance et ses parents, ses professeurs et les autres adultes lui apparaissent comme suspects.

.Créativité et joie : Dans un contexte adéquat, l'adolescent peut apporter des idées ou des produits novateurs ; les garçons et les filles de cet âge disposent de ressources insoupçonnées.

.Energie : Les nouvelles données physiologiques d'homme et de femme confèrent au jeune l'énergie suffisante pour réaliser ses travaux sans fatigue apparente.

. Conformité au groupe :C'est surtout par rapport à son groupe que l'adolescent s'identifie le plus, même tenu vestimentaire, même coiffure, les conversations tournent aussi autour des même thèmes. Bien que l'adolescent ne se conforme pas à la société, il se conforme au groupe.

.Insécurité et besoin de soutien : Même si l'adolescent peut donner l'impression de compter sur une autonomie suffisante pour affronter les difficultés de la vie, il est conscient de ses limites, car souvent il se sent troubler et insécuriser. (1)

Et c'est sur ce trouble qui affecte le caractère de l'adolescent qu'on va voir maintenant.

b) Les troubles du caractère de l'adolescent

Caractère ici veut dire ensemble de dispositions et des attitudes qui commande la manière d'être et d'agir de l'individu dans ses rapports avec le monde extérieur et lui-même.

-Trouble affectivo-moteur : perturbation de la vie affective qui transparaît dans les réactions extérieures du sujet ; on distingue :

.L'asthénique qui est un être passif, sans initiative, mou, sans réaction, insensible et indifférent au divers stimulus qui peuvent survenir ; pour cela il peut commettre des actes délictueux sans se rendre compte de la gravité de l'acte.

.L'hyperémotif, au contraire est très impressionnable, il se sent paralyser par un obstacle, par une remarque et il se met à rougir, se trouble et risque de commettre un acte délictueux

.L'impulsif : à réaction instinctive, il ne se contrôle pas, il agit sans réfléchir, il est irritable et ses réflexes sont souvent des actes de violence dont il ne voit la gravité que lorsqu'il est trop tard.

.L'instable qui est incapable de persévérer dans une attitude, dans un placement, dans un travail ou dans une affection ; Ils sont au fond des éternels insatisfaits, et sont volontaires pour toutes les tâches mais ils se découragent très vite.

(1) L'adolescent et leur parents ; Dr Julian MOOR

-Troubles différenciés du comportement social : se manifeste chez certains en se singularisant dans la vie en société.

.L'introversion schizoïde: c'est le cas de adolescent qui se construit un monde intérieur dans lequel il évolue à sa façon ou il s'isole et mène sa vie dans une sorte de monde intérieur; cela entraîne un oubli des obligations qui découlent naturellement de toute vie en société.

.Le timide est celui qui n'ose pas entreprendre les démarches nécessaires pour réaliser quelque chose car il a peur des conséquences de ses actes.

.Le suggestible : c'est un suiveur né, il est prêt à adopter les idées des autres ; n'apporte jamais de contradiction mais mal conseillé, il peut commettre les pires méfaits

.L'opposant est celui qui n'accepte rien, c'est un contradicteur né, ses actes sont des affirmations parfois sous forme de délit

.Le despote : se conduit en maître en toute occasion, surtout à l'égard des plus faibles. C'est le type d'adolescent qui se conduit en tyran domestique à la maison, sur qui les parents n'ont plus aucune d'autorité.

.Le paranoïaque, est celui qui s'imagine être différent des autres, évidemment mieux que les autres. Il estime être d'une autre essence et tous les actes interdits aux autres lui sont permis. C'est un persécuté persécuteur dont l'orgueil est justifié.

Si tels sont les généralités de ce qu'est la délinquance juvénile, essayons de voir maintenant les véritables sources du problème.

A-3 - Cause de la délinquance juvénile

Tous ce que nous venons de voir jusqu'à maintenant ne sont que l'aspect visible du problème, c'est-à-dire les signes extérieures qui reflètent la délinquance juvénile ; comportements antisociale, individu en pleine crise d'adolescence... .Mais dans cette partie nous allons orienter beaucoup plus l'explication vers les causes profondes qui sont à l'origine de tout ça.

D'après ce que nous avons vu jusqu'à maintenant nous pouvons donner cette définition globale pour comprendre l'essentiel du caractère de l'individu dit "délinquant" : c'est une personne qui se remarque de par son caractère agressif et de la difficulté qu'il éprouve à nouer des relations avec son entourage, son existence ne se résume que par des conflits et incompréhensions avec le monde qui l'entoure" c'est ce que les psychologues qualifient "d'inadaptation sociale".

Notre recherche bibliographique portera alors sur :

- la formation du caractère en général d'un individu : origines, facteurs et motivations.

- Les contraintes de l'environnement qui peuvent influencer sur l'aspect de sa personnalité. C'est à dire les exigences que suscitent le milieu dans lequel l'enfant vit pour son développement, et son propre apport pour animer et alimenter ce développement.

Mais pour revenir aux sources de cette délinquance, il nous faut remonter aux origines, facteurs et motivations qui déterminent la formation de la personnalité et le caractère en général d'un individu; les influences qui deviennent des contraintes imposées par l'environnement et qui constituent directement ou indirectement un facteur dans la formation de la personnalité de l'individu.

A-3-1- Les exigences adaptatives

Selon Jean PIAGET dans son ouvrage La psychologie de l'enfant “ Le développement psychologique de l'enfant est pour une large part, la progressive construction des structures de fonctionnement grâce auxquelles il peut répondre correctement aux exigences de la société qui pèsent sur lui et qui se compliquent et se diversifient à mesure que précisément, il devient de plus en plus capable d'y répondre”.

Ainsi, fonctions structurelles et exigences du milieu de vie se développent corrélativement au fur et à mesure que l'individu grandisse, et à partir du moment où on observe un certain décalage, par l'apparition chez celui ci d'un type de comportement différent de celui attendu par la société comme “normal”, cet individu est considéré comme “inadapté”.

Nous envisagerons alors dans un premier temps d'évoquer : le développement des fonctions adaptatives de l'individu, puis dans un deuxième temps, les contraintes du milieu dans lequel cet individu est appelé à vivre.

a) les fonctions adaptatives

Le développement et le jeu correct des fonctions adaptatives supposent fondamentalement l'intégrité des appareils sensoriels et moteurs.

On a souvent défini l'intelligence comme la capacité d'inventer des conduites adaptées des situations nouvelles pour lesquelles aucune réponse automatique n'est disponible, ces réponses automatiques pouvant être soit innées, soit motivées par des apprentissages antérieurs(1). Cela grâce aux fonctions de médiation que joue le cerveau dans la gestion des relations de l'individu avec son environnement. Il est bien évident que, singulièrement chez l'homme, la plupart des informations pertinentes ne sont pas inscrites dans le génome, elles s'inscrivent dans le cerveau pour y constituer des représentations, du fait même des expériences vécues dans le dialogue avec l'environnement. C'est par

(1) Psychologie de l'enfant; Jean PIAGET

référence à ces représentations internes que l'information sensorielle du moment acquiert l'essentiel de ses vertus incitatives et auxquelles s'opère le choix d'une stratégie comportementale appropriée. Il apparaît que ces représentations, avec les informations qui s'y accumulent et s'y élaborent sont tout à la fois, fruits et moteur des interactions avec l'environnement. Puisque les représentations s'inscrivent dans le cerveau du fait même qu'il joue le rôle de médiateur dans ces interactions, on peut affirmer que c'est la fonction de médiation du cerveau qui détermine et explique l'action, et en particulier c'est la mise en jeu des mécanismes cérébraux qui sous tendent le comportement observable.

Deux cas se présentent:

1. lorsque le fonctionnement de ces appareils est altéré ou voire même impossible, exemple : les sourds et malentendants, aveugles et déficients visuels, infirmes moteurs et cérébraux Dans ces cas, le handicap est en lui même cause d'inadaptation parce que naturellement, la perception, l'activité, l'expression, la communication etc.... sont sensiblement limitées. D'autres activités compensatoires sont alors exigées permettant de suppléer par d'autres voies les fonctions défaillantes.

2. lorsque les fonctions sensorielles et motrices ne présentent aucune défaillance, nous devrions assister à un développement normal de l'individu, c'est à dire qu'il doit parvenir à s'intégrer sans problème dans son environnement qui lui fournira toutes les connaissances nécessaires pour la construction de son intelligence.

Notre considération revient à ce deuxième cas. Et il est clair que l'environnement avec toutes les contraintes qu'il impose exerce une forte influence structurante sur le développement des fonctions adaptatives et les conduites de l'individu.

b) **Les contraintes externes**

Les plus fondamentales de ces contraintes sont ;

Les lois physiques, principalement dans le cas des enfants. Par exemple, aller prendre un objet sur la table exige une maturation physiologique avec une tonicité suffisante qui permet : la marche – la préhension – un équilibre suffisant pour différentes activités, la coordination gestuelle et son organisation séquentielle qui doivent obéir à des lois qu'on ne peut pas transgresser.

La vie de la société elle-même, essentiellement :

1) le langage, car pour toute adaptation sociale quelle que soit le type de civilisation, la société doit disposer d'un moyen de communication entre ces membres notamment sur le plan oral.

2) le respect des règles établies pour cette société pour harmoniser les rapports interpersonnels.

Justement la violation, d'une manière grave ou régulière, de ces règles ou d'une partie de ces règles est considérée comme une forme d'inadaptation. Or il est des enfants et adolescents qui semblent portés à certaines de ces infractions. Et ce comportement qui présente un décalage entre fonctions

structurelles et normes sociales, mais qui relèvent plutôt d'un refus même du principe de la contrainte et qui risquent d'évoluer vers des infractions juridiquement codifiées, est classé délinquance.

A-3-2 - Les apports du milieu

Malgré ces contraintes imposées par l'environnement et qui semblent peser sur le développement de l'enfant et de l'adolescent, on ne peut tout de même pas nier les apports bénéfiques qui contribuent à la construction de la personnalité de l'individu qui, nous le savons fait partie de cet environnement.

a) les êtres humains

Chez l'homme, au début, la recherche permanente du contact de l'enfant avec la mère correspond essentiellement à un besoin de « confort et de sécurité » c'est à dire d'un simple aspect matériel de nourriture et de fourniture et qui met le bébé dans une situation de dépendance absolue, or ceci évolue progressivement pour y instaurer tout un plan d'échange, de relations affectives. Henri Wallon avait insisté sur cette idée qu'il faut situer dans cet échange, « les assises même de la construction de la personne ». Il est tout évident que les soins matériels, si complets soit – ils, ne suffisent pas au développement de l'enfant s'ils ne s'accompagnent de signe et de témoignage d'amour. Des observations ont été faites à ce sujet par H. Wallon, et les adeptes de la théorie psychanalytiques ont conclu que c'est cette relation affective entre la mère et l'enfant qui est à l'origine de la distinction entre ce que deviendrai MOI et ce que deviendra l'autre pour MOI, d'ordinaire cet autre est la mère, mais il peut aussi être une autre personne qui avait eu avec lui cette relation fréquente et suffisante, à savoir : soin, réconfort, satisfaction, amour.

Dans certain cas, cette relation mère – enfant ne se déroule pas convenablement comme il devrait être, provoquant une forme de frustration chez le dernier, frustration de l'amour maternel ou affective devenant une souffrance pathologique, résultat d'une privation d'une affection vitale, notamment d'un lien puissant à un être cher.

Ce cas est déjà sources des plus graves inadaptations infantiles.

Mais il ne faut pas non plus oublier la place du père, car le système des échanges se précise et s'articule sur les deux figures parentales, progressivement différenciées et situées l'une par rapport à l'autre. Ceci provoque une redistribution de désirs et de craintes, de satisfactions et de frustrations...., voie vers laquelle s'élabore également la personnalité de l'enfant.

L'image du père ainsi construite est, dans la société, particulièrement porteuse de références d'autorité; c'est lui qui signifie plus que la mère, les obligations et les interdictions. On conçoit dès lors que l'absence, la carence ou au contraire l'excessive présence du père (trop exigeant ou rigide) puissent être un facteur de difficultés personnelles génératrices de conduites inadaptées. Quelque fois aussi,

lorsque la distribution des rôles et des images s'établit mal au sein du couple parental, cas de mésentente grave, divorce...., le développement de l'enfant s'en trouve affecté pouvant le conduire à la délinquance.

b) Les apports éducatifs et culturels

L'enfant au cours de sa croissance, accumule de l'énergie créée par le développement de son organisme, de ce fait, un besoin permanent d'activités lui est naturel pour se libérer de cette énergie. Il est alors nécessaire et important d'orienter ces activités pour qu'elles ne puissent pas nuire aux normes et exigences imposées par la société. D'où le rôle de toutes les institutions établies dans la société pour cette orientation, à commencer par la cellule familiale, l'école, les différents organismes sociaux, les diverses associations culturelles : artistiques, sportives, religieuses, etc. c'est ainsi que les jeux et autres activités de divertissement ont été créés dans le sens d'une éducation prônée par la société. Le choix, la manière et l'attitude des parents vis à vis de ces activités auront une grande influence sur le comportement des enfants, car une entreprise trop répressive de leur part risque de conduire progressivement l'enfant à renoncé à certaines de ces virtualités créatrices, comme une liberté excessive peut entraîner des actions au hasard des impulsions qui seront aussi source du mal.

Il est alors nécessaire de fournir à l'enfant des points de repères, à savoir l'instauration des règles, qui lui sont indispensables pour construire un système cohérent de relations interpersonnelles. L'apport éducatif du milieu réside en cela. Images parentales, premier contact social des enfants constituent un des premiers repères dans l'élaboration de leur conduite. Vient ensuite l'école où il s'exercera à une véritable cohabitation sociale. C'est ainsi que parents et école doivent travailler en étroite collaboration pour proposer à l'enfant un certain modèle personnel qui peut être passablement contraignant et décale par rapport non seulement à la façon dont il est perçu, mais aussi par rapport aux souhaits.

Tout dépend alors de la façon dont ce modèle est posé :

1. s'il est posé avec une rigidité, cela apparaîtra à l'enfant comme inaccessible et trois cas peuvent se présenter;

- la représentation personnelle de l'enfant qui croit en sa médiocrité, son incapacité;
- la dérivation vers l'irréel, il va s'accorder en rêve le prestige, le succès;
- l'échec et le conflit, surtout la révolte où toute la scolarité est contestée et apparaîtra la forme d'inadaptation qui va évoluer vers la délinquance.

2. s'il est posé avec plus de souplesse, il jouera un structurant bénéfique. En faveur de l'enfant.

Après avoir exposé ce que c'est que le problème de la délinquance juvénile, le processus de réintégration de ces individus fait l'objet du paragraphe ci-après.

B - La réinsertion sociale

Puisque notre recherche se focalise sur la réinsertion sociale, il nous est nécessaire d'en connaître beaucoup plus sur ce point, de plus qu'on va collaborer avec les centres de réinsertion sociale dit auparavant.

B-1- Définition

Étymologiquement les mots réintégrations et réinsertion sont constitués

- D'un préfixe, ré : signifiant, de nouveau
- Des racines, insertion et intégration qui sont des termes synonymes signifiant insérer de nouveau ou réintroduire.

On pourrait dire alors que c'est une action permanente qui permet à un ou des individu de réintégrer un ou des groupes sociaux retrouvant ainsi un statut social, des valeurs et des buts de l'existence.

Il y a aussi une notion voisine du terme et que l'on utilise souvent, la rééducation; d'après Michel LEMAY dans « Psychologie juvénile », la rééducation est un outil thérapeutique pour réintroduire le jeune dans un ensemble interhumain. Il offre une nouvelle manière d'être pour susciter un nouveau mode d'agir. Tous ceux-ci pour dire que la réinsertion est le but à atteindre et la rééducation le moyen utilisé.

B-2- Champs d'action

Comme nous venons de préciser plus haut c'est surtout sur le côté rééducation que se base le principe de la réinsertion sociale et c'est ce qu'on va analyser.

En partant de la définition de Michel LEMAY, nous pouvons avancer que la réinsertion est la résultante du croisement entre :

- Délinquants et leur caractéristique.
- Les interventions des éducateurs tant dans les groupes qu'auprès des jeunes.
- L'institution, le cadre de prise en charge.

Nous n'allons plus revenir sur les caractéristiques de la délinquance, mais à propos des deux derniers points, les interventions des éducateurs tendent surtout à réorganiser le processus d'éducation qui a avorté, échoué ou qui a donné des résultats jugés globalement négatifs; la démarche consiste alors à rectifier le comportement déviant de l'adolescent, elle vise au réapprentissage des contraintes et des règles.

Pour atteindre ces objectifs, la rééducation se fait sur deux niveaux :

-Sur le plan individuel et psychologique : c'est la normalisation et l'amélioration des troubles du caractère et du comportement. Il s'agit de « remédier », de normaliser l'agressivité, d'élargir l'épanouissement et rendre le développement du jeune dans la mesure du possible, harmonieux.

-Sur le plan social : c'est la réadaptation, réintégration de l'enfant dans son milieu social. Ce processus éducatifs est conditionné par les relations affectives entre le cadre éducatif et les jeunes délinquants, entre les jeunes eux- même. Il y a aussi l'importance des contacts personnels et individualisés du jeune et de son éducateur ainsi que la création de bonnes relations interpersonnelles dans le groupe.

Tout ceci se passe dans un cadre bien structuré avec des programmes sérieusement planifier ainsi que des éducateurs professionnels ayant reçu des formations sur les notions de rééducation.

C – Education Physique et Sportive (E.P.S)

HISTORIQUE :

Notre travail serait incomplet si nous parlons de l'éducation physique sans évoquer son histoire avec ses évolutions, surtout que cette histoire joue un rôle essentiel dans la conception et aussi la compréhension de ce qu'elle est devenue aujourd'hui. L'éducation physique avons nous dit a déjà existé depuis de longue année et que sa pratique s'était répandue dans plusieurs endroits, l'une des plus anciennes pratiques physiques connues et dont on peut citer ici est la kung-fu en Chine qui datait de 2700 ans av J.C , en Egypte aussi vers les années 2500av .J.C , ils s'adonnaient à des exercices, de lutte, de bâtons, des assouplissements destinées à l'entraînement de leur soldats ; si on observe ces deux pratiques, celle de Chine avait pour but de guérir le corps des malades et des infirmités pour qu'il devienne un serviteur puissant de l'âme, donc c'est un but religieux ou plutôt spirituel, tandis qu'en Egypte, c'était plutôt une conception plus physique.

Tous ceux-ci nous amène à dire que la pratique de l'EP dépend beaucoup des civilisations qui ont existé et c'est à travers celles-ci que c'est forgé son aspect ; pour notre travail nous allons prendre repère sur quelques périodes essentielles de la civilisation humaine. De l'Antiquité, au temps moderne en passant par le moyen âge.

- **ANTIQUITE :**

- Les jeux olympiques

Pendant cette période, ce sont surtout les jeux olympiques de l'ancienne Grèce qui ont marqué l'époque, son origine n'est pas bien précise mais les premiers relatés par écrit dataient de 776avJC cette époque de leur apparition coïncidait avec la naissance des cités Grecques où le pouvoir était détenu par des aristocrates qui auraient éprouvé le besoin de consolider leur prestige, grâce à la réanimation de vieilles légendes qui leur permettaient de se faire passer pour les descendants des anciens héros.

Les jeux se déroulèrent en tout cas régulièrement à partir de 776 av JC, à l'Olympie, en Elide ; ils avaient lieu tous les quatre ans et cette période séparant deux cérémonies était appelée olympiade. Au début, seuls les habitants du Péloponnèse participèrent, puis par la suite, ceux des autres cités de la Grèce s'y rendirent seuls. Les Grecs authentiques pouvaient uniquement concourir, les esclaves étaient exclus et les étrangers autorisés à venir en spectateur. Pendant les jeux toutes les hostilités entre les cités helléniques cessaient.

Le nombre des épreuves augmenta au fur et à mesure des olympiades. Lors des premiers jeux une seule course fut disputée sur la longueur du stade qui avait la forme d'un U allongé et mesurait 192.27mètres. Les cérémonies suivantes comportèrent d'autres courses et apparut le pentathlon, composé de cinq épreuves ; la course, le lancer de disque, et celui du javelot, le saut en longueur, enfin la lutte qui désignaient le vainqueur des deux meilleures concurrents, restés en présence ; en plus de cela le temps consacré au jeu augmenta avec les olympiades. A partir de 472 av JC les cérémonies durèrent cinq jours.

Le vainqueur d'une épreuve, au cours des jeux recevait devant le temple de Zeus une couronne d'olivier, puis il reprenait le chemin de sa cité qui lui témoignait sa reconnaissance, car

L'honneur de la victoire rejaillissait sur elle. Une brèche était pratiquée dans les remparts pour permettre au vainqueur d'entrer. Cette ouverture signifiait que la cité avait désormais un défenseur plus sûr que la muraille.

Le succès des jeux olympiques provoque la création d'autres cérémonies similaires telles :

Les jeux Isthmiques qui se déroulaient dans l'Isthme de Corinthe tous les trois ans ; Les jeux Pythiques créés en l'honneur d'Apollon à Delphes. Tous ces jeux constitueront un élément de civilisation. Ils permettront aux peuples Grecs de prendre conscience de leur unité, de leur communauté d'origine.

Les jeux se perpétueront jusqu'en 393, date à laquelle l'empereur romain Théodose, converti au christianisme, publie un édit le supprimant. Il faudra attendre le XIXème siècle pour que Pierre de Coubertin puisse ré instituer ces jeux.

- La gymnastique grecque. (1)

A Athènes au Vème siècle av JC l'éducation des citoyens libres sert à donner une culture harmonieuse de l'esprit et du corps. L'enfant est dirigé par :

- Le grammairien qui lui apprend à lire et à compter.
- Le cithariste pour lui enseigner la musique.
- le pedrotibe chargé de la gymnastique.

(1) Histoire du sport ; Bernard GILLET.

Cet enseignement se déroule à la Pallestre, puis à l'âge de 18 ans lorsque l'enfant devient éphèbe, (1) il entre au gymnase où se rencontrent les athlètes, les philosophes et les poètes. La gymnastique puise à trois sources, la première concerne les jeux sportifs, le second d'essence médicale est concrétisé par Hippocrate pour qui la gymnastique fait parti de la médecine préventive, ou pour Socrate qui explique à Glaucon ; dans la république de Platon qui la bonne gymnastique ne vise pas à faire des athlètes mais des hommes sains et robustes qui puissent se passer des sens des disciples d'Esculape.

La troisième est militaire. Une ville rivale Sparte, en est la meilleure illustration. Cette puissante cité guerrière, dont Lycurgue a fixé les lois, impose à tout citoyen libre soldat. Ces trois apports inspirent à Platon une gymnastique éducative qui veut les transcender car ils puisent à une même source, le Bien. Finalement, quatre courants se distinguent, sportif, militaires, médicale et pédagogique. Se mêlant plus ou moins, ils vont chacun connaître au travers des siècles leur vicissitude et leur épanouissement.

- Avant XIXème siècle : le moyen âge et la renaissance

La religion chrétienne qui a fait son entrée en Grèce après l'invasion romaine mit fin aux compétitions du stade. L'empereur Théodore supprime les jeux olympiques à la demande de l'évêque de Milan. Le péché vient de la chair. L'âme est immortelle, le corps fragile, l'exercice physique est donc vain. En effet, des chrétiens comme Saint Bonaventure et saint Thomas, qui ont respecté leur corps et ont célébré sa haute dignité continuaient à pratiquer les exercices physiques, mais les jeux dégénéraient avec les Romains en devenant des combats de cirque où les vaincus étaient mis à mort. (2) Au moyen âge, dans l'éducation du chevalier, les exercices physiques tiennent tout de même une place importante, On y apprend notamment l'équitation, l'escrime, le tir à l'arc. « L'idéal militaire comporte le développement de la force physique, du courage, de l'endurance, de l'habileté, au maniement des armes, de l'art du cheval et de la chasse ». Le moyen âge est l'époque des tournois similaires des batailles, ou deux camps s'affrontent à travers champs. Combats meurtriers, ils furent l'objet de multiples interdictions. La joute ne survivra un peu plus longtemps que le tournoi. Dans celle-ci deux cavaliers s'élancent l'un vers l'autre dans un assaut à la lance. La renaissance au 16ème siècle, avec l'humanisme, remet en honneur les auteurs païens grecs et Latins. La redécouverte de la médecine antique entraîne une nouvelle valorisation de la gymnastique médicale. En Italie, berceau de la renaissance, Mercurius (1531-1600) écrit Dans L'ARTE Gymnastique. Il distingue la gymnastique militaire, la gymnastique athlétique et la gymnastique médicale qui lui semble la seule valable. Si Rabelais introduisit dans le programme éducatif encyclopédique de Gargantua de nombreuses activités physiques, c'est dans une perspective hygiénique et médicale. A cette époque, certains pédagogues accordent une bonne place aux exercices physiques qui sont encouragés par les Jésuites. Sur les plans des jeux physiques, la renaissance apparaît comme la période de l'escrime et des développements de l'épée, ainsi que de la paume déjà pratiquée au moyen âge.

(1) / (2) : Histoire du sport, Raymond THOMAS

Et qui prend alors une grande importance. La longue paume était pratiquée par le peuple et la courte paume par les nobles et la bourgeoisie. Les exercices brutaux du moyen âge cèdent la place à des jeux plus subtils où l'adresse remplace progressivement la force.

XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles :

En France, sous le règne de Louis XIV, la noblesse se détourne des exercices physiques pour s'intéresser aux jeux de l'esprit. Elle influe sur le comportement de la bourgeoisie qui l'imité. Beaucoup d'auteurs s'accorde à dire que c'est au XVII^{ème} siècle que les exercices physiques se pratiquent le moins.

En Angleterre, Locke préconise une éducation du corps, il introduisit le premier le terme d'éducation physique, d'après J.Ulmann le terme serait mentionné pour la première fois dans les écrits de Ballexerd au XVII^{ème} siècle, des lors plusieurs questions se posent auxquelles les réponses correspondantes dépendent des finalités et contenu au concept :

- 1- Si l'éducation physique consiste en des habitudes corporelles apprises pendant la jeunesse ? elle est de tous les temps, car chaque civilisation possède des techniques du corps.
- 2- L'éducation physique consiste-t-elle en une discipline scolaire ? elle débute à la Renaissance.
- 3- la notion d'éducation physique implique-t-elle une méthode ? elle trouve son origine au XIX^{ème} siècle.

Locke accorde beaucoup d'importance à l'éducation du corps, il préconise une vie physique rude pendant l'enfance afin que l'individu acquière la maîtrise de son corps. Le sport moderne commence à apparaître au XVIII^{ème} siècle, en Angleterre, avec la transformation sociale et les préludes de la civilisation industrielle. L'Angleterre est un pays riche, prospère et on aboutit à la recherche des loisirs, les paris se développent rapidement, non seulement sur les chevaux à l'hippodrome mais aussi sur des compétiteurs de diverses disciplines : coureurs, boxeurs etc.... Le spectacle sportif est né, M. Bouet montre que c'est à cette époque que se précise les traits spécifiques du sport moderne, organisation, réglementation, perfectionnement de la technique.

En France, si le XVIII^{ème} accentue le XVII^{ème}, les exercices physiques sont toujours peu pratiqués. Mais le siècle des lumières dans ces pratiques corporelles et surtout celui de Rousseau qui a eu une profonde influence.

- Depuis le XIX^{ème} siècle.

1) Les premières méthodes

A la fin de XVIII^{ème} siècle, Basedow, en Allemagne, fonde un philanthropinum, établissement éducatif à but humaniste, où les exercices physiques tiennent une place importante. Il s'inspire de la pensée de Rousseau et de son éducation physique où celle-ci est hygiénique et naturiste. On endurecit l'enfant Guts Muths (1759-1859), un théologien et professeur dans l'institut dirigé par Salzman disciple de Basedow fut considéré comme le père de la gymnastique allemande, l'éducation du corps a été trop négligée dit-il, il faut remédier. Une éducation physique est nécessaire pour préparer l'enfant à la vie adulte ; sa gymnastique comprenait :

1- des exercices gymniques classés par région.

- exercices à effets généraux
- exercices pour membre inférieur
- exercices pour membre supérieur
- exercices particuliers agissant sur certaines parties du corps

2-des exercices d'application groupés en huit familles ; saut, marche, lancer, lutte, grimper, équilibre, leviers et exercices d'ordre avec leur progression.

3-des jeux collectifs

-des jeux de mouvements, destinés à développer le sens et l'esprit d'observation : jeux de ballons, balles, boules, course, poursuite, jeux de nuit, jeux d'hiver etc....

-des jeux reposants mais cherchant à éduquer l'affinement nerveux, l'attention, les sens : charades, énigmes, surprises, jeux de mots, fantaisie etc...

4-des travaux manuels et professionnels (1)

A la même époque en Suisse, Pestalozzi (1746-1827) ouvre une école populaire pour enfants abandonnés. Son projet pédagogique est de former l'homme tout entier. Une figure importante marque, au XIXème siècle la gymnastique allemande, Friedrich Yahn (1778-1852). Il groupe la jeunesse de sa patrie, cherche à l'endurcir, à éveiller son instinct combatif. Sa gymnastique est évidemment nationaliste, militaire et lui sert à créer un esprit de communauté allemande. Yahn est le fondateur de la gymnastique actuelle, discipline inscrite aux jeux olympiques modernes et considérée en France comme un des sports de base.

Un suédois, Per Heinrich Ling (1776-1839) un maître d'éducation physique et d'escrime aura une grande influence sur l'éducation physique du XIXème siècle. L'EP lui avait été enseigné par deux nobles français et cela lui avait permis de rééduquer son bras droit atrophié à la suite d'une blessure, il étudia ensuite l'anatomie à l'université et cette science va peser sur sa méthode d'éducation physique. Ling suit les cours d'un professeur de gymnastique de Copenhague Nommé Natchtegall, qui s'inspira des idées de Guts Muths. Il obtient, en 1813, la direction de l'institut central royal de gymnastique fondé à son intention. Le système d'éducation physique de Ling évolue petit à petit vers une forme originale où les mouvements sont lents et conduits et où il dégagea les principes fondamentaux suivants :

- a) les mouvements de gymnastique doivent être établis selon les besoins et les lois de l'organisme humain ;
- b) la gymnastique doit apporter un développement harmonieux de l'organisme, grâce à la mise en action de toutes ses parties ;
- c) chaque mouvement doit avoir un point de départ, une trajectoire et un point d'arriver fixés, il doit être régulier dans sa forme, de manière à ce que les effets de ce mouvement puissent être déterminés ;

(1) L'éducation Physique au 19 et 20 è siècle ; Fabienne LEGRAND

d) la difficulté des exercices doit croître régulièrement.

Ling classe les exercices en deux groupes, ceux réalisés sans appareils, et ceux réalisés avec appareils. Le plan de sa leçon comprend :

- 1) les exercices préparatoires, mise en ordre, échauffement ;
- 2) les exercices fondamentaux, eux-mêmes subdivisés en exercices combinés de bras et jambes, extension dorsale, suspension, équilibre ;
- 3) les exercices respiratoires calmants.

Première méthode voulant s'appuyer résolument sur la science, la gymnastique de Ling ou Suédoise qui est destinée à tous, même aux malades, aura un grand rayonnement, mais du fait de son analyticité et de son statisme, elle sera rapidement critiqu e par les physiologistes.

En France, la gymnastique est marquée au XIXème siècle par Amoros (1769-1848), colonel Espagnol rallié à la cause napoléonienne à la suite de l'inversion de son pays. Lors de la défaite de Napoléon, il s'exile en France et se fait naturaliser. Soutenu par le gouvernement français, Amoros se voue à la rénovation de l'éducation physique. En 1830, il publie le Manuel d'éducation physique, gymnastique et moral dans lequel il expose sa méthode. Il la veut éducative, utile et agréable. Il varie les exercices et crée des engins, échelles barres de suspension, corde, trapèze, obstacle de toutes sortes.

Amoros distingue plusieurs gymnastiques : civile et industrielle, médicale, militaire, enfin ...

Chacun d'elle comprend des exercices particuliers et des exercices communs. Tous ceci peuvent être rangés en deux catégories. La première comprend les gestes exécutés à mains libres ou avec haltères, opposition, lutte, la seconde des exercices plus complexes réalisés avec des appareils.

Malgré ses diversités, la méthode d'Amoros, sans doute trop militaire et nécessitant trop d'appareils, a semblé-t-il, transformé les leçons en de mornes séances d'exercices.

Avec Demeny (1850-1917) se précise un courant apparu chez Ling et qualifié par Ulmann de « gymnastique positive » qui témoigne d'un effort de l'éducation physique pour devenir une technique, voire une science expérimentale. Demeny travaille avec Marey dont il est l'assistant. Il s'appuie sur la physiologie et commence par bâtir sa méthode en opposition à celle de Ling jugée trop analytique et trop statique. Les observations réalisées avec le chronophotographe au laboratoire de Marey lui montrent en effet que les mouvements des animaux, des oiseaux particulièrement, sont arrondis et continus, donc le contraire de ceux de la gymnastique suédoise. La gymnastique doit être fonctionnelle. Il ne s'agit pas de développer des muscles, mais des fonctions, telle la fonction cardiaque, respiratoire, etc. Il faut aboutir à un équilibre fonctionnel qu'il nomme « la vitalité ».

2) Le vingtième siècle, la guerre des méthodes.

George Hébert (1875-1957) avec sa méthode naturelle représente le principal innovateur parmi les Théoriciens de l'éducation physique du XXème. Il préconise une éducation physique naturelle, pour lui il ne s'agit pas de revenir à la vie primitive, mais simplement de définir une méthode permettant de retrouver les conditions de vie physique qui étaient celles des primitifs. Hébert entreprend de répertorier

« les gestes naturels ». Pour lui tout être vivant à l'état libre parvient à son développement physique complet, mais, du fait de la civilisation, l'instinct ne permettait pas à l'homme d'accéder à son épanouissement corporel. Il faut donc, par un retour raisonné aux conditions naturelles, retrouver les gestes qui sont ceux de notre espèce. D'autre part, ce développement physique doit être mis au service d'autrui.

L'hébertisme rompt avec la tradition de la gymnastique en salle. La séance a lieu dehors. Les pratiquants sont tous nus, alors que jusqu'à présent ils étaient vêtus de pantalons longs et chemises de flanelle. Toutes ces innovations contribuent au succès de la méthode naturelle qui s'implantera dans l'enseignement à partir de 1941.

A l'étranger, elle a eu un grand ralentissement.

A côté de cette méthode naturelle, une autre conception dite « hygiéniste » d'inspiration suédoise a vu le jour en France, elle est représentée par Tissié (1852-1935), ardent protagoniste des exercices physiques, qui fonde la ligue girondine d'Education physique. En 1897, il se rend en Suède et devient l'avocat de la méthode suédoise. Tissié est partisan d'une gymnastique rationnelle, analytique et insiste sur le rôle de la respiration.

I-1-1- SITUATION CONTEXTUELLE :

À la source de ce travail de recherche, nous avons constaté le nombre croissant des jeunes, filles et garçons, placés dans des centres de réinsertion sociale car considérés comme des jeunes délinquants. Cependant leurs cas ne sont pas tous semblables mais sont différentes les uns des autres. Après une brève visite dans ces centres nous avons pu relever deux motifs principaux pour le placements de ces adolescents.

Nous allons présenter successivement :

- A. les motifs de la détention
- B. le mode de réinsertion dans les centres
- C. le projet d'étude

A. Les motifs de la détention

Deux cas courants sont à noter

a) premier cas: ils y ont été admis après jugement du tribunal pour

- mesure de protection

Les individus admis au centre ne sont pas forcément des jeunes délinquants ou des violents comme on pourrait souvent croire.

Nous savons que la responsabilité de l'éducation de chaque enfant incombe en premier lieu à la famille, et que celle ci doit assurer le développement harmonieux de la personnalité de cet enfant, mais pour diverses raisons, lorsque la santé, la moralité, la sécurité ou autre des enfants sont compromises ou

menacées, l'intervention de l'Etat est de mise: soit pour aider la famille dans son rôle d'éducateur naturel, soit pour prendre des mesures d'assistance éducative et de surveillance appropriée.

Les enfants et adolescents classés dans cette catégorie se caractérisent par une personnalité encore fragile et non affirmée et qui risquent de se laisser facilement entraîner par des mauvaises fréquentations. C'est ce qu'ils nomment par "adolescents en danger moral".

Dès fois aussi, certains de ces enfants ou adolescents étaient dans des orphelinats et qui ont été transférés parce que leurs cas ne correspondaient plus aux critères exigés par ces derniers.

- mesure de correction

Les enfants et adolescents admis pour ce type de cas sont ceux qualifiés de délinquants, c'est à dire ceux ayant commis des actes délictueux réprimés et sanctionnés par la loi.

⇒ Dans un premier temps, on classe la délinquance des mineurs dans la catégorie d'une délinquance simple, c'est à dire que les actes commis sont simples et sous l'effet d'une pulsion instantanée, on peut les définir comme non prémédités, non ramifiés en réseau, ni orchestrés. Ainsi ils sont considérés comme la traduction "d'actes revanches ou actes messages" par rapport à une société donnée.

- On peut aussi distinguer la délinquance provocatrice qui se traduit par :
 - l'absorption fréquente d'alcool, actes analysés comme adjuvant leur permettant de lever les inhibitions qui les empêchent de commettre des actes de délinquance,
 - consommation et vente de produits illicites
 - violence telle que viol, attentat à la pudeur, coups et blessures,
 - vol, vandalisme.....

La procédure de cette mise en placement est régie par l'ordonnance 62-038 ratifiée le 19 Septembre 1992 portant sur la protection de l'enfance dont les grandes lignes sont stipulées par ;

- article 8 ; c'est le juge des enfants qui est chargé de la protection judiciaire des mineurs délinquants, des mineurs dont la sécurité, la moralité, la santé ou l'éducation se trouvent compromises.
- article 9; le juge des enfants compétent est celui du domicile ou de la résidence du mineur, du lieu où il aura été trouvé ou du lieu de l'infraction.
- article 11; en cas de délit, le juge des enfants est saisi par le procureur de la République ou par la personne lésée. Le juge des enfants entend le mineur, ses parents, les personnes ayant autorité sur lui ainsi que toutes celles dont il estime utile à la déposition. Il peut ordonner une enquête sociale ayant pour objet de parvenir à la connaissance de la personnalité du mineur, cette enquête portera notamment sur ses antécédents, sa fréquentation scolaire, les conditions matérielles et morales dans lesquelles il vit, les moyens appropriés à sa rééducation.

-

-

- Article 14; s'il estime que l'intérêt social et celui du mineur exigent une mesure de placement dans un centre de rééducation ou une sanction pénale, le juge des enfants ordonne le renvoi de l'affaire devant le tribunal pour enfants.
- Article 32; Le tribunal pour enfants connaît de tous les délits commis par des mineurs de moins de dix huit ans. Il est saisi soit par ordonnance de renvoi du juge des enfants, soit par voix de citation directe.

b) **deuxieme cas** : admission par la simple decision parentale

Pour ce cas, il en resulte de la volonté pure et simple des parents dont chacun est maître de ses propres décisions dans la manière de trancher sur les comportements à adopter vis à vis de leurs enfants. La durée de placement dans les centres de réinsertion sociale varie selon les cas et après rapport de comportement établi par les éducateurs du centre en tenant compte :

- de l'évolution de la conduite de l'adolescent;
- de l'aptitude à se réintégrer dans son milieu d'origine

L'intervention d'une assistante sociale pourrait être exigée par le juge des enfants afin de constater l'évolution du caractère du délinquant.

B. mode de réinsertion dans les centres

Trois grandes matières sont au programme :

a) l'alphabétisation

Un nombre important de ces enfants et adolescents détenus n'est pas scolarisé, une initiation à l'écriture et à la lecture est donc nécessaire, et une remise à niveau pour ceux qui sont déjà un peu plus débrouillés.

b) une formation professionnelle

Pour leur permettre d'entrer directement dans la vie active, des formations professionnelles leur sont dispensées : couture et broderie pour les filles et menuiserie pour les garçons.

c) éducation spirituelle et civique: ceci dans le cadre du processus de rééducation proprement dite.

Ce qui nous a le plus marqué dans ces centres de réinsertion, c'est qu'aucune forme d'activité physique et de loisirs n'est inscrite au programme alors qu'on s'adresse à des jeunes ayant des ressources physiques à dépenser et des ouvertures culturelles à exploiter. Ce dernier constat nous amène à choisir notre thème.

I-1-2- PRESENTATION DU CAS DU CENTRE D'ANJANAMASINA DE 2004-2005

Lieu : Anjanamasina, Ambohidratrimo. C'est le seul centre public à Madagascar, il était fondé en 1960 ; il fait parti de l'administration pénitentiaire et n'accueille que les garçons. Les données que nous avons eues là bas dataient d'Août 2004 jusqu'à maintenant, Mars 2005, le centre comptait 32 pensionnaires âgés de 8 à 18 ans.

Tableau (1) CENTRE DE REEDUCATION ANJANAMASINA

ORIGINE	QUARTIER		DUREE DE PLACEMENT	SITUATION FAMILLIALE	MOTIF DE PLACEMENT	SCOLARITE
TANA	Isotry		12 mois	Parents unis	Viol	Primaire
TANA	Andavamamba		4 mois	Parents unis	Vol	Primaire
TANA	Isotry		6 mois	Parents unis	Vol	Primaire
TANA	Tsiadana		8 mois	Parents unis	Vol	Primaire
TANA	Andohotapenaka		15 mois	Parents unis	Viol	Secondaire
TANA	67ha		6 mois	Parents unis	Vol	Primaire
TANA	Andohotapenaka		15 mois	Parents unis	Viol	Secondaire
TANA	Andohotapenaka		10 mois	Parents unis	Vol	Primaire
TANA	Isotry		3 mois	Père inconnu	Protection	Primaire
TANA	Andohotapenaka		10 mois	Père (feu)	Protection	Primaire
TANA	Andohotapenaka		10 mois	Mère (feue)	Vol	Primaire
TANA	Ampefiloha		6mois	Père inconnu	Vol	Primaire
TANA	Tanjombato		20 mois	Père (feu)	Viol	Primaire
TANA	Isotry		12 mois	Parents unis	Voie de fait	Primaire
TANA	Analakely		8 mois	Père inconnu	Vol	Primaire

TANA	Ampefiloha		10 mois	Père (feu)	Voie de fait	Primaire
TANA	67ha		15 mois	Père inconnu	Viol	Secondaire
TANA	Ouest Ambohijanahary		12 mois	Parents unis	Vol	Primaire
TANA	Ambohimanarina		20 mois	Adopté	Viol	Primaire
TANA	67ha		8 mois	Parents unis	CBV	Primaire
TANA	Isotry		6 mois	Père (feu)	Vol	Primaire
TANA	Andohotapenaka		10 mois	Parents unis	Vol	Primaire
TANA	Andavamamba		8 mois	Père (feu)	Vol	Primaire
TANA	Isotry		12 mois	Père inconnu	CBV	Secondaire
TANA	Analakely		10 mois	Parents unis	Vol	Primaire
TANA	Andavamaba		6 mois	Parents unis	Vol	Primaire
TANA	Andohotapenaka		8 mois	Adopté	Vol	Primaire
TANA	Andohatapenaka		10 mois	Parents unis	Vol	Primaire
TANA	Isotry		5 mois	Père inconnu	Vol	Primaire
TANA	Ambohimanarina		15 mois	Père (feu)	Viol	Secondaire
TANA	67ha		8 mois	Père (feu)	Vol	Primaire
TANA	Andohotap enaka		3 mois	Parents unis	Vol	Primaire

-2- OBJET DE LA RECHERCHE

Actuellement le sport est conçu comme un besoin pas seulement physique mais humaine pour se développer. Principalement dans les bas quartiers non parce que le manque de sport ou d'éducation sportive fait défaut mais dont les réalités font que le temps et l'espace nécessaire pour le pratiquer ou le concevoir est problématique. Cependant, l'on a remarqué que dans les quartiers on ne se laisse pas convaincre par cet état de fait et l'engouement des jeunes pour la pratique d'un sport le prouve, ce qui a motivé notre choix du terrain.

Nous voulions mettre en exergue cet engouement des jeunes des bas quartiers pour le sport qui est « le rugby ». Pour notre étude, notre recherche est fondée sur une approche psychosociologique qui se veut réaliste et vraisemblable. Loin de donner des solutions et opérationnelles, elle se propose d'identifier les facteurs de rééducation et de réinsertion sociale par la pratique de l'ovale.

De par la question du lien sociale existant au sein du club de quartier qui est défini par le type de cohésion et les mécanismes de formation-fonctionnement du groupe. L'on a constaté que des relations interpersonnelles c'est-à-dire de l'individu avec son groupe, de l'individu avec son environnement externe : médias, voisins, supporters, gredins et autres existent, et les relations intra personnelles : binôme et trinôme sont manifestes.

Au niveau du quartier, cette discipline sportive constitue un habitus social ou la représentation collective fait montrer d'une culture bien déterminée. La réussite ou le succès d'un honneur pour les habitants qui le qualifie de culture masculine. Les joueurs sont imprégnés de ce sentiment d'appartenance et veulent faire honneur à la couleur de leur club et au prestige du quartier.

Le rugby a cette capacité de cristalliser les communautaires, statiques de leur vécu et aussi de leur devenir. Mais le rugby fait souvent acte de violence et d'agressivité, ce qui est due à l'identification très forte des jeunes du quartier à leur club, ces jeunes reconstituent en une atmosphère de danger propice à l'expression de leur agressivité. Faire prendre conscience et réintroduire ces valeurs par le canal de la pratique du rugby, apporterait un plus, pour remédier à certaine carence comportementale sur le plan affectif, et social des jeunes en phase de rééducation sociale, qui présente les signes de délinquance de tout début et précoce et qui constitue l'objet de cette recherche.

I-3-BUT DE LA RECHERCHE :

Le processus de la catharsis a été considéré par certains comme une démarche psychothérapique efficace de se libérer de l'énergie qui s'accumulerait inéluctablement. Dans une analyse de la notion de catharsis dans les relations avec les conduites agressives, SEYMOURE FESHBACH rappelle qu'il est recommandé qu'on assiste une fois à un combat de boxe.

Alors ces pratiquants du rugby qui ont l'habitude à des explosions de joie, à une résignation, à des insultes contre une telle décision de l'arbitre, car il faut souligner que la « défense sociale » entre en jeu et que l'environnement social constituait le creuset au sein duquel se forgeaient les attitudes et les comportements caractéristiques d'une personnalité.

Et le rugby, un spectacle de violence, qui constitue le foyer virtuel des possibilités de « défense » :

- Défense à son équipe bien entendu dans son ensemble qui doit célébrer l'excellence et la supériorité du groupe d'appartenance.



- Défense de tel ou tel joueur variable selon la qualité sociale et éthique des supporteurs.

La question est de savoir si la canalisation de l'agressivité peut aboutir à cette défense sociale, et d'autre part se présentait comme véhicule de certaines valeurs sociales en tant que normes admises par la société et moyen de réduire la violence et moyen de canalisation de l'agressivité. Donc un moyen privilégié pour éduquer les jeunes délinquants des centres de rééducation et de réinsertion sociale et qui constitue le but de notre travail.

CADRE D'ETUDE ET POSITION DU PROBLEME

II-1-CADRE THEORIQUE

1) Notion de violence

1) 1 – Définition de la violence

Toute analyse globale de la violence devrait commencer par définir les diverses formes de violence de manière à en faciliter l'évaluation scientifique. Il existe bien des façons de définir la violence. On la définit ainsi :

La menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal développement ou des privations.

On englobe intentionnellement l'acte lui-même, quelles que soient ses conséquences. En revanche, elle exclut les incidents accidentels, comme la plupart des blessures de route et des brûlures.

L'inclusion du terme « pouvoir », en plus de l'expression « utilisation de la force physique », élargit la nature de l'acte violent et la définition conventionnelle de la violence aux actes qui résultent d'une relation de pouvoir, en y comprenant les menaces et l'intimidation. L'« utilisation du pouvoir » permet également d'inclure la négligence ou les actes d'omission en plus des actes violents commis plus évident. Donc, l'utilisation de la force physique ou du pouvoir doit être comprise comme incluant la négligence et tous les types de violence, sexuelle et psychologique, ainsi que le suicide. Cette définition couvre plusieurs conséquences, y compris les dommages psychologiques, les privations et le mal développement. Cela traduit la nécessité, d'inclure la violence qui n'entraîne pas obligatoirement des traumatismes ou la mort, mais qui n'en représente pas moins un fardeau important pour les personnes, les communautés. Ainsi, bien aux formes de violences contre les femmes, les enfants et les personnages âgés pouvant entraîner des problèmes physiques, psychologiques et sociaux. Ces conséquences pouvant être immédiates aussi bien que latentes, et elles peuvent durer des années après les premières manifestations de violence.

1) 2 – Types de violence

La typologie divise en trois grandes catégories correspondant aux caractéristiques de ceux qui commettent l'acte violent :

- ❖ La violence auto-infligée ;
- ❖ La violence interpersonnelle ou dirigée contre autrui ;
- ❖ La violence collective.

Cette catégorisation initiale établit une différence entre la violence qu'une personne s'inflige à elle-même, la violence infligée par une autre personne ou par un petit groupe de personnes, et la violence infligée par des groupes importants, comme des Etats, des groupes politiques organisés, des milices, des organisations terroristes, etc. (voir figure 1). Ces trois grandes catégories sont elles-mêmes subdivisées afin de tenir compte de types de violence très précis.

Violence auto-infligée

La violence auto-infligée se subdivise en comportement suicidaire et sévices auto-infligés. Dans la première catégorie entre les pensées suicidaires, les tentatives de suicide également appelées « para suicide » ou « mutilation volontaire » dans certains pays et les suicides réussis. Par contre, les sévices auto-infligés comprennent des actes tels que l'auto mutilation.

a. Violence interpersonnelle

La violence interpersonnelle se divise en deux catégories :

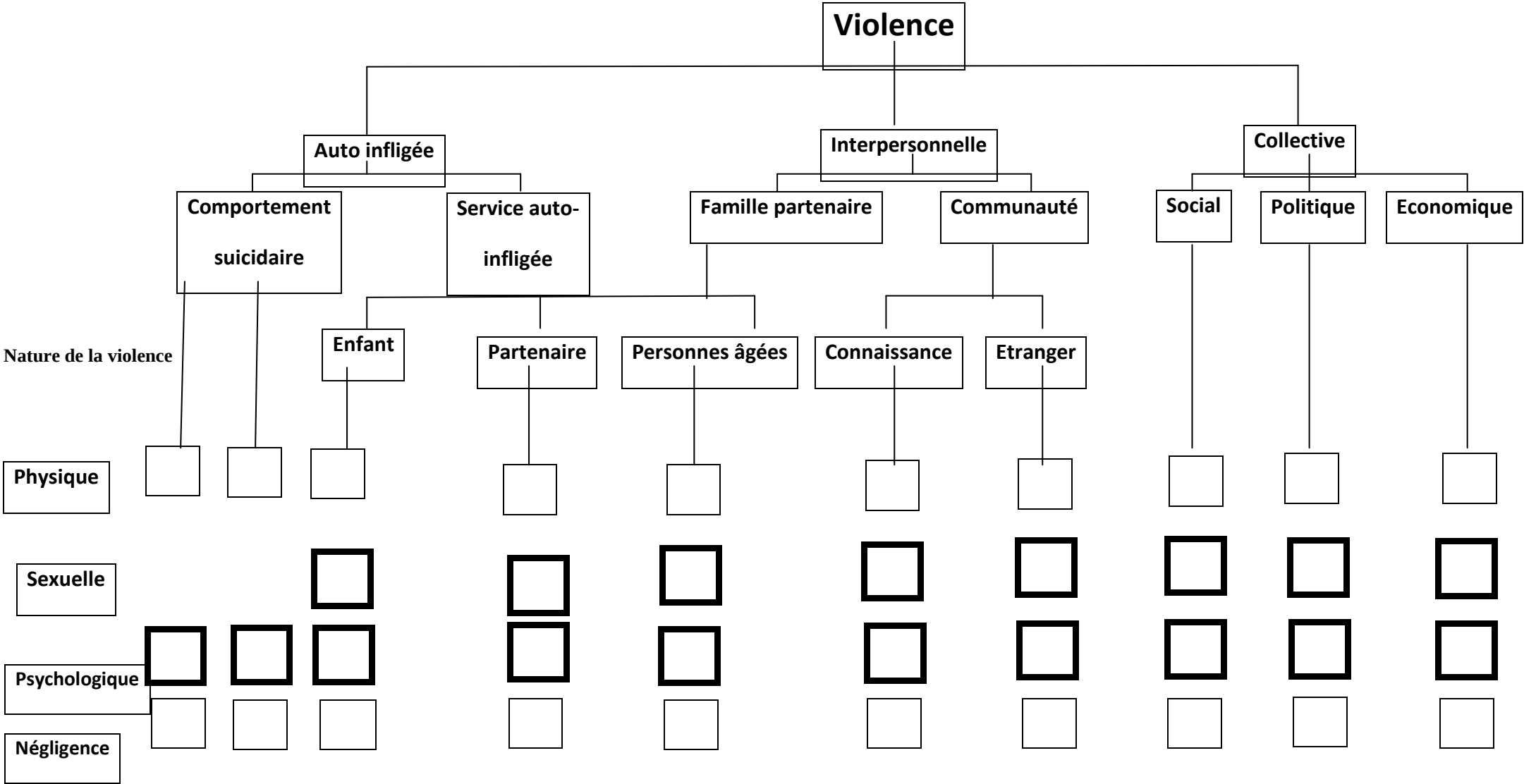
- ⇒ La violence familiale à l'égard d'un partenaire intime autrement dit, la violence entre membres d'une famille et entre partenaires intimes de manière générale. Ce type de violence se produit habituellement pais par exclusivement dans le foyer.
- ⇒ La violence communautaire c'est à dire la violence entre des personnes qui ne sont pas apparentées à qui peuvent ne pas se connaître. Ce type de violence survient généralement à l'extérieur du foyer.

Le premier groupe comprend des formes de violences telles que les mauvais traitements infligés aux enfants, la violence contre le partenaire intime et la maltraitance des personnes âgées. Le second groupe comprend la violence des jeunes, les actes de violences commis au hasard, les viols et les agressions comme par des étrangers, et la violence qui se produit en milieu institutionnel, par exemple, dans les écoles, en milieu de travail, les prisons.

b. Violence collective

La violence collective se subdivise en violence économique, sociale et politique. Contrairement aux deux autres grandes catégories, les sous-catégories de la violence collective suggèrent des motifs possibles à la violence commise par des groupes de personnes plus nombreux ou par des Etats. La violence collective à la quelle certains se livrent pour atteindre des objectifs sociaux particuliers comprend par exemple, les crimes haineux commis par des groupes organisés, les actes terroristes et la violence commise par la foule. La violence politique comprend la guerre et les conflits violents connexes, la violence étatique et des actes similaires perpétrés par des groupes nombreux. La violence économique comprend les attaques menées par de grands groupes motivés par des gains économiques, par exemple, les attaques menées afin de perturber l'activité économique, le refus de l'accès à des services essentiels ou la division et la fragmentation économiques.

Figure 1 – Typologie de la violence



La figure 1 illustre la nature des actes violents, qui peuvent être :

- Physiques ;
- Sexuelle ;
- Psychologiques ;
- Et comporter privations et négligence.

La série horizontale de la figure montre qui est affecté et la série verticale en quoi ces personnes sont affectées. Ces quatre types d'actes violents se produisent dans chacune des grandes catégories et dans leurs sous-catégories décrites ci-dessus, exception faite de la violence auto-infligée. Ainsi, la violence infligée aux enfants dans le foyer peut être physique, sexuelle ou psychologique, et il peut aussi s'agir de négligence. La violence communautaire peut comprendre des agressions physiques entre jeunes gens, des violences sexuelles en milieu de travail et la négligence dont souffrent les personnes âgées dans les établissements de soins de longue durée. La violence politique peut comprendre des actes tels que des viols commis pendant des conflits et la guerre physique et psychologique.

Quoique imparfaite et loin d'être universellement acceptée, cette typologie offre un cadre de référence utile pour comprendre les schémas de violence complexes qui se produisent partout dans le monde, ainsi que la violence que connaissent personnes, familles et communautés dans leur vie quotidienne.

1) 3 – La violence chez les jeunes

La violence peut se développer de façons différentes chez les jeunes. Certains enfants manifestent dans la petite enfance des problèmes de comportement qui dégénèrent peu à peu en forme d'agressivité plus graves avant et pendant l'adolescence.

De 20 % à 45 % des garçons et de 47 % à 69 % des filles qui commettent des délits graves à l'âge de 16 – 17 ans sont sur ce que l'on appelle « un cheminement de développement persistant tout au long de la vie ». Les jeunes qui entrent dans cette catégorie commettent les actes violents les plus graves et persistent souvent dans leur comportement de violent à l'âge adulte.

La violence chez les jeunes est une des formes de violence les plus visibles dans la société. Dans le monde entier comme à Madagascar, la presse écrite et parlée fait tous les jours état des actes de violence des gangs, de la violence dans les écoles ou de la violence perpétrée par des jeunes dans les rues. Presque partout, les principales victimes et les principaux auteurs de ce type de violence sont eux-mêmes des adolescents et des jeunes adultes. En plus de marquer psychologiquement ses auteurs, la violence des jeunes nuit considérablement non seulement à ses victimes, mais aussi à leur famille, à leurs amis et à leur société. La violence dans laquelle sont impliqués des jeunes fait nettement augmenter les coûts de services de santé, et des services sociaux, réduit la productivité, entraînent une dépréciation des biens, perturbe divers services essentiels. Les jeunes violents ont tendance à commettre divers délits. Souvent, ils manifestent aussi d'autres problèmes, comme l'absentéisme, l'abandon scolaire, la toxicomanie, le fait de mentir constamment, de conduire dangereusement et de présenter de forts pourcentages de maladies sexuellement transmissibles. Cependant, tous les jeunes violents n'ont pas de problèmes importants en dehors de leur violence et tous les jeunes à problèmes ne sont pas nécessairement violents.

Théorie de l'agressivité

2)1 – Notion d'agressivité

A- Définition

En psychologie, en psychanalyse, et en psychologie sociale, l'agressivité désigne toute tendance visant, par un moyen quelconque et sous n'importe quelle forme, à causer un tort à un individu, un groupe à ce qui représente. C'est une méthode animale où l'on cherche à amoindrir, blesser ou même tuer un autre être vivant pour défendre son territoire, son espace vital et la nourriture qui s'y trouve.

Selon le neurologue DELGADO : « L'agressivité humaine est une attitude ou des biens dans le dessein de blesser ou de nuire ».

B- Approche de l'agressivité

L'agressivité est caractérisée par la violence à l'issue d'un combat ou d'une rencontre quelconque pouvant se terminer par la fin tragique de l'un ou de l'autre.

b- 1 – L'agressivité primitive

o **L'agressivité animale** : C'est la lutte de même espèce, de même famille, de même groupe, caractérisée par l'ampleur des actes qu'ils se font entre eux pour défendre leur territoire, leur espace vital ou se disputer les femelles.

Exemple : l'hippopotame marque son domaine avec ses excréments afin d'écarter les visiteurs indésirables. **L'agressivité humaine** : L'homme est un être animal raisonnable. A partir de ce fait, les intérêts de l'homme viennent de tout l'instinct animal, et dès fois il se comporte à partir de la pulsation animale.

Dans un même but « supprimer son adversaire » mais les moyens employés sont variés. La loi des hommes civilisés réprime sévèrement ces actes animaux d'où l'homme évite pour la soumission à cet instinct. L'intérêt marqué par les spectateurs d'une rencontre, est, qu'ils sentent un défoulement de leur état d'âme agressive par nature, modifié par l'éducation et les institutions.

Sur un autre plan, ces mêmes intérêts étaient à leur expression d'un besoin plus ou moins agressif. Certes, l'agressivité dans tout sport est quasiment supprimé dans le monde du fair-play, mais le refoulement de cet instinct ne supprimera pas la course aux armements et pour cause : l'agressivité est latente mais non absente.

b- 2 – L'agressivité secondaire :

Les affrontements physiques sont dangereux pour certaines personnes. Il se crée alors en eux le besoin d'inventer un autre terrain de compétition où les coups sont étudiés avec patience et avec maximum d'efficacité, d'où les inventions des jeux de cartes, d'échecs, etc.

Ici, on assiste à un affrontement entre les cerveaux et l'intelligence. C'est de l'agressivité secondaire par opposition aux assauts dictés par l'instinct animal destructeur.

b- 3 – L'agressivité tertiaire :

Cette fois ci le sujet ne s'attaque plus à l'homme mais aux maux qui l'assaillent. On parle ici de la sublimation de l'agressivité. Au lieu de détruire, elle va devenir une protection ou défense de l'homme.

2)2 – L'instinct d'agression : Un mythe ou réalité

D'après la théorie de KONRAD LORENZ, étant donné qu'on se réfère le plus souvent à la notion de l'existence d'une pulsion agressive, toutes les fois qu'on s'interroge sur les causes de telle ou telle forme de violence, il importe de prendre position pour la valeur de cette caution scientifique apportée par KONRAD LORENZ ; on présente habituellement la conception LORENZ en disant qu'il postule d'une pulsion agressive sous la forme d'une énergie spécifique endogène qui s'accumulerait progressivement au sein de l'individu et qui l'extérioriserait, se « déchargerait » ensuite nécessairement d'une façon ou d'une autre. Certains font allusion à ce postulat en se référant, ces façons quelque peu irrévérencieuses mais très parlantes, à la théorie de « chasse d'eau », qui évoque bien la notion qu'il suffit de peu de chose (d'un « déclencheur ») pour que s'écoule inéluctablement l'énergie spécifique (« l'agressivité ») préalablement accumulée. EIL-EIBESFELDT, qui est un élève de KONRAD LORENZ et qui partage avec d'importance nuances la façon de voir les choses, regrette non sans raison que la conception de KONRAD LORENZ soit souvent présentée de façon simpliste et, partant, caricaturale. Mais il faut bien dire que, par sa manière de poser les questions et d'y répondre, KONRAD LORENZ s'expose lui-même à des critiques parfaitement justifiées ; mais tel n'est pas le cas, et l'instinct doit comporter une source d'énergie autre que la seule activité du générateur du mouvement, puisqu'il est précisé ailleurs que chaque « coordination héréditaire force animal ou l'homme à se mettre en route pour chercher activement les stimulus particulières propres à déclencher précisément cette coordination héréditaire, à l'exclusion de tout autre ». D'ailleurs, si KONRAD LORENZ dit que l'homme porte l'instinct d'agression « dans son cœur », il ne veut certainement pas dire simplement, que des comportements d'agression figure parmi les moyens d'actions dont dispose l'être humain pour faire face à certaines situations. Bien au contraire, la pulsion agressive surgit spontanément du cœur de l'homme, et « c'est la spontanéité de cet instinct qui le rend si redoutable ». Et KONRAD LORENZ ajoute : « s'il n'était qu'une réaction contre certains facteurs extérieurs, comme le prétendent ces nombreux sociologues et psychologues, la situation de l'humanité ne serait pas aussi périlleuse qu'elle l'est, car, dans ce cas, les facteurs qui suscitent de telles réactions pourraient être étudiés et éliminés avec quelque espoir de succès ».

Mais c'est une idée absolument fausse, celle qui considère que le comportement animal et humain est en premier lieu réactif et donc, même s'il contenait aussi certains éléments innés, modifiable pour l'apprentissage.

Il apparaît donc que « l'agressivité » ou « l'instinct d'agression » correspond, non pas à la seule existence de comportement d'agression en tant que tels, mais bien à celle d'une énergie endogène spécifique. Qui doit se « décharger » sous la forme de semblables comportements. Et, pourtant, une ambiguïté réapparaît lorsqu'il est question du rôle joué, dans l'évolution des comportements, par la fonction de l'agression. Or si l'on conçoit qu'un processus de sélection naturelle puisse agir sur une certaine forme d'agression qui assure pour chacun des individus qui la présentent une certaine fonction dans des circonstances déterminées, on voit mal comment l'évolution aurait pu donner naissance à une pulsion agressive « tous azimuts » (puisque elle est censée s'exprimer dans les diverses formes d'agression qui assurent de multiples fonctions dans des circonstances très variées ; et puisque certains animaux réduits à se défouler sur n'importe quel autre objet). Une semblable pulsion susceptible de conduire rapidement le monde animal à sa disparition.

2)3 – L'agressivité chez FREUD

Depuis FREUD, en effet, il a toujours existé une difficulté pour les psychanalystes classiques à concevoir et à formuler l'agressivité dans l'ordre métapsychologique. Cette difficulté persiste même si le concept d'agressivité est de plus en plus utilisé.

a)-Du fait de l'élargissement de l'indication de la méthode psychanalytique à des pathologies psychiques, voire psychosomatique, dans lesquelles les pulsions agressives sont plus directement manifestées : névroses graves, en particulier névroses de caractère ou d'échec, névroses à structure essentiellement masochiste ou narcissique, cas limites, dépressions à tendance suicidaire, deuils indépasseables, syndromes de culpabilité de porte d'identité, d'annihilation, toxicomanies...

b)-Sous l'influence de la psychanalyse kleinienne, du behaviorisme, de la sociologie, de l'éthologie et des neurosciences.

D'une façon générale, on peut dire que FREUD ne considère pas l'agressivité comme une donnée pulsionnelle primaire de la psychogenèse. Si l'on veut aller plus en détail, on doit distinguer deux temps dans son œuvre : l'avant et l'après 1920

Avant 1920, le terme d'agressivité ne figure pratiquement pas dans les écrits freudiens et celui de pulsion d'agression n'apparaît que pour être récusé à l'occasion de la publication d'ADLER en 1908 : la pulsion d'agression dans la vie et dans la névrose. FREUD rejette l'idée d'une pulsion d'agression spécifique, d'autant plus qu'ADLER la postule comme un primat qui ne s'oppose pas à la libido mais à une pluralité de pulsions englobant la sexualité.

Voici quelques exemples chronologiques du déni de la pulsion agressive chez FREUD.

En 1900, dans le chapitre V de l'interprétation des rêves, à propos du rêve type de « la mort de personnes chères », FREUD introduit le complexe d'Œdipe et expose les différentes phases de la tragédie de Sophocle en précisant qu'elle se déroule comme une révélation progressive et très adroitement présumée, tout à fait comparable à une psychanalyse. Il définit « œdipe » en termes parfaitement clairs de désirs infantiles d'inceste et de meurtre en précisant qu'ils perdurent dans l'inconscient de l'adulte. Cependant, alors que les désirs incestueux vont s'inscrire naturellement dans la lignée de la pulsion sexuelle, les désirs de meurtre restent sans lignée pulsionnelle spécifique.

En 1915 également, FREUD écrit un article intitulé « Réflexions sur la guerre et la mort » où il reprend certains étudiés dans TOTEM et TABOU (1913), en particulier la proposition à tuer qui existe aux aurores. De l'humanité : « l'homme primitif n'éprouve pas le moindre stipule ni la moindre hésitation à causer la mort ; il tue volontiers et le plus naturellement du monde ». À nouveau, FREUD ne tire pas les conséquences pulsionnelles de cette donnée anthropologique, ce qui étonne d'autant plus qu'il établit par ailleurs que notre inconscient est animé par le refoulé originaire. En fait, ce paradoxe de la pensée freudienne à propos de l'agressivité est une constatation : dans ses écrits plutôt sociologiques comme dans ses études cliniques, FREUD reconnaît une agressivité naturelle et fondamentale de l'homme, alors qu'il se scotomise totalement dans sa conceptualisation métapsychologique.

En 1920, FREUD introduit le concept de pulsion de mort dans « Au-delà du principe de plaisir ».

LAPLANCHE, a les mots justes pour qualifier cette publication. En effet, FREUD présente la pulsion de mort comme une exigence spéculative partant plus de considérations biologiques et d'observations ayant trait à la philosophie de la nature que de la théorie conflictuelle des névroses.

Voici, résumé en six points, ce que connote le concept de pulsion de mort dans les vingt dernières années de la vie de FREUD :

- a) La tendance fondamentale de tout organisme vivant à revenir l'état inorganique ;
- b) La tendance intrinsèque à la réduction des tensions ;
- c) La tendance de « retour à un état antérieur » ;
- d) La tendance primaire à l'autodestruction ;

- e) L'introduction de la seconde topique ;
- f) La seconde topique articule le « ça », le « moi » et le « surmoi ».

Reprenons chacun de ces points :

a) La tendance fondamentale de tout organisme vivant à revenir l'état inorganique

Dépasse les champs psychologiques et même les champs biologiques pour se poser en force cosmique cherchant irrémédiablement à ramener le plus organisé au moins organisé vital à l'inanimé ;

b) La tendance intrinsèque à la réduction des tensions se fait soit à un niveau minimum, c'est « le principal de constance » que FREUD avait introduit dans son projet de psychologie scientifique en 1895 ; soit à zéro, c'est « le principe de Nirvana », synonyme de repos absolu ;

c) La tendance de « retour à un état antérieur » constitue une caractéristique essentielle de la notion freudienne de la pulsion. En effet, dès les « Trois essais », FREUD postule que « l'origine de la pulsion se trouve dans des excitations somatiques et son but consiste en l'apaisement de celles-ci », la définition est donc centrée sur le contrôle et la diminution de la « quantité d'excitation », sur la décharge homéostatique des tensions, ce qui implique précisément le retour à un état antérieur. A partir de là, deux déductions importantes s'imposent ; premièrement, la pulsion de mort est vraiment une pulsion, au contraire de ce que pensent aujourd'hui encore de nombreux psychanalystes ; deuxièmement, la pulsion de mort est même « ce qu'il y a de plus pulsionnel en toute pulsion ». LAPLANCHE, le principe intrinsèque de la pulsion est le but en soi du schéma pulsion ;

d) La tendance primaire à l'autodestruction à pour corollaire d'anéantissement de soi. C'est seulement dans un second temps sous l'influence de la narcissique, que la pulsion d'autodestruction se défléchit sur le monde extérieur et devient pulsion de destruction. La pulsion de mort pose donc la primauté de l'auto agressivité sur l'allo agressivité et du masochisme sur le sadisme. Quant à la pulsion de mort défléchie de la personne propre sur les objets, FREUD s'appelle tour à tour : pulsion de destruction, pulsion d'agression, pulsion d'emprise, volonté de puissance, pulsion sadique. Disons tout de même que la pulsion de destruction vise l'anéantissement de l'autre alors que la pulsion d'agression est inhibée, celle-ci peut remettre au service des pulsions d'auto conservation et de la pulsion de vie (on aurait là une indication de la sublimation des pulsions agressives chez FREUD) ;

e) L'introduction de la pulsion de vie est nécessaire pour tenir en place la pierre angulaire Freudienne du dualisme pulsionnel : si on ne veut pas abandonner l'hypothèse de pulsion de vie pose un problème à FREUD car, n'impliquant pas le retour à un état antérieur, elle ne satisfait pas au principe intrinsèque de toute pulsion. A ce problème, FREUD ne trouve pas de solution métapsychologie, ni biologique d'ailleurs, mais recourt à une explication mythologique tirée au Banquet de PLATON : l'accouplement tend à reconstituer l'unité sexuelle d'êtres originellement androgynes. Ainsi, par le biais des pulsions sexuelles la pulsion de vie dériverait elle aussi « de besoin de réinstaurer un état antérieur » ; (Au-delà du principe de plaisir). Ce glissement de la métapsychologie au mythologique ne dérange nullement FREUD pour qui : « La théorie des pulsions est pour ainsi dire notre mythologie. Les pulsions sont des êtres mythiques grandioses dans leur indétermination ». La vraie réponse métapsychologie à ce problème réside dans la notion de pulsion de mort de vie de FANTO. Le dualisme pulsion de mort (thanatos) pulsion de vie (Eros) est considéré comme la troisième et dernière théorie de FREUD. Alors que la pulsion de mort tend à désunir et à détruire les entités vitales jusqu'à inorganique et à la mort, la pulsion de vie (qui englobe les pulsions sexuelles, les pulsions d'auto conservation et la libido narcissique) tend à unir, à former et à maintenir des entités vitales toujours plus grandes, plus complexe et plus riche énergiquement. Ces deux grands principes pulsionnels qui s'opposent l'un à l'autre, FREUD les situe à la base des phénomènes vitaux et les coûts à l'œuvre déjà dans la cellule (anabolisme – catabolisme) et même dans la matière (attraction – répulsion). Mais bien qu'elles aient des buts radicalement opposés, la pulsion de mort et la pulsion de vie apparaissent toujours combinée, mélangées en proportions variables, en dialectiques parfois très subtile dans la vie d'une personne comme dans sa névrose. Pour traduire ce fait, LAPLANCHE et POTANLIS utilisent le couple « union

– désunion » plutôt de celui d' « intrication – désintrication » propose par la commission linguistique de la société psychanalytique. FREUD le souligne dans ses « Nouvelles conférences », le prototype de l'union – désunion complexe des pulsions de vie et des pulsions de mort est le sadomasochisme, mais « toutes les notions pulsionnelles que l'on peut étudier sont des alliages de ces deux sortes de pulsions ». Si l'union est faite de la pulsion de mort et des pulsions de destruction qui tendent à rompre tout lien avec la sexualité et à établir le règne de monotonie, de l'uniformité ;

f) La seconde topique articule le « ça », le « moi » et le « surmoi » autour des deux grands axes de la pulsion de mort et de la pulsion de vie : « Toute l'énergie disponible de l'EROS, que nous appellerons désormais libido, se trouve dans le « moi – ça » encore indifférenciée et sert à neutraliser les tendances destructrices qui y sont également présentées ». Cette topique des instances est plus explicative de l'homme de son ontogenèse, de sa pulsionnalité, de ses conflits inconscients, de sa psychosomatique. Le « ça », ouvert sur le somatique, est l'instance des pulsions primaires et de leur énergie non encore spécifique ; génératrice du « moi » et du « surmoi », le « ça », est en interaction permanente avec eux. Le « moi » constitue l'instance médiatrice, ces liaisons entre les exigences pulsionnelles du « ça », les interdits plus ou moins sévères du « surmoi », les contingences du corps et de la réalité extérieure ; le « moi » a donc un rôle globalement défensif et cherche à maintenir l'unité psychophysiologique de la personne propre ; plus spécifiquement, le « moi » met en œuvre des mécanismes de défense qui ont pour but de régler l'économie des désirs inconscients et de leur réalisation comme de solutionner l'angoisse et la culpabilité qui leur sont liées. Quant au surmoi, résultant de l'idéalisation des identifications ontogénétiques sur la base des tabous phylogénétiques, il fonctionne en instance morale et assure le contrôle des revendications du « ça » et du « moi ».

A partir de là, FREUD reformule sa nosologie psychique qu'il résume ainsi dans un court article intitulé Névrose et psychose, paru en 1924 : « les psychonévroses résultent d'un conflit entre le « moi » et le « surmoi » ; et les psychoses, d'un conflit entre le « ça moi » et la réalité extérieure.

En ce qui concerne l'agressivité, on ne peut pas dire que le concept de pulsion de mort et son élaboration aient abouti chez FREUD à la reconnaissance métapsychologique d'une pulsion agressive au même titre que la pulsion sexuelle. Mais l'explication de la pulsion de mort comme pulsion d'autodestruction primaire se défilant en pulsion de destruction, d'agression et en pulsions sadomasochistes a considérablement ouvert le champ de la recherche sur l'agressivité et a élargi les méthodes psychanalytiques à des pathologies.

2) Le terrain biologique

3)1 – Les facteurs initiateurs de l'agression

Le comportement d'agression serait acquis principalement au cours de nombreuses interactions affectives inadéquates avec l'environnement et les autres. « L'interaction inadéquate » serait le « facteur circonstanciel » présent de façon constante dans l'environnement inducteur de l'apprentissage du comportement d'agression.

Un autre facteur majeur de l'acquisition du comportement d'agression est un facteur instrumental, de renforcement du comportement agressif après réussite de l'action.

Il ne semblerait pas exister de structure ou de réseaux de structures spécifiques du comportement d'agression. Le comportement d'agression semblerait émerger de l'activité des processus, généraux et spécifiques, d'apprentissage et de traitement de l'information.

Les facteurs de l'apprentissage du comportement d'agression seraient principalement et initialement, l'existence des processus cognitifs de frustration et d'attribution causale, et l'influence déterminante du processus information.

Voici une proposition d'études des facteurs initiateurs du comportement d'agression, classés d'après les niveaux d'organisation spécifiques à l'homme.

a) Niveau atomique :

Il n'existe actuellement aucune donnée indiquant que les processus spécifiques au niveau atomique aient influence quelconque sur le comportement d'agression.

b) Niveau moléculaire :

b- 1- Facteurs génétiques

Les gènes participent à l'expression de messages nucléiques contrôlant principalement la synthèse des protéines. Il n'existe actuellement aucune donnée indiquant les gènes aient une influence directe sur le comportement d'agression.

Par contre, certains gènes pourraient avoir un effet direct, par la modification de certaines propriétés neurophysiologiques (réactivité par exemple). L'influence indirecte des facteurs génétiques dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 1 sur 10.

b- 2 – Facteurs hormonaux

Les hormones participent à l'échange de signaux entre différents organes et tissus de l'organisme. Néanmoins la signification et l'effet de ce signal dépendent éventuellement des caractéristiques de la structure réceptrice.

Il n'existe actuellement aucune donnée indiquant que les hormones aient une influence directe sur le comportement d'agression.

Par contre, certaines hormones pourraient avoir un effet indirect, par la modification de certaines propriétés physiologiques (testostérone et développement de la musculature) au neurophysiologiques (endogène et seuils sensoriels de sensibilité).

L'influence directe des facteurs hormonaux dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs pourrait être évaluée approximativement à 2 sur 10.

c) Niveau cellulaire

Il n'existe actuellement aucune donnée indiquent que le processus spécifiques au niveau cellulaire aient une influence quelconque sur le comportement d'agression.

Néanmoins, il semble possible que des particularités propres au processus cellulaires aient une influence, au moins indirect, sur le comportement d'agression.

d) Niveau organismique: Il semblerait que la morphologie de l'organisme par sa stature, pourrait avoir une influence, au moins indirecte, sur le comportement d'agression.

e) Niveau réflexif

e- 1 – Réflexes moteurs

Il semblerait que les réflexes moteurs pourraient avoir une influence sur le comportement d'agression, en provoquant des mouvements précablés suffisamment adaptés pour être efficace et produire un renforcement dû à la réussite de l'agression.

e- 2 – Temps de latence

Il semblerait que le temps de latence des réflexes et des automatismes pourrait avoir une influence sur le comportement d'agression, en produisant chez les individus ayan y un temps de latence très court, des réactions plus rapides, leur donnant une plus grande potentialité de réussite de leurs actes agressifs.

f) Niveau instinctif

f- 1 – Réactivité

Il semblerait que la réactivité du système nerveux aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression. L'influence indirecte du facteur de réactivité dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 4 sur 10.

f- 2 – renforcement

Il semblerait que les processus de renforcement du système nerveux auraient une influence indirecte sur le comportement d'agression, lors de réussite d'actes agressifs.

L'influence indirecte du facteur de renforcement dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 8 sur 10.

g) Niveau affectif

g- 1 – Rage

Il semblerait que la rage aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression, en provoquant des réactions motrices exubérantes, qui en cas de succès, seraient renforcées, amorçant ainsi l'apprentissage instrumental du comportement d'agression. L'influence indirecte du facteur de rage dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 6 sur 10.

g- 2 – Peur

Il semblerait que la peur aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression, en provoquant une réaction d'agressivité défensive, qui en cas de succès, serait renforcée, amorçant ainsi l'apprentissage instrumental du comportement d'agression. L'influence indirecte du facteur de peur dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 6 sur 10.

g- 3 – Douleur intense

Il semblerait que la douleur intense aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression, en provoquant une réaction d'agressivité, qui en cas de succès, serait renforcée, amorçant ainsi l'apprentissage instrumental du comportement d'agression.

L'influence indirecte du facteur de douleur intense dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 8 sur 10.

h) Niveau cognitif primaire

Stimulation intense des organes sensoriels

Il semblerait que la stimulation intense des organes aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression, en provoquant une réaction d'agressivité défensive, qui, en cas de succès, serait renforcée, amorçant ainsi l'apprentissage instrumental du comportement d'agression.

i) Niveau cognitif uni modal

i- 1 - Frustration

Il semblerait que la frustration aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression, en provoquant une réaction de « rage agressive », qui, en cas de succès, serait renforcée, amorçant ainsi l'apprentissage instrumental d'agression. L'influence indirecte du facteur de frustration dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 9 sur 10.

i- 2 - Imitation

Il semblerait que l'imitation aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression, lors de l'exposition à des comportements d'agressions.

L'influence indirecte du facteur d'imitation dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 3 sur 10.

j) Niveau cognitif polymodal

j- 1 – Besoin psychique

Il semblerait que la carence des besoins psychiques aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression, en provoquant une réaction de « rage agressive », qui, en cas de succès, serait renforcée, amorçant ainsi l'apprentissage instrumental du comportement d'agression.

L'influence indirecte du facteur praxique dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 4 sur 10.

L'influence indirecte du facteur physique dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 9 sur 10.

k) Absence d'apprentissage des conduites pro sociales

Il semblerait que l'absence d'apprentissage des conduites pro sociales aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression, en ne donnant pas la possibilité au sujet de désamorcer la situation conflictuelle.

L'influence indirecte du facteur d'absence d'apprentissage des conduites pro sociales dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 6 sur 10.

- **Niveau social**
 - **Niveau micro social**
 - **Interactions sociales agressives**

Il semblerait que les interactions sociales agressives quotidiennes auraient une influence directe sur le comportement d'agression, par l'apprentissage reproductif des situations vécues.

L'influence directe du facteur d'interactions sociales agressives dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 10 sur 10.

- **Usage « éducatif » de l'agression**

Il semblerait que l'usage éducatif de l'agression aurait une influence directe sur le comportement d'agression, par l'apprentissage reproductif des vécues.

L'influence directe du facteur d'usage « éducatif » de l'agression dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 6 sur 10.

- **Niveau macro social**
 - **Dynamique de groupe « autoritaire » ou « laisser-faire »**

Il semblerait que la dynamique de groupe « autoritaire » ou « laisser-faire » avait une influence indirecte sur le comportement d'agression, en provoquant une réaction des situations relationnelles conflictuelles, potentiellement agressives.

L'influence indirecte du facteur dynamique de groupe « autoritaire » ou « laisser-faire » dans le comportement d'agression, relativement aux facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 4 sur 10.

- **Tolérance sociale de l'agression**

Il semblerait que la tolérance sociale de l'agression aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression, par l'absence de réaction des personnes (ou l'acceptation tacite ou l'absence de désapprobation) et donc en laissant le comportement d'agression se développer par renforcements positifs successifs.

L'influence indirecte du facteur de tolérance sociale de l'agression dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 7 sur 10.

I) Niveau sociétal

I) 1 – Tolérance culturelle

Il semblerait que la tolérance culturelle de l'agression aurait une influence indirecte sur le comportement d'agression, en donnant des messages d'acceptation (ou de non intervention ou l'absence de message de désapprobation) de certaines formes d'agression.

L'influence indirecte du facteur de tolérance culturelle de l'agression dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 5 sur 10.

I) 2 – Exaltation culturelle

Il semblerait que l'exaltation culturelle de l'agression aurait une influence directe sur le comportement d'agression, en donnant des messages explicites de valorisation sociale de comportements agressifs.

L'influence directe du facteur d'exaltation sociale d'agression dans le comportement d'agression, relativement aux autres facteurs, pourrait être évaluée approximativement à 8 sur 10.

3) 2 – Les facteurs génétiques

Les facteurs génétiques sont une transmission de caractères génétiques, c'est aussi une transmission physique, affective et morale des ascendants aux descendants, par des voies biologiques. Un caractère est héritable lorsqu'une certaine ressemblance est constatée entre les parents et les enfants ou plus généralement entre les individus ayant un lien parental suffisamment étroit.

Voici les déterminants biologiques de l'agression :

a) Les neurotransmetteurs

a -1- L'acide Gamma – amino – butyrique (GABA)

La transmission GABA énergique atténue l'état aversif induit par une stimulation naturelle ou expérimentale. Une injection locale dans le système péri ventriculaire d'un agoniste GABA accentue les réponses d'approche vers le stimulus naturel et facilite les comportements offensifs dans des situations d'interaction sociale. À l'inverse, un antagoniste GABA accentue les comportements de retrait et de fuite en réponse à une stimulation (comportement de défense). Nous retrouverons ce système à neurotransmission des substances pouvant déclencher soit des comportements violents soit des actions dites désinhibition.

a – 2 – Les systèmes opioïdes

Les systèmes opioïdes constituent le second grand système modulateur du système péri ventriculaire, agissant en balance avec le système GABA énergique. Les antagonistes des récepteurs opioïdes augmentent schématiquement les comportements agressifs. Les phénomènes agressifs décrivent qu'un lien formel a été établi entre la consommation de drogues et la criminalité.

a – 3 – Les amines biogènes

L'activation noradrénergique facilite l'agressivité chez l'animal. Précisément une telle activation survient dans tout stress et peut perdurer.

La dopamine, de même, augmente les comportements agressifs. L'amphétamine qui stimule la transmission dopaminergique diminue l'agressivité chez la souris mais l'augmente chez les animaux agressifs. Les doses sont importantes à considérer, les faibles doses induisent un comportement défensif.

L'agressivité notée chez des consommateurs de cocaïne peut produire à des accès de violence ou d'agressivité.

a – 4 – La sérotonine

Ce neurotransmetteur semble aujourd'hui jouer un rôle prédominant dans l'impulsivité et l'agressivité tant chez l'homme que chez l'animal. Les études démontrent que la sérotonine inhibe l'agression.

b) Les facteurs hormonaux

b-1- L'insuline

L'hypoglycémie peut induire, parmi d'autres symptômes de l'irritabilité et de l'agressivité. L'hypoglycémie et l'hyper insulinémie sont corrélés à des comportements de violence et d'agression.

b-2- La testostérone

Chez l'homme, le constat répété d'une corrélation entre des actes violents et les taux circulants de testostérone est bien argumenté, en notant au passage qu'il n'y a pas de différence selon le type de violence notamment dans le domaine sexuel.

b-3- L'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien (AHHS)

Chez le primate, l'AHHS intervient dans les statuts hiérarchiques et les notions de dominance, le déterminant biologique est le reflet ou non de stress déclencheur de comportements violents.

b-4- Le génétique

Il faut rappeler que le début des études de la génétique affirmant que les traits criminels étaient transmissibles et que les violents possédaient un chromosome Y supplémentaire et donc un capital génétique « mâle » en excès. Ces hommes XYY sont souvent de grande taille, présentent un retard mental variable, de l'hyper ou de l'hypogonadisme.

Les gènes ne créent pas les comportements, cependant ils les modifient et permettent d'intensifier les différences entre les familles, les lignées, les races et les espèces.

3) Le concept de la personnalité

4) 1- Qu'est-ce que la personnalité ?

A – Définition et histoire de la personnalité

Gordon Allport a noté plus d'une cinquantaine de définitions différentes de la personnalité. Comme plusieurs concepts centraux de la psychologie, la notion de personnalité est ambiguë. Cette notion a suivi une évolution sémantique très intéressante.

Le mot personnalité vient du latin « persona ». Ce mot désignait le masque que l'acteur dans la Rome antique portait au théâtre. Et le masque identifiait le rôle, le personnage joué par cet acteur. Puis, par extension, « persona » signifiera le personnage, le rôle joué par l'acteur. CICERON, par la suite, emploiera « persona » dans quatre sens différents : apparence (trompeuse), rôle social, caractéristiques personnelles, style de l'individu.

Ensuite le langage théologique chrétien modifiera la signification du mot, pour lui faire désigner l'essence d'une personne.

Plus tard, la philosophie idéaliste allemande, influencée par la pensée mystique allemande, pour lui faire désigner ce qui est unique et spirituel dans l'individu. Les sciences humaines allemandes de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle lui garderont ce sens d'individualité.

Aux Etats-Unis, au début du 20^e siècle, les « personality studies » référeront à l'étude de cas individuel, à l'étude de ce qui est caractéristique de l'individu, à son histoire de vie.

La notion moderne de personnalité préserve, presque intact, ces diverses implications :

a-1- essence nature fondamentale de la personne humaine, comme humaine définissant ce qui est :

- Normal et anormal
- Naturel et artificiel

a-2- apparence à soi-même et autres, l'image présentée (belle personnalité, « cours de personnalité »)

a-3- identité psychologique unique de l'individu :

- Spécifique à un individu particulier
- Qui le distingue des autres individus

a-4- caractéristiques stables, durables d'un individu à travers le temps et les situations.

a-5- mode de fonctionnement typique, habituel d'une personne.

a-6- cause explicative des comportements de l'individu.

La psychologie de la personnalité vise deux grands types de buts, l'un est théorique, l'autre pratique.

- But théoriques : c'est le fait de comprendre la nature humaine, aussi de comprendre et expliquer le fonctionnement concret des individus.
- Buts pratiques : c'est le fait de mesurer les différences entre individus, de prédire le comportement des individus.

4) 2- Façons d'aborder la psychologie de la personnalité

La définition de la personnalité qui est adoptée. Tout cela reflète un à priori. Cet à priori est doublement important socialement. La conception de la personnalité que les individus adoptent influence leur mode de vie. Beaucoup de débats, légaux, moraux, politiques, éducationnels, ne se comportent qu'en les situant dans le cadre d'une définition de la personnalité, de ce qui est « humain », « normal », « moral ». Comment devons nous élever nos enfants ? Comment devons nous traiter nos « déviants », criminels, malade mentaux ? Quelle est une bonne vie ?

La lecture de journaux, l'écoute des nouvelles télévisées nous présente régulièrement de tels débats.

Mais cet à priori est aussi important pour l'organisation du cours. Selon l'à priori adopté, certains phénomènes ou concepts relèvent ou non du domaine de la personnalité, y étant centraux, secondaires ou non pertinents. On peut concevoir trois façons d'aborder la psychologie de la personnalité :

- ❖ A partir d'une théorie, celle qu'on considère comme vraie.
- ❖ A partir de plusieurs théories représentatives et importantes
- ❖ A partir des recherches empiriques

a- A priori théorique

Certains auteurs ou livres d'introduction à la psychologie de la personnalité partent d'un à priori théorique. Ils offrent une présentation de la psychologie de la personnalité centrée sur une position théorique particulière qu'ils considèrent comme vraie ou la meilleure. Ils vont alors expliquer ce qu'est « la personnalité » du point de vue de l'approche en question. Cette démarche offre l'avantage d'une cohérence interne louable. Le domaine est ou d'une façon intégrée et cohérente. Mais, en retour, les positions et les concepts théoriques rivaux, les recherches « non pertinentes » sont carrément oubliées, exclus ou présenté seulement pour être critiquée. Si la théorie adoptée par l'auteur est celle qui véridique, l'étudiant ne perd rien. Mais la théorie choisie est-elle vraie ? Si ce n'est pas le cas, l'étudiant perd son temps à apprendre de l'erreur qu'on lui présente comme vérité.

b- Série de théories

D'autres auteurs ou livres, plus éclectiques, présentent plutôt une série de théories de façon discontinue. L'auteur veut alors décrire plus le domaine dans son aspect théorique qu'expliquer ce qu'est « la personnalité ». Cette deuxième façon de présenter la psychologie de la personnalité est moins biaisée. Mais elle donne souvent au lecteur l'impression que cette psychologie n'est qu'une collection disparate et sans esprit critique variée et contradictoire ou qu'elle est une tentative de synthèse en psychologie.

Recherches empiriques

Enfin, un dernier groupe d'auteurs tente d'échapper aux problèmes du cadre théorique en présentant plutôt les recherches empiriques dans le domaine socio-institutionnel qu'est la psychologie de la personnalité. Ils introduisent un aspect important et trop souvent négligé par les deux premiers groupes, celui des phénomènes concrets que la psychologie de la personnalité prétend expliquer.

Malheureusement, même dans cette troisième approche, un certain éclectisme est ici aussi véritable : on ne peut présenter toutes les recherches. Il faut faire un choix relativement arbitraire, en fonction de la simplicité d'exposition, de la représentativité et de l'importance des recherches.

En voyant la psychologie de la personnalité sous l'angle des grandes approches théoriques, nous obtenons en portrait de principales écoles psychologiques et de ce qu'elles disent la nature humaine.

4) 3 La composante de la personnalité

a- La personnalité

Jacques GIRARDON dans son œuvre dit que : « la personnalité comprend le caractère, mais aussi tous les éléments acquis au cours de la vie et qui ont précisé le caractère d'une certaine façon (qui aurait pu être différente). Tout ce qui appartient à la vie mentale fait partie de la personnalité, y compris le caractère qui est la partie solide et permanente autour de laquelle la personnalité se construit, de forme et se déforme.

D'après la psychanalyse FREUDIENNE, il existe trois grandes instances de la personnalité :

- Le « ça » qui représente le monde des exigences pulsionnelles ; c'est-à-dire le monde libidinal. Son fonctionnement est inconscient.
- Le « moi » représente la partie consciente, cohérente, organisé et lucide de la personnalité.
- Le « sur Moi » représente la partie inhibitrice de la personnalité ; siège des exigences socioculturelles. Son fonctionnement est aussi inconscient.

D'après l'analyse de la personnalité, sa dissociation nous amènera à pousser le problème de caractère.

b- Le caractère

Jacques GIRARDON écrit « le caractère c'est la marque, le signe distinctif d'une personne ».

Le caractère est l'ensemble des dispositions congénitales qui forment le squelette mental de l'individu. C'est dire que le caractère ne présente pas tout l'individu, mais seulement la résultante des hérédités, d'après les psychologues. Le caractère n'est pas l'ensemble de ce que l'on appelle la personnalité. Il n'est que le moyen. Dans le domaine psychique, il constitue l'ensemble des organes mentales de l'individu ; c'est-à-dire qu'il est représenté par la résultante d'une action héréditaire

En évidence, il y avait trois facteurs principaux du caractère :

- o L'émotivité : mesure la sensibilité à l'ébranlement d'un psychisme individuel, que ce soit interne ou externe.
- o L'activité : qui est un facteur déterminant l'importance d'une action effectuée.
- o Enfin, la secondarité qui désigne le comportement d'un individu méthodique se rattachant à la force et à la faiblesse d'une disposition particulière.

Voici les huit types fondamentaux de caractères :

Tableau (2) Les huit types fondamentaux de caractères

	FORMULES	NOMS	CARACTERISTIQUES (effets psychiques)
EMOTIFS	E.A.S	Passionnées	Emotif et sans « self contrôle »
	E.A.P	Colériques	Emotivité et activité
	E.N.A.S	Sentimentaux	Mélancolique et très émotif à retentissement de la mobilité
	E.N.A.P	Nerveux	Instable et sa vi affective dépend de sa mobilité
NON EMOTIFS	NE.A.S	Flegmatiques	Maîtrise de soi dans l'action
	NE.A.P	Sanguin	Ouverture et engagement absence ou faiblesse de l'émotivité
	NE.NA.S	Apathiques	Faible vitalité et froid, vie sociale réduite
	NE.NA.P	Amorphe	Etre asthénique et s'adapte facilement à la vie sociale

Les huit portraits de caractère d'après LESNNE :

Σ Portrait de l'amorphe : NE.NA.P

C'est un être asthénique qui a une vie affective au dessous de la moyenne, centrée sur le moi. Il peut être intelligent, mais la pauvreté de son activité lui permet difficilement à sa juste valeur. Il recule devant la première difficulté. Il s'adapte facilement à la vie sociale, mais c'est une adaptation passive, dépourvue d'action sur le milieu.

LESNNE remarque que ce caractère rend un individu particulièrement simple et docile à l'égard d'une suite de suggestion.

Σ Portrait de l'apathique : NE.NA.S

A une faible vitalité et un abord froid :

- Vie affective très basse ;
- Se replie en lui-même et manque de force pour aller vers autrui ;
- Vie sociale très réduite et préfère la solitude.

Σ Portrait du nerveux : E.N.A.P

A une grande mobilité due par le groupement d'E.P :

- Nature instable caractérisée par le N.A.

- La mobilité du niveau n'est pas de l'activité ; elle tourne le plus souvent vers l'agitation
- Vie affective dépend de sa mobilité.

Σ Portrait du colérique : E.A.P

Il est caractérisé par la présence de l'émotivité et de l'activité, s'exprimant sur un mode impulsif qui conduit facilement à l'excès. Sa vie affective est particulièrement importante. Le colérique est mobile, impulsif, optimiste. Il s'impose rapidement à la première place du groupe. Le défaut du colérique est dans une vitalité impulsive et désordonnée. Il manque de maîtrise de soi du fait de sa primarité. Or, il remédie à cet état de chose en canalisant sa puissance vitale dans une activité définie et en l'incitant à la maîtrise.

Σ Portrait du passionné : E.A.S

Il est doué d'une forte vitalité mais mieux maîtrisée. Il donne une impression d'ardeur continue de puissance, et de puissance orienté. Sa vie affective s'exprime souvent sur un mode sublimé. Le passionné se voue à une cause, à un idéal. Le tempérament équilibré du passionné pose généralement peu de problème.

Σ Portrait du sentimental : E.N.A.S

C'est un être émotif à retentissement profond. Il rumine ses émotions. Il apparaît sur le trait du mélancolique. Il est très vulnérable aux émotions ; timide et indécis. Sa vie sociale est limitée et il cherche la sécurité dans son milieu d'élection (familiale).

Σ Portrait du sanguin : NE.NA.P

Doté d'un caractère ouvert et engageant. C'est un être tourné vers l'extérieur. Sa vie antérieure est réduite. Il cherche le calme et l'harmonie. Il est optimiste.

L'absence ou la faiblesse de l'émotivité donne au sanguin une intelligence claire objective car elle dégage des passions. Le sanguin aime la société, il est ouvert et dynamique.

Σ Portrait du flegmatique : NE.A.S

Le groupement NE.S donne la caractéristique de maîtrise de soi dans l'action. Le flegmatique est calme et sûr de lui, il est régulier dans l'effort et il est organisé. Sa vie affective fortement réduite, donne un être froid. Il existe des types à apparences flegmatiques qui vibrent intérieurement : c'est le cryptémotif dont l'émotivité était masquée. La vie sociale du flegmatique est restreinte mais existe. Il est maître de lui dans ses rapports avec autrui. Son contact est agréable, surtout quand il se donne le plein de participer à la vie d'un groupe.

c- Le tempérament

PIERON le définit : « ce que la personnalité représente essentiellement c'est la notion de l'unité intégrative d'un homme avec tout l'ensemble de ses caractéristiques différentielles permanentes (intelligence, caractère, tempérament, constitution) ». Donc, il est un ensemble des dispositions physiques innées d'un individu et qui déterminent son caractère. GIRARDON écrit : « Le caractère c'est la marque, le signe distinct d'une personne ». Le tempérament est en quelque sorte les attitudes individuelles provoquées par des caractères biologiques.

L'émotivité

Elle fait partie de la personnalité et du caractère d'une personne. MOUNER a écrit que : « l'émotivité mesure la sensibilité à l'ébranlement d'un psychisme individuel que la source de l'ébranlement soit interne ou externe ».

Les émotions sont des réactions immédiates et directes qui entraînent des modifications physiologiques intenses. C'est un état d'excitation qui perturbe la réflexion.

d-1- Classement des sentiments

Tableau (3) Le classement des sentiments

SURPRISE	VIGILANCE	SURPRISE
La surprise est la première émotion		
PEUR	DOUTE	CONFIANCE
Détresse, crainte, lâcheté, épouvante, panique	On ne connaît pas l'objet, on peut agir	Espérance, courage, adhésion
HAINE	PARTAGE	AMOUR
Dégout, colère, rancune, méprise, dédain	On peut estimer l'objet, on agit	Affection, reconnaissance, altruisme, admiration
TRISTESSE	INDIFFERENCE	JOIE
Désespoir, remords, repentir, indignation, regret	On a connu l'objet, on ne peut agir	Satisfaction, gloire, allégresse

Certains mots dénotent plusieurs des émotions ci-dessus.

Par exemple :

Répulsion = peur / haine

Honte = haine / tristesse

Enchantement = confiance / amour / joie

Pitié = peur / tristesse

Pour chaque type de sentiments il existe différents niveaux d'identité. Certains mots dénotent principalement l'intensité comme rage ou fureur. C'est alors l'information quantitative qui prédomine sur l'information qualitative (qui est donné par le classement ci-dessus).

Nous pourrions classer les émotions en « plaisir » et « déplaisir ». Cependant toutes ces émotions sont orientées vers un objet et dépendent notamment de la connaissance que nous avons de cet objet. Nous passons donc aux sentiments, qui sont l'interprétation humaine des émotions. Si l'objet n'est pas connu : confiance ou peur ; l'objet est matérialisé : amour ou haine ; l'objet n'est plus présent : joie ou tristesse.

Tout semble pouvoir se ramener à la capacité et volonté d'unification et d'intégration de la personne avec l'objet. La personne accepte l'inconnu (confiance) ; reconnaît soi-même en l'autre et l'autre en soi-même (amour) ; a déjà intégré l'objet (joie).

On pourrait même aller jusqu'à dire que le sentiment se rapporte toujours à nous. (Si c'est aux autres nous nous mettons à leur place) car nous ne connaissons notre environnement qu'à travers notre seule perception.

L'utilité des émotions est à rechercher dans le système primaire de motivation qu'elles constituent. En effet, les émotions fonctionnent comme un système de renforcement, atténuation des comportements suivant qu'ils atteignent les objectifs fixés ou non.

d- La motivation

Commençons par définir la motivation comme le processus d'incitation pour le psychisme à agir. Les motivations ne sont pas de particulier qu'elles s'appliquent à toute personne et quel que soit le but. Seuls les processus mis en œuvre sont différents. La motivation est le premier processus déclenchant la chaîne d'événements jusqu'à l'action finalisée. C'est donc un processus vital pour tout être vivant.

Il existe différentes théories sur les motivations de l'être humain dans le but de prévoir son comportement. En voici un résumé.

- L'individu recherche des interactions satisfaisant ses « besoins » (théorie innéiste)
- La forme de celles-ci est modelée par « l'apprentissage » (théorie empiriste)
- Et orientées par la « structure » du monde (théorie situationniste)
- Ce ne sont plus alors les besoins ou les contraintes qui importent mais forment d'« interactions » individu-monde (théorie interactionniste).

Voici le classement de la technique de motivation qui dépend de notre volonté, en fonction du niveau (physique, social) :

- Entraînement physique : les résultats sont corrects et incontestables.
- Conditionnement : récompense/ punition, association, répétition, autosuggestion,
- Simulation mentale : mise en scène, anticipation de la réussite,
- Changement du point de vue : recherche du bon côté, humour, jeu, curiosité, jeu de rôle,
- Intervention extérieure : amour propre, s'acculer à la prise d'une décision, défi, être encouragé.

La motivation est à la fois une source de mobilisation de modification de l'énergie le mettant en mouvement, et un facteur spécifique qui prédispose l'individu à accomplir certains buts.

Donc, tout le monde est toujours à la recherche des moyens pour satisfaire ses besoins humains car la motivation ne demande que la satisfaction et la volonté d'un individu en action.

II-2- ETATS DES LIEUX

On va prendre comme lieux d'étude les bas quartiers et le centre de rééducation et de réinsertion des jeunes délinquants d'Anjanamasina parce que c'est à ces endroits qu'on y trouve le plus tous les cas d'agressivités et les différents psychologies des pratiquants de rugby.

2) 1- Caractéristiques socio-économiques dans les bas quartiers : cas d'Anatihazo I et Andohatapenaka I.

2) 1-1 Population

Anatihazo I et Andohatapenaka I se situent dans la partie sud ouest de la ville : c'est la partie basse de la ville d'Antananarivo et inondée à chaque saison de pluie.

Les deux quartiers font partie de nouveaux quartiers qui ont alimenté le flux migratoire des années 70 entraînant l'extension de la ville. De par l'origine de leurs habitants, Anatihazo I et Andohatapenaka I présentent une similitude : des quartiers ayant comme origine des immigrés. Selon les chiffres et statistiques obtenus auprès du bureau de fokontany (cadre de monographie du fokontany) de chaque quartier, leur situation se présenterait ainsi :

Tableau (4) Situation des quartiers d'Anatihazo I et d'Andohatapenaka I

Fokontany	Superficie (Ha)	Nombre d'habitants	Densité moyenne (habitants)	Nombre de ménages
Anatihazo I	30	5785	19	1017
Andohatapenaka I	53	11000	21	1510

a-1- Si la densité indiquée ci-dessus semble normale, elle voudrait en réalité un surpeuplement au niveau du quartier si l'on déduit les superficies des marais inhabitables, notamment à Andohatapenaka I. dans ce même quartier, la concentration de la population peut s'expliquer aussi par les déplacements vers cette zone, lors de la construction de la cité des 67 Ha et l'aménagement du grand canal d'Andriantany.

a-2- Dans les deux quartiers, la concentration de la population est aussi due au faible coût du loyer par rapport au centre ville. Cette concentration engendre une proximité qui favoriserait des violences de voisinage, inceste.

a-3- Le ménage est défini par une famille vivant au foyer : 50% des ménages sont constitués d'union libre. Selon les enquêtes, dans les deux fokontany, bon nombre de familles sont monoparentales et dirigés par des femmes. Les femmes n'arrivent pas toujours à subvenir aux besoins de leur ménage et se servent des enfants comme ressources économiques en les faisant travailler. Ces enfants sortent des quartiers et peuvent devenir des enfants de rues qui gardent ou non un lien avec la structure familiale. En effet, les enfants sortent des quartiers et essaient de se procurer un peu d'argent ou de nourriture par différentes manières dans le centre ville : soit ils mendient, soit ils volent, soit ils font des petits métiers temporaires (gardiennage, lavage de voitures, porteurs au marché, vendeurs de journaux).

Dans certains cas, s'ils n'arrivent pas à rassembler le minimum, ils vont chercher leur nourriture dans les bacs à ordures. Les entretiens ont aussi permis de relever que certains enfants ne rentrent plus chez eux par crainte de violence physique et/ou morale lorsqu'ils rentrent sans gain. En conséquence, ces enfants deviennent des « enfants de rues » et forment un groupe très exposé aux différentes formes de violence.

Répartition par sexe et par classe d'âge

Tableau (5) Caractéristiques de la population : répartition par sexe et par classe d'âge

Fokontany	ANATIHAZO I		ANDOHATAPENAKA I	
Classe d'âge	Masculin (%)	Féminin (%)	Masculin (%)	Féminin (%)
0 – 5 ans	10	12	6,3	5,4
6 – 18 ans	11	17	13,7	14,7
19 – 59 ans	16	20	27,8	28
60 – et +	6	8	1,6	2,5

Source : monographie du Fokontany

Le quartier d'Anatihazo I compte plus de femmes que d'hommes. Et il semble que ce quartier fournit de plus en plus de prostituées (professionnelles et/ou occasionnelles) soit pour des raisons de survie ou de chômage. Selon les entretiens avec les groupes d'hommes, beaucoup de prostituées habiteraient le quartier mais exercent leurs activités dans le centre ville.

A Andohatapenaka où le nombre d'homme est sensiblement égal à celui des femmes, on compte plus d'infraction, d'atteinte aux biens. Souvent ces infractions entraînent après défense de la victime, des coup et blessures.

2) 1-2 Equipement des quartiers

A- Habitat : une source d'insécurité

Aussi bien à Anatihazo I qu'à Andohatapenaka I, on trouve un habitat mixte : des maisons plutôt en bon état, le long des voies de communication principales, pour la plupart des constructions bien bâties (immeubles à deux étages en béton) souvent entourées de grands murs qui relèvent d'une architecture de blocus ou de la peur (pour mieux défendre, à cause d'un sentiment d'insécurité) et qui attire la convoitise.

Derrière de petites habitations précaires en briques ou en planche avec une couverture de tôle, de bois ou de plastique constituent le paysage.

Cette catégorisation de l'habitat reflète le niveau de vie de la population et l'état des équipements relatifs à chaque maison. A Anatihazo I, les visites dans les quartiers ont permis d'observer que les grandes maisons sont suffisamment protégées par les murs et ses systèmes de sécurité (gardiens – service sécurité – électrification de murs ...). Néanmoins, elles semblent être exposées à des attaques. Par contre, les constructions précaires sont illicites et spontanées et sont souvent habitées par des gens très pauvres. Il y règne un fort sentiment d'insécurité lié au risque d'expulsion des lieux.

A Andohatapenaka I, la grande majorité des habitations se trouvent au milieu des marais et des rizières, et qui ont été construites de façon spontanée représentent 70% du total des constructions dans le quartier.

B- Hygiène et accès à l'eau : source de querelles

L'état général de l'hygiène dans chaque quartier est lié à la situation des infrastructures existantes.

Le tableau ci après montrant l'état des infrastructures d'hygiène et sanitaires dans les deux questions illustre cet état.

Tableau (6) : Infrastructures d'hygiène et sanitaires

	ANATIHAZO I	ANDOHATAPENAKA I
Bornes fontaines	3 dont 2 fonctionnels	9
Lavoirs	Néant	Néant
Douches et latrines publiques	Néant	Néant

Force est donc de constater que les deux quartiers sont assez défavorisés en équipement. Leur salubrité laisse à désirer et crée des conditions favorables aux violences de voisinage. Selon les entretiens avec un groupe de douze femmes à Anatihazo I, l'insuffisance des bornes fontaines entraîne chaque jour des querelles entre celles qui font la queue pour chercher l'eau.

2) 1-3- Emploi

A – Le chômage

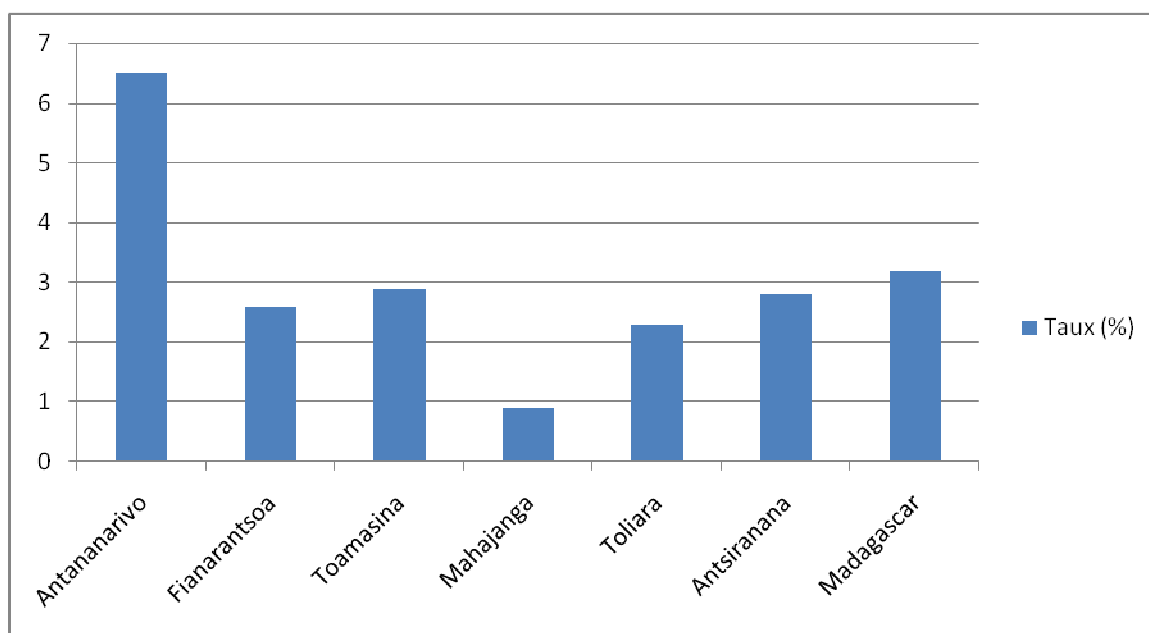
Lors de l'analyse, la notion de chômage est définie au sens du Bureau International du Travail, c'est-à-dire qu'un chômeur est un actif dépourvu d'emploi au cours d'une période de référence relativement courte, à la recherche active du travail et disponible à exercer un emploi dans un délai relativement court. Le taux de chômage, étant défini comme la proportion des chômeurs sur l'ensemble de la population active, constitue parmi les principaux indicateurs permettant de cerner le

niveau de distorsions sur le marché du travail. La notion de sous emploi est introduite pour compléter notre analyse. Un actif est qualifié de sous employé, s'il n'est pas satisfait de ses emplois actuels, cherche d'autres emplois ou d'autres conditions de travail, et se montre disponible à exercer un autre emploi.

a-1- Etat du chômage

En 2007, on a dénombré 293 700 chômeurs sur l'ensemble du pays et le taux de chômage se situe à 3,6%. Comparés aux chiffres obtenus en 2005, on a enregistré une hausse 0,6 points au cours de la période 2005 – 2007. Le chômage est un phénomène essentiel urbain. Il est presque inexistant en milieu rural où le taux ne dépasse pas 2,5%. Par contre, en milieu urbain, particulièrement dans la capitale, on a enregistré des taux de chômage assez élevés respectivement de l'ordre de 12,8% et de 14,0%. Le faritany d'Antananarivo est caractérisé par un taux de chômage relativement plus élevé près de 6,5%. De l'autre côté, c'est dans le faritany de Mahajanga où le chômage est le plus rare avec un taux très faible de 1,2%.

Graph (1) Taux de chômage par Faritany

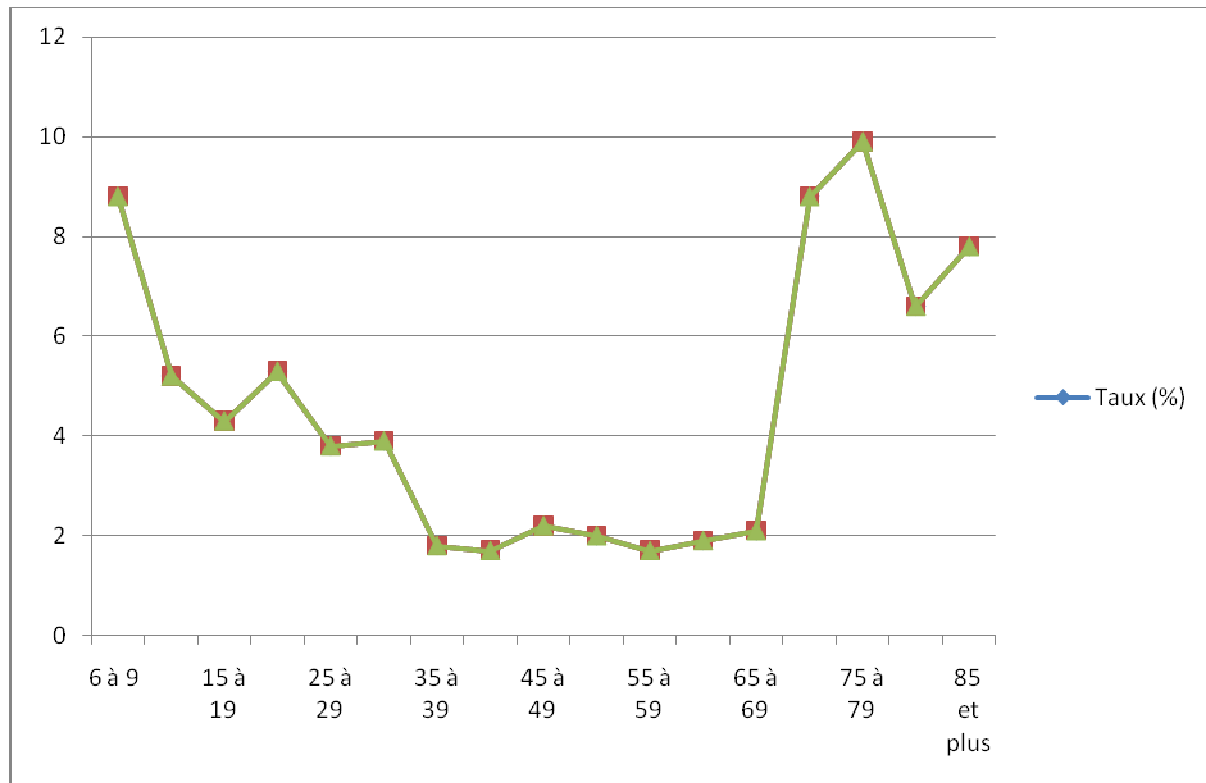


Source : INSTAT/ DSM/ EPM 2007

Les femmes sont plus touchées par le chômage que les hommes. En effet, plus de 4,3% des femmes n'ont pas pu s'insérer sur le marché du travail, alors que chez les hommes, ils ne sont que de 3,0%. L'âge est un facteur déterminant du chômage. Les jeunes de moins de 25 ans ont les plus de difficulté à trouver un emploi. Le manque d'expérience professionnelle, en est la principale raison. Pour cette tranche d'âge, le taux de chômage dépasse de 5%. Le taux de chômage diminue avec l'âge jusqu'à atteindre un minimum chez les actifs de 50 à 54 ans. Puis, il augmente progressivement. Les personnes âgées sont handicapées par l'effet de l'âge sur leurs capacités physiques et même intellectuelles.

Graph (2) Taux de chômage selon l'âge

TAUX DE CHOMAGE

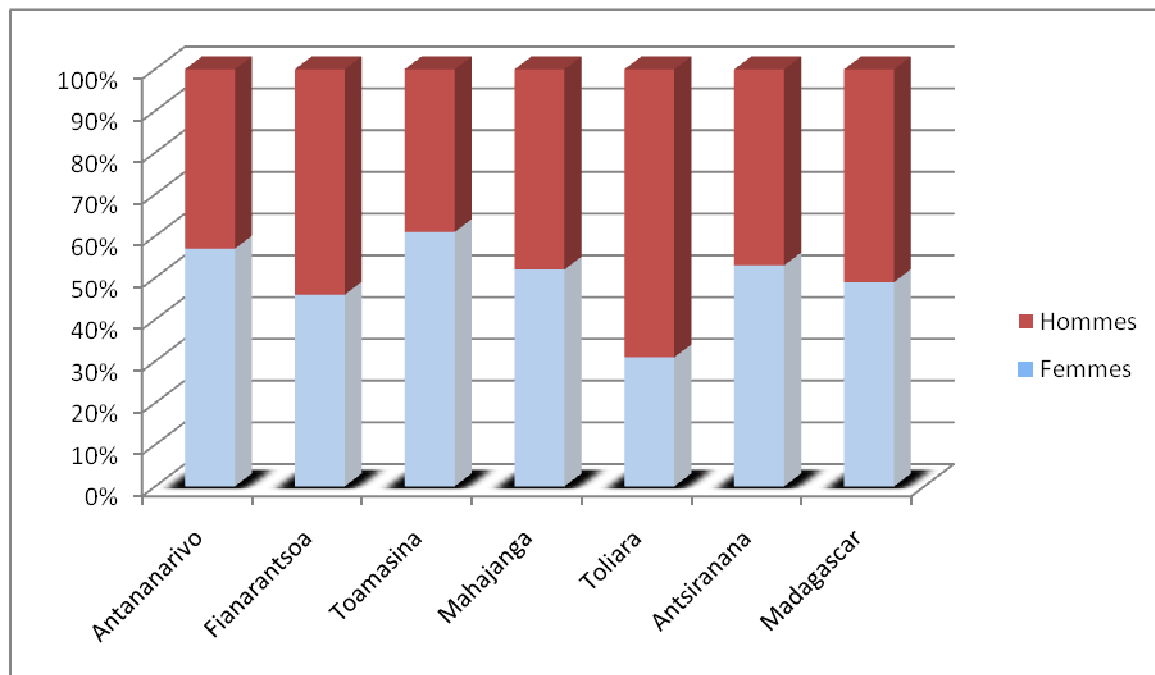


Les résultats issus de l'enquête confirment une fois encore que le chômage est un phénomène de luxe à Madagascar. Les riches se permettent de ne pas exercer des emplois qui ne conviennent pas à leurs « désirs », tout en restant chômeur. Tandis que chez les pauvres, ne pas exercer un emploi, même non intéressant, signifie une aggravation de leur situation financière. De ce fait, le taux de chômage est de 1,2% chez les plus pauvres.

a-2- Caractéristiques sociodémographiques des chômeurs

Près de 46% des chômeurs habitant en milieu urbain et plus de 18% dans la capitale. Les femmes chômeurs sont plus nombreuses que les hommes chômeurs. Plus de 57% de l'ensemble sont des femmes.

Graph (3) Répartition des chômeurs selon le sexe et le Faritany



L'âge des chômeurs est de 26,6 ans. Les femmes chômeurs sont plus âgées avec un âge moyen de 29 ans, alors que chez les hommes, il est de 23,2 ans.

B – Infrastructures de loisirs

Les enquêtes ont permis de faire les contacts suivants :

- b-1- Dans les deux Fokontany, il n'existe aucune structure de loisir. Il n'y a que des lieux de projection vidéo qui influeraient sur l'éducation des jeunes.
- b-2- A Anatihazo, on trouve des salles de projections de vidéo mais il n'y a aucun terrain de sport. Si les jeunes veulent pratiquer le sport, ils vont au complexe sportif d'Ampefiloha où ils doivent louer le terrain (football, basketball, volleyball, rugby ...)
- b-3- A Andohatapenaka, il existe quatre salles de projection vidéo. On y trouve également un terrain de sport assez précaire et emprunté à la Télécom Malagasy. Le manque d'infrastructure de loisirs entraîne une oisiveté au sein des jeunes de ces deux quartiers, ce qui pourrait les pousser à commettre des infractions. De plus, dans les salles de vidéo, l'on ne diffuserait à longueur de journée que des films de « violence » ou « érotiques »

2) 2- Diagnostic institutionnel et participatif

2) 2-1 Le diagnostic Institutionnel

L'ensemble des enquêtes et études les plus récentes menées auprès des différents responsables de la sécurité urbaine ont mis en lumière l'ampleur de la violence et son aggravation rapide à Antananarivo. Cette montée se manifeste sous des formes diverses dont les plus caractéristiques sont : l'attaque à main armée, les atteintes aux biens, le trafic de drogue, les viols sur des mineurs (des deux sexes), la violence domestique.

Pour cette dernière catégorie, elle englobe tout un ensemble de violations des droits fondamentaux des femmes et des enfants. On dispose encore très peu de données fiables sur l'incidence de la violence

domestique. Le fait est que la violence domestique a toujours été considéré comme une affaire privée et que souvent la police est réticente à intervenir dans les affaires domestiques. Néanmoins, la descente effectuée sur le terrain a permis de révéler qu'un nombre croissant d'éléments indique que le problème est courant et répandu dans les deux quartiers d'études

Les habitants des quartiers pauvres sont les principales victimes de la violence, car ils ne sont pas en mesure de s'offrir des dispositifs et des moyens de protection, tandis que multiplication des groupes d'auto défense et de la justice de la rue pratiquée dans certains quartiers plus aisés résulte du manque de confiance de la population dans les institutions policières et judiciaires.

L'examen spécifique et comparatif des statistiques disponibles auprès du commissariat central montre une croissance de la criminalité durant la dernière décennie. La criminalité à Antananarivo s'est accrue avec l'augmentation du phénomène de l'exclusion et les insuffisances des moyens de la police dans les dernières années. C'est ainsi qu'à Antananarivo, le nombre d'affaires est passé de 8 240 à 11 061 entre 2005 à 2007 sur l'ensemble des affaires enregistrées. Les atteintes aux biens représentent 58% et tiennent la première place. Viennent ensuite les atteintes contre les personnes.

La prolifération du trafic de stupéfiants gagne aussi du terrain à Antananarivo d'une manière inquiétante. En effet, en 2007, sur la quantité totale saisie par le service central des stupéfiants s'élevant à 1 258 574 kg de cannabis, 784 131 kg soit 60% proviennent d'Antananarivo. La capitale, de par l'existence de l'aéroport international d'Ivato, pourrait devenir une ville de trafic illicite international de transit de la drogue dure.

Le trafic de stupéfiants à petite échelle est devenu une activité quotidienne et lucrative dans les quartiers par des petits dealers. En effet, d'après le résultat de l'évaluation rapide de l'abus de drogue chez les jeunes de tranche d'âge de 15 à 25 ans dans le cadre du projet de PNUCID « renforcement de la capacité et mobilisation de la jeunesse contre les drogues à Madagascar » dans deux quartiers parmi les plus pauvres d'Antananarivo (Isotry et Antohomadinika), il a été constaté que les toxicomanies représentent 13% environ de la population d'étude. Cette toxicomanie est essentiellement masculine, car il y a 4 fois plus de toxicomanes hommes que femmes.

Le nombre des enfants de la rue est également en augmentation même s'il reste limité par rapport à d'autres capitales. Ce nombre est estimé à environ 5 500 enfants, et qui se retrouvent dans la rue du fait des conditions de vie très précaires, de l'existence de problèmes sociaux dans les cellules familiales (familles monoparentales, parents alcooliques, etc. ...), voir par incitation des parents à aller mendier dans la rue et à ne rejoindre le foyer familiale qu'après obtention de gains.

Les 4 Mi ou famille sans abri sont également en augmentation croissante dans la capitale même s'il est difficile de donner une estimation précise de leur nombre. En 2006, une enquête de l'UNICEF chiffrait à 250 000 personnes le nombre de marginaux dans la ville d'Antananarivo. Ces populations sans abri sont pour la plupart originaire de l'agglomération et sont tombées dans la déchéance par suite de la perte du travail et du logement.

D'autres comportements déviants catalyseurs de violence peuvent être observés dans la capitale comme le phénomène de la prostitution et du détournement de mineur lié au tourisme sexuel.

- ◆ Analyse comparative des faits délictueux à Antananarivo et dans les deux quartiers de l'étude.

Dans la présente étude, les infractions sont regroupées sous cinq catégories à savoir :

- I. Les atteintes aux personnes : elles se rapportent aux infractions portant ouvertement atteinte à l'intégrité physique. Ce sont les coups et blessures volontaires, les violences et voies de fait, les homicides
- II. Les atteintes aux biens : elles regroupent les cambriolages commis dans des circonstances aggravantes, les vols, les vols à la tire, les vols d'accessoire de voitures.
- III. Les atteintes aux mœurs : elles ont trait au viol, à l'atteinte à la pudeur, aux mauvais traitements infligés aux enfants.
- IV. Les infractions en matière de circulation : elles se rapportent au délit et à la conduite en état d'ivresse, etc.....
- V. Les autres infractions : elles regroupent celles qui sont liées à l'émission de chèques sans provisions, à l'abus de confiance et l'escroquerie, au trafic et l'abus de stupéfiants.

Le tableau ci après récapitule les statistiques recueillies auprès du commissariat central d'Antananarivo :

Tableau (7) Statistique des infractions commises dans la ville Urbaine d'Antananarivo.

INFRACTIONS	POINTS EN %
Atteinte aux personnes	21
Atteintes aux biens	51
Atteintes aux mœurs	3
Infraction en matière de circulation	7
Autres infractions	18
TOTAL	100

Source : Commissariat Central de la Ville Urbaine d'Antananarivo

Le tableau laisse apparaître nettement que les atteintes aux biens détiennent une part importante des infractions commises dans la capitale, soit la moitié de l'ensemble des infractions commises dans la capitale à la tendance dominante dans les grandes villes du monde

Une analyse plus détaillé permet de centrer que :

- 80 % des infractions dans cette catégorie sont constitués de vols simples.
- Le volume des infractions en matière de circulation a augmenté de 70% en l'espace de deux ans selon le service des statistiques du commissariat central.
- 35 % des personnes impliquées dans les affaires d'abus de confiance et d'escroquerie sont de sexe féminin, ce qui constitue un fait assez exceptionnel au vu des tendances mondiales.

Par ailleurs, en se référant à la répartition spatiale de la population de la ville d'Antananarivo, l'on peut constater que certains quartiers sont d'avantage prédisposés à la délinquance urbaine comme le montre le tableau suivant.

Tableau (8) Répartition spatiale de la population et des infractions dans la ville d'Antananarivo

Arrondissement	Proportion de la population en %	Taux de délinquance observé en %
I	27	45
II	12	08
III	16	20
IV	15	13
V	22	08
VI	08	06
TOTAL	100	100

Sources : Commissariat de la ville urbaine d'Antananarivo Parquet Tribunal

Le tableau montre que les quartiers peuplés sont les plus exposés aux risques d'insécurité. De même, ils sont caractérisés par une concentration de points d'attache des sans abri ; de la présence des enfants de rues, de la prolifération des activités informelles. Le cas du premier arrondissement mérite d'être mentionné en premier lieu. Les estimations observées indiquent l'appartenance des délinquants : 50% n'ont pas de professions bien déterminées (des chômeurs ou des inactifs) ; 27% sont des petits salariés ; 9% sont des commerçants, artisans du secteur informel, 6% des étudiants et 13% des cultivateurs. Pour mieux appréhender le phénomène, il est intéressant de projeter l'analyse des faits délictueux au niveau des deux quartiers retenus par l'étude.

♦ Etude comparative des infractions commises durant l'année 2007 au niveau des 2 quartiers

Les deux quartiers étudiés font intégralement partie du 1^{er} arrondissement. En premier lieu, il est à noter que l'évolution mensuelle de la criminalité suit à peu près la même trajectoire dans les deux Fokontany.

Cette situation peut s'expliquer par le fait que la majorité de la population de ces deux quartiers est largement composée de personnes inactives (des chômeurs) et de travailleurs du secteur informel.

Le tableau ci-dessous donne une récapitulation des infractions commises dans les deux quartiers.

Tableau (9) Infractions commises dans les deux quartiers durant l'année 2007

Quartier	Atteinte aux personnes en %	Atteinte aux biens en %	Autres en %	Total en %
Anatihazo I	45	49	6	100
Andohatapenaka I	41	45	14	100

Sources : Commissariat de la Sécurité Publique d'Isotry et de 67 Ha

Le tableau fait ressortir que les tendances observées sont presque identiques dans les trois grandes catégories d'infractions, bien que de façon générale, le taux d'infraction est plus élevé à Anatihazo I et Andohatapenaka I.

Voici les caractéristiques des infractions :

- Les atteintes aux biens :

Une approche de ce type d'infraction permet de vérifier que :

A Andohatapenaka I, 80 à 90% des cas sont constitués de vols simples (vol de poulet ou d'ustensiles de cuisine), l'explication en plus est que dans la majorité des cas, le vol se commet au sein du quartier même du fait de la morphologie du Fokontany (les 2/3 de la population vivent difficilement accessibles notamment en période de pluie).

A Anatihazo I, par contre, le vol a été commis dans la plupart des cas dans des circonstances aggravantes (vol à main armée, association de malfaiteurs, vol suivi de menace à l'arme blanche). Cette situation pourrait s'expliquer par la présence marquante de grands magasins et de pharmacies. Les malfaiteurs opèrent en groupe et utilisent des armes et des moyens motorisés dans leurs opérations. Il est également à mentionner que plusieurs cas de vol à l'arraché de bijoux ou de sacs à main ont été signalés à la sortie des églises implantées dans les secteurs avoisinant du quartier d'Anatihazo I.

- Les atteintes aux personnes :

Les caractéristiques de cette catégorie d'infraction ne diffèrent guère d'un Fokontany. Cependant, la prolifération de la vente du cannabis et de boisson alcoolisées constitue un facteur aggravant à la violence physique. En effet, les informations recueillies auprès de la police confirment que l'on commet plus d'infractions sous l'effet de l'alcool ou de la drogue.

Concernant le taux de criminalité, ils atteignent respectivement 39% à Anatihazo I et 13% à Andohatapenaka I. ces pourcentages montrent que le taux de criminalité enregistré dans la Fokontany d'Anatihazo est trois fois plus élevé que celui d'Andohatapenaka I.

En faisant la comparaison avec les informations des tableaux, l'on peut déduire que le taux de criminalité de 13% enregistré dans le quartier d'Andohatapenaka I est nettement inférieur à celui observé dans l'ensemble du 1^{er} Arrondissement qui est de l'ordre de 45%. Par contre le cas du quartier d'Anatihazo I reflète bien la situation du dit arrondissement en matière d'insécurité.

Enfin, les enquêtes effectuées auprès des responsables des comités de village révèlent que les victimes sont loin de signaler à la police toute infraction qu'elles subissent. Les facteurs qui peuvent être à l'origine de cette situation sont complexes, entre autre la perte de confiance de la population en la justice et à la police.

Le profil des délinquants se montre comme suit : en moyenne 92% des infractions ont été commises par des personnes de sexe masculin ; les jeunes âgés de 18 à 30 ans sont les plus représentés. En fait, ils représentent la catégorie de personnes touchées par les problèmes de chômage et qui sont en quête de travail dans le quartier.

A Andohatapenaka I, la petite criminalité prédomine. Il s'agit de simples délits de moindre envergure mais commis sur la plupart par des jeunes, comme les vols à l'arraché, les vols simples dans les maisons, le petit trafic de stupéfiants.

A Anatihazo I, les formes de la criminalité sont beaucoup plus graves en terme pénal (vol à main armée, vols suivi de mort d'hommes ou de blessures graves).

Tableau (10) Données générales sur les délinquants

Fokontany	Atteintes aux biens en %				Atteintes aux personnes en %				Autres			
	Mineurs		Majeurs		Mineurs		Majeurs		Mineurs		Majeurs	
	F*	M*	F*	M*	F*	M*	F*	M*	F*	M*	F*	M*
Anatihazo I	1	19	20	60	1	4	5	90			20	80
Andohatapenaka I	2	28	10	60	2	18	10	70			20	80

Source : Commissariat de la sécurité publique d'Isotry et de 67 Ha

M *= sexe masculin

F*= sexe féminin

L'âge de la majorité pénale à Madagascar est de 18 ans.

Le tableau fait ressortir les résultats suivants :

A Anatihazo I, l'implication des femmes adultes est beaucoup plus significative notamment dans les infractions de vol. Ces dernières sont complices ou receleuses dans les affaires de vol car elles sont la plupart des cas des indicatrices des malfaiteurs dans les quartiers (liens d'amitiés, simple connaissance, petites amies).

L'implication des mineurs est beaucoup plus significative à Andohatapenaka I. En général, ces derniers ne fréquentent pas l'école. Ils sont, de par leur situation, les plus enclins à se livrer aux divers actes délictueux.

A Andohatapenaka I, 80% des auteurs mis en cause résident dans le quartier même. Ceci peut s'expliquer du fait que

- La plupart des infractions enregistrées sont des vols simples.
- Les 2/3 du quartier sont constitués de rizières, ce qui présente un accès difficile pour les personnes étrangères au quartier.

2) 2-2 Le diagnostic social : identification des causes selon les groupes

Trois entretiens de groupe par quartier (groupe de personnes âgées, groupe de femme, groupe de jeunes et adolescents) et des interviews ont été effectuées auprès de quelques opérateurs dans le secteur privé et des autorités locales de chaque quartier. Le travail de synthèse a fait ressortir les éléments suivants :

Tableau (11) Synthèse des cause énumérées

GROUPES	CAUSES ENUMEREES
Femmes	- Le foyer devient une source de mauvais traitements, un lieu de violence des hommes qui battent leur femme et enfants sous l'influence de l'alcool, la drogue et les jeux. - Dans la plupart des cas, ce sont les femmes qui doivent subvenir aux besoins de la famille (père inactif ou absent, famille monoparentale), alors elles font face aux soucis quotidiens : souvent elles travaillent dans le secteur informel (petits commerces, chercheuses d'eau, lavandière, charbonnières,...) et ont des revenus très modeste (de l'ordre de 100 000 fmg par mois). Cette situation de précarité constitue l'insécurité sociale et alimentaire. - L'insuffisance (voir même l'inexistence) des services de proximité tels que les lavoirs, les bornes fontaines engendre une insécurité sociale liée à la gestion du temps. En effet, le faible nombre de bornes de fontaines oblige à faire la queue pour chercher de l'eau et souvent la fatigue rend les gens nerveux et les amène facilement à des violences de voisinage et de rixes.
Personnes âgées	- Dégradation des valeurs morales donc augmentation des malfaiteurs - Effondrement des structures sociales et des institutions sociales comme la famille (beaucoup de parents divorcés en séparation de corps, union libre). - Profusion de boissons alcoolisées informelles et peu onéreuses (on peut s'acheter un verre de rhum local à 500 fmg) - Nombre de jeunes chômeurs assez élevé - Population pauvre - Manque de loisirs - Prolifération de film vidéo de violence et de scènes sexuelles

Jeunes et adolescents	- Les parents qui infligent de mauvais traitements à leur enfants les obligent à mendier, à subvenir ainsi aux besoins de la famille. - L'absence d'une figure de père dans la famille - Absence continuelle de la mère devant travailler du matin au soir : carences affectives - Les scènes conjugales provoquées par l'ivresse - L'alcool et les drogues - Le manque d'infrastructures éducatives, des jeunes peuvent aller au complexe scolaire d'Ampefiloha mais les installations sont louées, donc très peu fréquentées en réalité par ces jeunes - La prostitution (souvent une prostitution de survie) - Le chômage - La promiscuité qui permet aux enfants d'être témoins des relations conjugales - Les insuffisances qualitatives et quantitatives des aménagements à usage collectif - Les carences de la police et les limites des services de sécurité qui protègent seulement les entreprises - Les carences éducatives chez certains parents - Le manque de distractions et de loisirs sains
Fokontany et Municipalité	- La réticence des victimes à se rapprocher de l'administration pour diverses raisons, notamment : - La difficulté des opérations à entreprendre dans la procédure judiciaire - La corruption de certains responsables notamment la police - La crainte de représailles dans le cas où le suspect obtient le « non-lieu » ou « la libération par doute » - Les interventions au niveau supérieur - Le manque de moyens matériels et humains des agents de la sécurité auxquels viennent s'ajouter la familiarité obligée des agents avec la population - La délimitation confuse entre la police à mission préventive et celle à mission répressive et une définition claire des deux types de police - Les incohérences entre les réalisations municipales au niveau des quartiers et les besoins de la population.

Ainsi, les causes évoquées s'articulent autour de :

- L'exclusion sociale
- La violence domestique
- L'insuffisance des services urbains
- Le manque de loisirs
- La dislocation de la cellule familiale
- Les carences éducatives et affectives globales
- L'alcoolisme, la toxicomanie
- La dégradation de la mortalité
- Et le manque de confiance à l'encontre de l'administration (justice, police)

2-3 Principales conclusions

L'analyse des caractéristiques socio-économiques dans les deux Fokontany ont permis de situer les différents types de délinquance, et ceux-ci peuvent exister dans les autres bas quartiers. Nous pouvons constater que les faits sont les mêmes que ce soit Anatihazo I, ou à Andohatapenaka, ou à Ankazomanga, etc. ...

Quatre principales tendances se dégagent :

Les atteintes aux biens :

En effet, la délinquance malgache est principalement constituée d'atteintes aux biens comme l'a montré aussi le diagnostic institutionnel. Ce fait est lié à des raisons socioculturelles. Il existe différentes attitudes et jugements par rapport aux vols :

- Les vols entre égaux dans les quartiers ; on règle ces vols de manière discrète, bien que la notion de vengeance soit quand même assez présente.
- Les vols envers les riches (cambriolages organisés). Ceci est accepté dans tous les quartiers. Les gens semblent les cautionner pour deux raisons : d'une part l'appartenance de classe (pauvres contre riches) et d'autre part la culture : la tradition semble dans certains cas valoriser le vol.

La prostitution :

C'est un comportement assez répandu notamment dans les bas quartiers. Mais il s'est avéré assez difficile d'avoir des témoignages dans tous les quartiers. La prostitution de survie occupe une assez grande place dans les bas quartiers et semble être un lieu de résidence des prostitués professionnels. Il est noté qu'à Madagascar, la prostitution n'est pas un délit.

Les atteintes physiques :

Dans la plupart des cas, les crimes de sang sont générés par les violences domestiques, les violences de voisinage, les effets de l'alcool et de la drogue.

La drogue :

Le trafic de drogue (surtout drogue douce, comme le « rongony ») semble prendre une grande envergure dans les bas quartiers qui deviennent même des lieux d'approvisionnement.

Délinquance et sentiment d'insécurité diffus :

Les phénomènes de la délinquance et d'insécurité existent réellement dans les bas quartiers. Ce sentiment d'insécurité est souvent fondé sur la rumeur peu objective, où le choix d'un quartier dit « chaud » comme le Dakar du quartier de Manjakaray, ou Atomika d'Antohomadinika. En effet, des similitudes existent en matière de délinquance ; les habitants dans les bas quartiers vivent en permanence sans un sentiment de sécurité.

2) 1- Rugby : sport de proximité

3) 1-1 Habitus social du bas quartier

Nous savons que la pauvreté se reflète dans les conditions intérieures et extérieures de la vie des gens du bas quartier jouant un rôle déterminant sur le développement mental de chaque individu.

Ainsi, le caractère de chaque individu, un niveau de culture, ses intérêts et ses besoins sont tout à fait le reflet de la vie dans ces quartiers. C'est pourquoi une raison du choix portant sur une pratique commune qu'est le « rugby » afin d'alléger les problèmes y afférents.

Nous allons essayer de connaître les raisons pour lesquelles les gens du bas quartier en découlant pour la pratique du rugby et cela devient une culture masculine :

- L'engouement paroxystique des jeunes pour la pratique du rugby dans les bas quartiers, semble directement fonction de sa diffusion spatiale et sociale, et fait ressortir leurs valeurs pour des enjeux symboliques.
- En outre, il semble directement fonction de sa capacité à symboliser et à célébrer les identités collectives aux différents échelons ainsi que, de sa capacité d'insertion sociale d'une jeunesse déshéritée et désenchantée. Le rugby, qui est un simple jeu de contact d'équipe et de compétition, est qualifié de « sport collectif de combat » qui exige une agressivité et de la combativité.
- Mais l'agressivité n'est pas toujours synonyme de destruction. Selon WILHELM « Toute manifestation positive de vie est agressive ». L'agressivité n'est donc pas un instinct au sens propre mais le moyen indispensable de satisfaire n'importe quel instinct.

Dans un certain sens, le rugby en tant que sport de spectacle, est un moyen virtuel de possibilité d'identification pour les gens du quartier et ce d'une gamme extraordinairement variée :

- Identification à l'équipe dans son ensemble qui doit montrer l'excellence et la supériorité du groupe d'appartenance.
- Identification de tel ou tel joueur, variable selon la qualité sociale éthique ... des supporters du quartier.
- Identification à un groupe d'une même classe d'âge, chez les jeunes du quartier à une période de sa vie ou encore à des valeurs corrodées par les idéologies dominantes (virilité, défi, sens de l'autochtonie).

Tous ces faits cités ci-dessus parmi tant d'autres, expliquent l'engouement des jeunes pour les matchs et les clubs de rugby de bas quartiers. C'est ainsi qu'ils apprécient le comportement de leurs aînés qui s'adonnent littéralement dans la pratique du rugby dans leurs quartiers sont toujours bien considérés, réputés appréciés et deviennent les héros. Des fois, la réputation de ces héros va même au-delà de leur quartier.

Ainsi, les « Genaba, Lamerika (CP Isotry), Radoro, Ralipobe, Galapa (FTM) et même les anciens tels que Polidepla, Rafaladia, Rainisoa, Nitram et tant d'autres servent de références et d'idoles pour les jeunes. Un séjour en prison (« Nitsangatsangana tany ambanivohitra ») ne nuit en rien à ce statut spécifique de joueur de rugby renommé dans le quartier. Et même l'entourage social ne voit pas d'inconvénient d'aucune sorte car cela fait partie de la culture masculine de ces lieux.

3) 1-2 Rugby : Ritualisation de la violence

Pendant une rencontre, tous les jeunes doivent confirmer leur niveau de connaissance technico-tactique et leur maîtrise du jeu selon la logique et l'esprit de la règle. Toute infraction à la règle amène automatiquement à une sanction. Selon l'appréciation de l'arbitre pour une faute grave, il peut sanctionner un joueur, pour acte de brutalité ou de violence par une pénalité suivie d'un carton ou carton rouge.

Un carton jaune équivaut à une expulsion temporaire d'au moins 10 minutes tandis que le carton rouge entraîne l'exclusion pure et simple du joueur fautif et la suspension d'un à trois match et qui peut aller jusqu'à 6 mois.

Voici quelques données caractéristiques des fautes des joueurs pendant la saison 2007– 2008

- 3 cartons jaunes par match
- 1 carton rouge par weekend end
- Sanction de 9 matchs pour Gino Rado de l'UASC
- Suspension de 5 matchs pour Livabe de la FTM
-

- En 1998 radiation à vie de Polo de Rosa pour insolence du corps arbitral. Pour autant, la Ligue lui a donné la chance de se racheter à condition d'intégrer le corps arbitrale pour réapprendre les règles du jeu et vivre les conditions difficiles de l'arbitre lors d'une rencontre. Il en est de même pour Christian du COSFA
- En 1998, Mboa dit « L'avant bras » entraîneur du 3FB s'est vu sanctionné d'un carton jaune lors d'un match de 2^{ème} division au stade Malacam.

Le championnat de Tana 1999-2000 1^{ère} Division a vu la participation de 22 équipes, et la finale ayant opposé le TAM au 3FB a été dirigée par trois arbitres nationaux et une femme arbitre à la table de censure. Malgré cette armada d'arbitres expérimentés, le match n'est pas arrivé à terme à la suite d'une décision de l'arbitre central contestée par les joueurs du TAM, suivi par l'envahissement du terrain par le dirigeant de l'équipe du TAM.

Cela nous montre que les joueurs manifestent des actes d'agressivité et de violences malgré la réglementation du jeu.

3) 1-3 Ecoles de rugby : école de la vie

A – Contexte

En 1992, la coopération française lançait une opération de mobilisation par le sport des enfants des rues d'Antananarivo en s'appuyant sur des hommes de rugby. Voulant contribuer à cette action, le directeur de l'Alliance française de cette période, avec la collaboration d'un assistant technique du Ministère de la Jeunesse et des Sports, et le soutien d'un conseiller culturel, ont consacré leur subvention de démarrage à l'organisation de stage de formation des éducateurs (eux même jeunes sans emploi), au recensement des enfants et à la mise en place de tournois. Du côté malgache, un ancien joueur international du rugby : Odon RAKOTOBE décédé, a fondé l'association « Ecole de la vie ». Un autre rugbyman, Joseph RAKOTOMAVO est venu en appui à la création de l'association.

De 1994 à 1998, la pérennité de l'action entreprise a été rendue possible par un projet FAC (Fond d'Aide et de Coopération)

B – Objectifs

Les objectifs sont :

- ❖ Mobiliser régulièrement le maximum de jeunes par la pratique du rugby pour lutter contre l'oisiveté qui entraîne les jeunes vers la délinquance.
- ❖ Consolider une identité scolaire par la participation à des jeux collectifs
- ❖ Favoriser l'insertion des jeunes au sein du groupe et leur donner une opportunité de s'exprimer et d'avoir un rôle au sein du groupe par le biais de la pratique du rugby. Cela contribue au développement de leur insertion sociale.

C – Activités

Actuellement, la formule connaît un énorme succès : 4000 enfants sont accueillis deux fois par semaine dans 48 centres qui gèrent les six « écoles de la vie » (une par province : Antananarivo, Mahajanga, Tamatave, Antsiranana, Fianarantsoa)

L'EREV gère 18 centres dans les 6 arrondissements d'Antananarivo ville. Les animateurs sont des éducateurs bénévoles formés par l'EREV. Ils sont au nombre de 43 et bénéficient de formation technique, pédagogique et de santé (sensibilisation au MST-SIDA, planning familial notamment)

L'effectif de l'EREV à Antananarivo est de 1800 enfants ; chaque centre a e, moyenne 60 à 80 enfants, garçons et filles. Les éducateurs sont issus du même milieu. Ils assument un rôle de responsable au sein de chaque centre : organisation des entraînements, gestion du matériel, du terrain ou de l'aire de jeu. Ils sont disponibles pour les activités des centres. Les enfants passent de la découverte du sport (le rugby) à sa pratique. La pratique régulière leur permet d'assimiler et respecter les règles, de progresser, et pour certains d'arriver au sport de haut niveau (ex : l'équipe nationale Junior en Rugby est composé pour la plupart des jeunes issus de l'EREV). La pratique du rugby est accompagnée d'activités annexes pour préparer les jeunes à s'insérer dans la vie professionnelle : gérer un périmètre agricole, travailler sur des chantiers d'entretien ou de création d'espaces sportifs, acquérir les bases d'un métier. Par ailleurs, les jeunes reçoivent des notions d'éducation civiques et morales : à l'issue des entraînements, des discussions sont organisées sur des sujet généraux comme le devoir civique, la santé, la sensibilisation aux MST-SIDA.

En 1995, une convention a été signée entre les autorités françaises et malgaches permettant de financer sur le Fonds d'Aide et de Coopération (FAC) le projet de « mobilisation et d'insertion des jeunes par l'animation sportive de proximité » (clôturé le 31 janvier 2000) qui lui apporte des appuis matériels et financiers pour chaque opération ponctuelle (animation sportive).

L'EREV travaille tout en créant des partenariats avec :

- Télécom Malagasy qui a construit et aménagé un terrain de rugby à Alarobia (inauguré en 1997).
- Le Ministère de la jeunesse et des Sports, des loisirs.
- Le Ministère de la population (convention Ambatolampy 120 ha de périmètre agricole)
- La mairie d'Antananarivo Renivohitra (convention attribution de 5 alvéoles sur le football au Stade Municipal de Mahamasina)
- L'UNICEF / organisation de plate formes « enfants des rues » où peuvent échanger les organismes travaillant pour ces enfants.
- Le CARREFOUR des ONG
- L'EMSF : Espace Métier Solidarité Firaikina Itaosy / projet insertion professionnelle des jeunes à Tamatave.
- Le stade Toulousain et le Rugby Club Nimois : (échange des jeunes et appui en équipements)

D – Bilan des actions entreprises

Ces faits permettent de constater que les activités contribuent à canaliser l'énergie des jeunes et pourtant, constitue un moyen de prévention. S'ils sont encadrés (même par d'autres aussi défavorisés qu'eux même), l'expérience d'une vie de groupe organisée où chacun apprendrait à partager le peu qu'il a, à respecter l'autre et les règles, à prendre du plaisir dans le jeu permettrait de découvrir qu'il existe d'autres moyens de vivre en dehors du vol, de la délinquance, de la modernité et de la position.

Néanmoins les limites reposent sur :

- Le problème de ressources, l'EREV ne dispose d'aucune ressource propre. Elle dépend de la coopération française par l'intermédiaire du projet « PMIJASP »

- La mise en œuvre du Programme d'Insertion Professionnelle. En effet, 8 projets de ce programme sont en attente de financement dont le centre d'apprentissage technique adopté pour les jeunes urbains (Antananarivo, Toamasina) et le centre d'apprentissage agropastoral pour les jeunes ruraux.
- Les éducateurs semblent avoir des difficultés pour transmettre les valeurs éducatives car eux même n'ont pas assez de références techniques. Ceci pose le problème de la formation des éducateurs. Des efforts en ce sens mériteraient d'être développés.

4) 1- Le sport et la drogue

4) 1-1 Le projet sport contre drogue

A Madagascar, la demande accrue en matière de drogue est actuellement tangible ainsi qu'en témoignent les faits rapportés par les différents médias de la capitale (découverte d'important champs de culture de cannabis, importantes saisies de cannabis, l'existence d'un réseau de trafiquants internationaux de drogue qui se servent de Madagascar comme point de travail).

Les jeunes moins de 25 ans représentent 65% de la population malgache, et sont particulièrement vulnérables aux conduites à risque et ils constituent ainsi une clientèle potentielle pour les trafiquants.

Le cotexte socio-économique caractérisé par la pauvreté et le chômage touche particulièrement les jeunes et favorise ainsi la prolifération du trafic.

Ainsi, la réduction de la demande de drogue plus particulièrement chez les jeunes, s'avère urgente et c'est à ce titre que le gouvernement de Madagascar, par l'intermédiaire du Ministère de la jeunesse des Sports et des Loisirs (MJSL) avec l'appui technique et financier du PNUCID a élaboré un programme de prévention par la pratique sportive. Ce programme est mis en œuvre à titre expérimental au niveau de deux quartiers pauvres d'Antananarivo (Isotry et Antohomadinika).

◆ Objectif

L'objectif du projet de lutte anti-drogue est le renforcement des capacités nationales en matière de lutte anti-drogue résultant dans la réduction du nombre de jeunes toxicomanes à Madagascar.

Population cible :

Le projet intervient dans deux quartiers pauvres du 1^{er} arrondissement d'Antananarivo, choisis comme site pilotes. Il s'agit des quartiers d'Isotry et d'Antohomadinika dont l'effectif total de la population s'élève à 19 634 habitants et de 17 298 habitants.

Tableau (12) Les jeunes âgés de 15 à 25 ans dans le Fokontany d'Isotry et d'Antohomadinika

Fokontany Age	Isotry	Antohomadinika
Jeunes de 15 à 25	3 060	3 842

Ce tableau que les jeunes moins de 20 ans représentent 55,8% de la population à Madagascar. Aussi, les résultats de l'évolution de l'abus de drogue se fait essentiellement durant l'adolescence, avant l'âge de 20 ans. En effet, il a été constaté que 90,6% de la population ont goûté à la drogue avant l'âge de 20 ans.

Le cannabis constitue la principale drogue utilisée :

- 68,2% des personnes en ont fait un usage régulier
- 38,1% en prenaient tous les jours

- 5% en prenaient plusieurs fois par jour
- Et 25,4 quelque fois.

4) 1-2 Actions entreprises

Six Focus Group ont été constitués pour alléger les tâches. Ainsi, les évaluations suivantes ont été effectuées.

- Focus Group 1 : Elaboration, conception des matériels d'éducation préventive comme outils de sensibilisation.
 - < Réalisation d'un atelier de formation pour élaboration et conception de matériels d'éducation.
 - < Distribution de Tee-shirts, Sacs à dos, Banderoles, Dépliants, affiches, brochures, fanions.
- Focus Group 2 : Ce comité d'orientation du projet
 - < Mise en place d'un comité d'Orientation du projet avec la sélection et recrutement des membres.
 - < Adoption des règlements intérieurs et du plan de travail (réunion périodique trimestrielle)
 - < Mobilisation de la communauté, sensibilisation par Fokontany, participation à la médiatisation des activités, à la formation et à la distribution des matériels de sensibilisation
- Focus Group 3 : Mobilisation et sensibilisation de la communauté
 - < Animation des activités artistiques et culturelles comme le chant, la danse, les témoignages.
 - < Activités sportives : des entraînements bihebdomadaires, tournoi inter-Fokontany, inter-Firaisana en basketball et volleyball.
 - < Rencontre inter-niveau entre les jeunes des deux sites,
 - < Activité des associations, des ONG et des animateurs comme la distribution des outils de sensibilisation, formations des animateurs.
 - < Célébration de la journée internationale de la lutte contre le trafic illicite et contre l'abus de drogue avec des festivités artistiques et culturelles, rencontres sportives primées par le projet et par les ONG en juillet 2010-2011.
- Focus Group 4 : Octroi de crédit pour les Activités Génératrices de Revenus (AGR)
 - < Sensibilisation à l'esprit de projet et à l'AGR en effectuant une porte à porte, des réunions périodiques
 - < Formation à l'esprit de projet et d'AGR comme la formation à l'esprit de micro-entreprise, à l'accompagnement des jeunes pour les formulations des documents projets.
- Focus Group 5 : Evaluation rapide de l'abus de drogue chez les jeunes dans les sites pilotes.
 - < Recrutement d'une équipe nationale d'étude et sélection d'un Consultant International (12 enquêteurs recrutés et formés)
 - < Evaluation rapide auprès des jeunes pour vérifier l'ampleur et le profil de l'abus de drogues.
- Focus Group 6 : Infrastructures sportives, équipements et matériels sportifs
 - < Acquisition de terrain de sport et mise à la disposition du projet : 01 terrain de basket-ball à Antohomadinika Nord, 01 terrain mixte de basket-ball et de volley-ball (COUM 67 Ha)
 - < Mobilisation des jeunes pour l'aménagement et l'entretien de terrains
 - < Mise en place d'un Comité Local de Gestion dans chaque site
 - < Constitution d'équipes et organisation de rencontres

Quelques 600 jeunes sportifs ont pu être mobilisés et initiés à l'esprit de la vie associative, aux notions de groupe, d'équipe, d'entraide, de collaboration et de soutien. Il faudra aussi remarquer la participation des grandes vedettes du monde sportif. Etant membre du Comité d'Organisation du

projet, ils interviennent au cours des pratiques sportives en tant qu'encadreurs, de juges arbitres et servir de modèle pour les jeunes du comité-pilote.

Sans oublier aussi la mission d'appui technique de Madame SISOLO MARIAM. Elle a rencontré plusieurs responsables départementaux, entre autre, le Secrétaire Général du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Pour terminer, ce projet est une réussite totale malgré les quelques problèmes rencontrés mais il s'avère nécessaire de dire qu'il est très souhaitable d'étendre les activités à l'échelle nationale dans les zones de culture de cannabis, de choisir comme nouveaux sites les autres bas quartiers. Cela mérite d'être continué.

5) 1- Présentation générale du centre de rééducation d'Anjanamasina

5) 1-1 Situation géographique :

Le centre de rééducation se situe à Anjanamasina sous préfecture d'Ambohidratrimo, c'est un domaine très vaste d'une cinquantaine d'hectare

Sa distance par rapport à Antananarivo est de 18 km

Le centre se trouve sur la route nationale numéro 4

5) 1-2 Historique du centre :

1903 : Le centre a été construit depuis la période coloniale, à cette époque il était destiné aux délinquants et aux enfants des colons.

Les formes des bâtiments étaient présentées sous formes des bâtiments coloniaux

1947 : Le centre fut transformé en lieu de détention vu les situations politiques que Madagascar a traversé durant cette période Lieu de détention ou prison où les prisonniers politiques tels que Raseta, Ravoahangy, Rabemananjara et beaucoup d'autre ont subi des peines de travaux forcés.

Ensuite le centre est devenu un centre d'accueil pour femmes qui y ont accompli aussi des travaux forcés

1958 : Le centre a changé d'éthique et de nom

29 septembre 1960 : Le centre est devenu véritablement et officiellement un « centre de rééducation »

Au cours des années 75-95, l'effectif des enfants entrés dans le centre avait un taux très élevé qui franchissait à environ 120 enfants. Cette évolution, pour diverses raisons à savoir les vols de récoltes comme les patates, les vols des divers objets, vol de portable, viol sur des mineurs.

Le centre de rééducation d'Anjanamasina est le seul centre public mais les autres restes sont tous des centres privés ;

Côté infrastructure, le centre s'est vu doté d'un grand nouveau bâtiment qui a été offert par l'union Européenne

NB : Dans l'enceinte du centre, il existe 3 grands arbres boisés par Raseta, Ravoahangy, Rabemananjara et ces arbres sont devenus aujourd'hui un patrimoine national.

La capacité maximale du centre est à l'origine de 80 enfants

1-3 DESCRIPTION DU CENTRE :

INFRASTRUCTURES :

Le centre dispose d'une très vaste enceinte avec des bâtiments à savoir :

- Le bureau de directeur
- Le secrétariat
- La poste de surveillance
- Les dortoirs :- espoir pour les plus de 15ans
 - effort pour les 13 à 15 ans
 - élan pour les moins de 13ans
- Ecole
- La bibliothèque
- L'infirmierie
- La salle d'œuvre : salle de travaux menuiserie
- La cuisine
- Les toilettes : douche, lavoir, WC, ...
- Jardin potagers et rizières
- Terrain de foot
- Terrain de basket
- Un chalet

5) 1-4 FINANCEMENT ET LES AIDES :

Comme le centre appartient à l'Etat, il est le premier responsable de subvention et de financement.

Différents entités financent le centre :

- DCP
- ONG
- Des bonnes volontés
- Des églises
- Sentinelles

Ces entités financent le centre surtout en matière de nutrition et de vestimentaire.

5) 1-5 NOMBRE DES ENFANTS :

Il n'y a pas de nombre exact pour l'enfant mais cela varie entre 54 à 57 car il y a ceux qui entrent au centre et en même temps, il y a ceux qui partent.

6) 1- LE CENTRE ET L'ADMINISTRATION

a) Cahier de poste :

A la première page de ce cahier se trouve le nombre des pages ainsi que sa date d'utilisation signée par le directeur

b) Cahier de communication :

Le centre a des contacts avec des différents ONG, les jours où ils viennent au centre, les dons qu'ils donnent...Pour cela, on utilise le cahier de communication. Comme son nom il relate les communications avec l'extérieur ? Et la première page est pareille à celle du cahier de poste

c) Cahier de dépôt des dons :

C'est dans ce cahier que se sont inscrit le dépôt vestimentaire comme les vêtements que les enfants emportent avec eux et le vêtement que les parents leur apportent lors des visites

d) Cahier de consigne :

Dans ce cahier qu'on peut voir les consignes relatives à chaque enfant, on peut y voir s'ils ont des problèmes et doivent être traités différemment

e) Cahier d'argent de poche :

Chaque enfant n'a pas strictement le droit d'avoir sur lui plus de 1000Ar le surplus sera confié aux responsables. La somme, la date de remise, le nom de l'enfant sont tout noté dans le cahier.

f) Cahiers entrants :

Ce cahier permet de connaître plus l'enfant. Dedans sont inscrites résultat de leur enquête ou y sont inscrits le genre de délits que les enfants ont commis et les noms des agents d'escorte dès leur entrée. Il est aussi mentionné la situation de famille de ces enfants.

g) Cahier de punition :

Signé par le juge de l'enfant ou sont enregistrés le genre de punition donnée aux enfants

h) rapport de séjours :

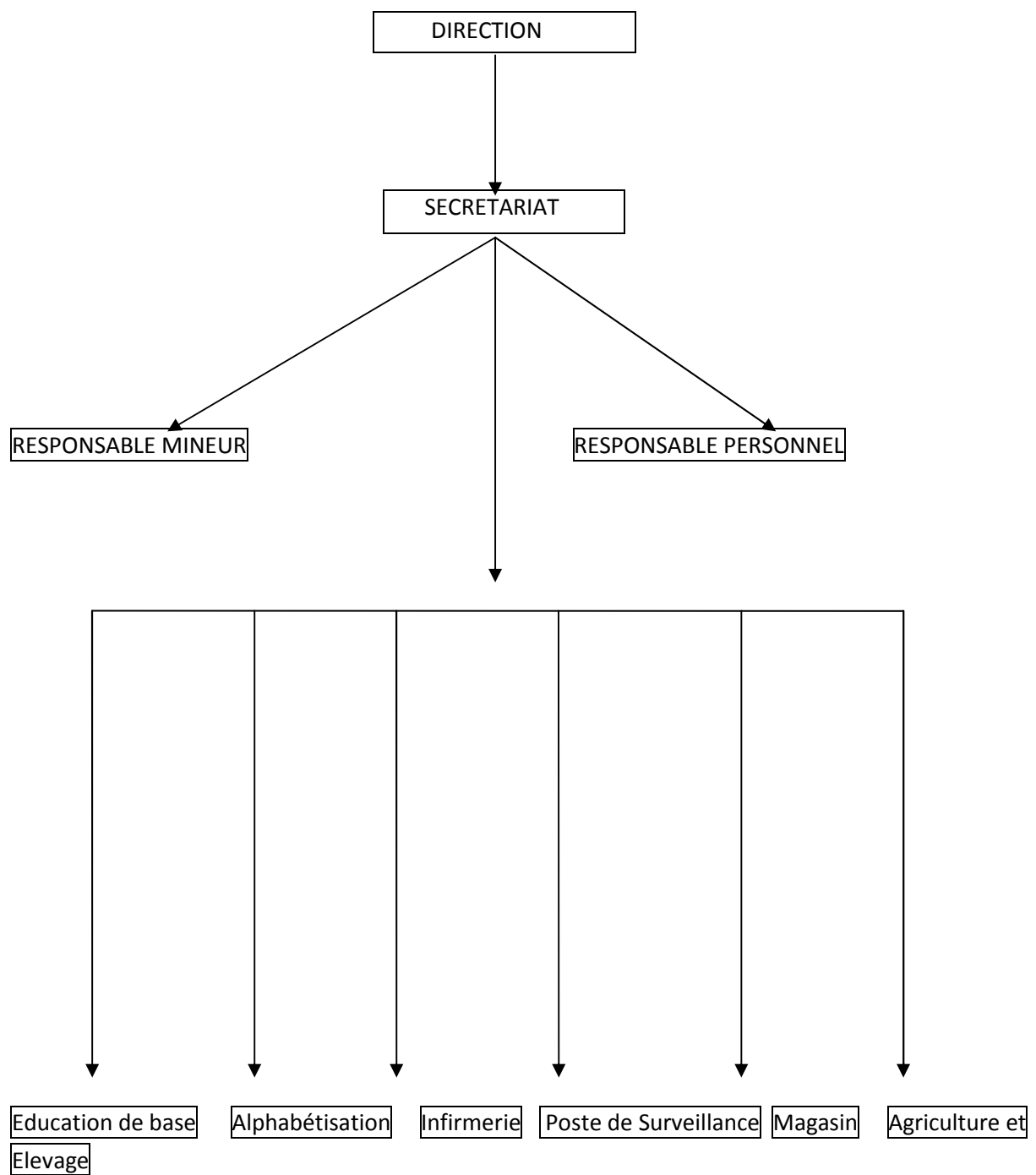
Des les enfants ont changé mais d'autre nom, pour cela il y a un rapport trimestriel pour chaque rédigé par le directeur pour que chaque enfant puisse voir l'évolution de l'enfant et décide par la suite de sa mise en liberté ou son renvoi à sa famille.

Il est aussi mentionné la raison de ses délits d'après l'enquête qui à été fait par les agents de la police et le juge de l'enfant. Ce rapport doit être signé par l'adjoint du directeur.

I) Cahier de transmission : ou on fait des signatures pour les dossiers sortant

j) Arrivée : pour enregistrer les dossiers entrant

k) Cahier de visite : pour les visites

ORGANIGRAMME du CENTRE de REEDUCATION d'ANJANAMASINA

L'effectif du personnel du centre est de 18

- 1 Directeur
- 2 Secrétaires, dont l'un est responsable de division du personnel et l'autre responsable des mineurs
- Brigade de surveillance : 6 employés (3 pour la 1^{ère} brigade et 3 pour la 2^{ème})
- 1 Bibliothécaire
- 3 enseignants
- 1 Infirmier
- 1 Jardinier
- 1 Magasinier
- 1 formateur technique
- 1 courrier

6) 2- OBJECTIFS :

Etant un centre de rééducation, le centre a pour objectif :

- le reclassement et la réinsertion sociale des jeunes délinquants à l'aide des différentes activités qu'ils peuvent entreprendre dans le centre.
- La réinsertion sociale des jeunes délinquants vise à expliquer aux délinquants leurs méfaits et à les conduire dans la bonne voie.

6) 3- PROBLEMES RENCONTRES PAR LE CENTRE :

A l'heure actuelle, on peut dire que le centre connaît des problèmes. Le centre ne possède pas suffisamment de matériels modernes. Ils utilisent encore des vieux outils, des vieilles machines. Par exemple : ils utilisent encore des machines à écrire au lieu des ordinateurs. Les responsables ont déjà déposés des demandes auprès des ministères mais malheureusement ces demandes ne sont pas encore exaucées jusqu'à maintenant. Alors que l'utilisation de ces anciennes machines ne répond à la norme qu'exige la rentabilité de production et cela fait perdre beaucoup de temps. Donc en général, le grand problème pour le centre est l'insuffisance matérielle.

6) 4- Vécus quotidiens des gens

6) 4-1 Activités quotidiennes

VISITE

Jour normal

Tout le week-end et les jours de fêtes

Emploie du temps

6h : réveil

6h-6h30 : Douche, ménage, (rangements des dortoirs)

Obligatoire

7h-7h30 : petit déjeuner

8h : école pour la classe : primaire alphabétisation travaux pratique pour les formations techniques (travaux de champ pour les enfants de « l'agri » et atelier pour les travaux de bois)

10h : récréation

10h-11h30 : reprise des cours

12h : rassemblement

12h15 –13h : déjeuner

13h – 14h : sieste obligatoire

14h : reprise des cours

16h30 : rassemblement

17h-18h : quartier libre, douche

18h : dîner

Fin de journée

6) 4-2 Education

Les droits un enfant sont encore respectes car ils sont des enfants normaux mais ayant commis des délits donc ils ont le droit d'aller à l'école. Ils ne sont pas non plus des prisonniers.

Pour l'activité pédagogique, le centre a pour classe 11^e au 7^e le centre suite donc une activité de l'école primaire publique ou EPP de 3^e mais pour celle là on fait juste une révision pour la préparation aux examens. Les enseignants font de leur mieux pour montrer aux enfants le droit chemin.

En fait, tous les employés du centre s'entraident pour l'éducation de ces enfants comme les savoir vivre ainsi que les bonne conduites.

A titre éducatif, il y a aussi l'agriculture et l'élevage.

Pour l'ordre psychologique, celui-ci prend une place importante pour la rééducation des enfants donc les éducateurs doivent prendre la place des parents pour leur soutien et les conseils. Il y a des exemples donnés par les éducateurs : apprendre aux enfants l'esprit de groupe, l'importance de la collectivité.

Pour les éducateurs, être des vrais parents c'est ceux qui savent donner de l'affectionnât car chaque enfant à besoin d'aimer et d'être aimé.

L'infirmier major du centre a une responsabilité pour la sente et le soutien psychologique des enfants.

4-3 Rôles des entités du centre

D'après le décret n 60-376 du 29 septembre 1960 portant organisation du centre de rééducation d'Anjanamasina (journal officiel n131 du 05 11 60pje 2346)

Directeur : il veille à la bonne marche de l'établissement. Il dirige et coordonne l'activité du personnel placé sous son autorité.

En son absence, le directeur adjoint remplace dans la tâche administrative.

Secrétariat :

- responsable des mineurs :

S'occupe du traitement de tout le dossier concernant tout le mineur dès leur entrée jusqu'à leur sortie. Il s'entend souvent avec le juge de l'enfance rédige les différents rapports qui seront expédiés à l'intention des juges des enfants.

Par exemple : Rapport de séjour pour le comportement de chaque enfant Il enregistre l'entrée de l'enfant, il établit le certificat de la mise en liberté des enfants et cela dépend de leur comportement.

- responsable du personnel :

Celui-ci s'occupe du traitement de tous les dossiers de tous les personnels

Exemple :

- permission ou autorisation d'absence, ne dépassant pas 3 jours

- congé

- décision d'affectation du personnel (arrivée ou départ)

- repos médical

***Les régisseurs** : surveille la cuisson de la nourriture des enfants dans la cuisine, il pèse et équilibre la nourriture et les rations attribuées à chaque enfant

***Le magasinier** : il gère aussi la nourriture et les matériels du centre et veille à la bonne utilisation de ceux-ci. Il fonctionne la sortie journalière de la nourriture en fonction de l'effectif de l'enfant. Il a pour rôle de doser les nourritures que les enfants consomment. Il se réfère dans ce cas au document officiel ci-joint.

GLUCIDES 410g

Riz 500g

Mais 580g

Sorgho 550g

Tarot 1700

Manioc sec 500

Manioc frais 1150

Patate douce 1520

Patate sèche 750

LIPIDES 15g

Huile 55g

Céréales (Arachides, voanjobory) 120

Coco 160

Melon 300

Avocat 300

Courge 130

Huile, suif 55

PROTIDES 90G

Haricot sec 180
 Voanjobory sec 200
 Petit poids sec 180
 Lentilles sèches 105
 Soja 110
 Arachides 100
 Pois de cap 170
 Amberivatry sec 19

VIANDES

Viandes fraîche 250
 Viandes sèche 80
 Poisson frais 250
 Poisson sec 75
 Zanaandany 300
 Gibiers à poils 240
 Gibiers à plumes 220
 Œuf 380

***Bibliothécaire :** tient la bibliothèque et assure l'alphabétisation des enfants, il anime ou organise des séances d'animation ou de sensibilisation sur différents thèmes : lecture, SIDA, IST ...

***Les surveillants :** ils sont chargés de surveiller le centre : ils vérifient l'ordre dans les dortoirs, la propreté des différentes salles. Ils surveillent les enfants à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement. Assurent la sécurité à l'intérieur et à l'extérieur du centre. Ces surveillants travaillent de 24h sur 24h à tour de rôle en faisant des rondes la nuit. Notons par ailleurs que le poste de surveillance se divise en 2 brigades. Le premier travail de 8h à 8h et le tour de repos et les 24h suivants

NB : tous les personnels n'ont pas le droit de porter des armes ni de mettre de tenues alors que ces personnels sont des pénitentiaires par contre, il des armes dans le poste de surveillance au cas où le centre est attaqué.

Educateurs :*- enseignants :**

Sont sous la tutelle de 2 ministères : d'abord, c'est le ministère de l'éducation nationale qui les a déchargés là où la demande du ministère de la justice. S'occupent de l'éducation formelle dans le centre, et doivent respecter le programme établi par l'Etat.

- formateurs techniques :

Responsables des activités comme :

La menuiserie : on apprend aux enfants comment travailler les bois pour obtenir différents choses comme les meubles...

L'agriculture et l'élevage : comment se fait la culture de riz, quels techniques utilisent-on pour la pisciculture ? Comment fait-on pour élever un bœuf ?

***Infirmier :** il s'occupe de l'activité sanitaire, il suit et surveille l'état de santé des enfants. Mais en général, il n'existe pas beaucoup de maladie au centre.

***Courrier :** il a pour rôle de chercher les courriers au tribunal tous les Mercredis.

6) 4-4 Santé :

Le centre dispose d'une infirmerie sous la charge de l'infirmier major.

Il y a une visite obligatoire dans l'entrée d'un nouvel enfant. Dès son arrivée dans le centre, l'enfant doit être occulté par l'infirmier : regarder ses dents, ses mains et tous son corps s'il y a des blessures par exemple. On le lave, on le désinfecte et parfois on coupe ses cheveux. On lui prend aussi sa tension artérielle, sa pulsation il faut noter que chaque enfant a un carnet médical pour le suivi de sa santé.

Pour le suivi de l'enfant dès son entrée, on prend la mesure sur sa taille son poids s'il a grandi ou s'il a maigri et cela se fait par mois. La désinfection aussi se fait tous les 3 mois. L'infirmier major aide psychologiquement des enfants. Ces derniers viennent les voir quand ils ont des problèmes psychologique, le voir pour confesser et de lui parler de ses pulsion en tentative de suicide.

Le centre ne rencontre beaucoup de problème sur la santé car il possède des médicaments complets venant du MSF.

6) 4-5 Autres activités

Les enfants on le droit de jouer et de se reposer. Ils jouent pendant les poses : ils jouent au basket, au foot, au police voleur : ils ont aussi le droit de jouer hors du centre car le centre suit le régime semi-liberté c'est à dire liberté surveillé. Les enfants se discutent entre eux et presque tous les jours, ils suivent des cellules de prière.

Pour le centre, on a déjà pensé de créer des activités lucratives

Pratique religieuse

Pour la religion, il y a une grande salle pour la cérémonie et pour les invités.

Pour le centre, tous les religions sont permises que se les protestants, les catholiques, les CPV et beaucoup d'autres encore.

Il y a des emplois du temps spécifiques et réguliers pour ces visiteurs. En fait, tous les jours sauf le lundi, il y a des cultes et cela se passe à peu près une heure.

Emploi du temps religieux :

Mardi : CPV

Mercredi : CBN

Jeudi : Jesosy Mamonjy

Vendredi : FJKM

Samedi : (sauf 3^{ème} samedi) : sœur contemplative d'Ivato

3^{ème} samedi : Eglise Rhema

Dimanche : frères don bosco Ivato (après-midi)

Ces visiteurs et ses séances se passent en général comme suit :

Arriver des visiteurs

Séances de prière

Sermon et cours biblique

Fin de séance, distribution des dons comme :

Nourritures : pains, fruits, viandes...

Matériels scolaires : cahiers stylos...

Vêtement, des bibles et des livres saints...

Du coté des enfants beaucoup sont touchés par les paroles de Dieu et prennent sérieusement le culte mais d'autre ne fait que s'amuser et bavarder pendant la cellule de prière.

Les enfants semblent être attachés à la religion, ils apprennent toutes les formes de rites. Ils chantent fort et semblent être amusés. La connaissance sur la bible est surveiller pour chacun et il y a quelque fois des interrogations sur les verser de la bible et les récitations.

Chaque jour, les enfants ont l'habitude de prier avant de manger et de dormir. Une bonne conséquence de l'éducation spirituelle et morale qu'ils ont apprise.

6) 4-6 Sports et loisirs

Le centre possède :

- un terrain de basket
- un terrain de foot
- des ballons
- des jeux de cartes
- une télévision (pas en état de marche)
- des radios (personnel)

Comme on dit « *enfants* », ils ont besoins de s'amuser, de jouer et de se divertir et pour cela, des infrastructures sont installé pour leur permettre de passer le temps et de ne pas s'ennuyer et surtout de ne pas penser à la tristesse qu'ils ont pour leur famille.

Le terrain de foot se trouve à l'extérieur mais on avait dit tout à l'heure que les enfants ont bien le droit d'y jouer. Le terrain de basket sert de cours dans le centre mais quelque fois un des responsable organise un tournoi de basket pour savoir la compétence de son équipe c'est à dire « ses enfants ». Et à vrai dire beaucoup savent bien jouer du basket.

Et les autres qui ne savent pas jouer ne font que regarder le match ou de jouer à la carte. D'autre jouent au police voleur : il y a un groupe qui va faire la police et l'autre groupe sera le voleur. Lorsqu'un ami se fait par la police on le sauve et on doit le chercher au camp ennemi.

6) 4-7 Les fêtes dans le centre

Le jour de la fête ou même la semaine de la fête, les enfants ont un droit d'une permission de sortir pour rendre visite à sa famille mais cela dépend du comportement se geste est fait juste pour ceux qui avaient une bonne conduite.

Par exemple :

Pour Noël et le jour de l'an chaque enfant ayant un bon comportement a le droit d'une permission de dix jours (le 24 décembre au 02 janvier).

II-3- FORMULATION DU PROBLEME

Position du problème

D'après les données théoriques que nous venons d'évoquer, nous savons que l'agressivité est un déséquilibre psychique, elle est caractérisé par un besoin instinctif d'écarter ou d'éliminer son voisin par des méthodes violentes.

Elle est aussi une réaction biologique fondamentale que l'on retrouve chez tous les espèces pour défendre son territoire, son aspect vital et la nourriture qui s'y trouve.

L'agressivité étant une réalité innée chez l'homme, essayer de la refouler ou d'en faire une abstraction serait une erreur grave. Elle risque de créer des conséquences graves pour la vie de la société, dans ce cas elle doit être « canalisée, défoulée, sublimée ».

- Canaliser signifie, orienter, guider avec une nécessité de contrôle permanent
- Défouler est le fait de projeter consciemment hors de soi ce qui est refoulé. Il faut être conscient de son acte et seul l'individu peut extérioriser ses envies et ses désirs selon son choix.
- La sublimation est le déplacement d'une énergie instinctuelle vers un but moral ou social élevé. Un terme introduit par FREUD pour désigner le mécanisme de défense de moi, par lequel certaines pulsions inconscientes se détachent de leurs objectifs primitifs, et qui intègrent à la personnalité ou en s'investissant dans des équivalents une valeur morale ou sociale positive.

Le processus éducatif est avant tout une action d'un homme ou d'un groupe sur un autre homme ou un autre groupe afin d'éduquer une société.

La question qui s'impose est celle-ci : QUELLE EST LA CONSEQUENCE DE LA PRATIQUE DU RUGBY SUR LE PLAN PSYCHOLOGIQUE DES JEUNES DELINQUANTS D'ANJANAMASINA ?

HYPOTHESE :

III- 1- HYPOTHESE

En tant que pratique ludique sportive et culturelle Le Rugby est un moyen de surmonter et de vaincre sa timidité, de trouver sa voie d'assurer l'expression spirituelle et motrice de l'individu. La pratique du Rugby permet alors à l'individu énergique, agressif, combatif et volent de décharger son agressivité sans inconvénient.

La pratique de cette discipline sportive est favorable à l'émergence d'une conduite spécifique suite à une logique des règles. Grâce au d'un fonctionnement interactif de la vie groupale. Non seulement le Rugby canalise l'agressivité mais également un moyen efficace d'apprentissage des règles de la vie à travers les maîtrises objectives de l'EPS à savoir :

- La maîtrise de soi (contrôle de soi)
- La maîtrise des relations (respect d'autrui)
- La maîtrise des compétences (culture gestuelle)

III-1-1 -Notre hypothèse :

Nous nous proposons donc de montrer que la pratique du Rugby par les jeunes délinquants d'Anjanamasina, par le défoulement contrôlé vers le contrôle et la maîtrise de soi, qualité exigée pour une véritable intégrité sociale.

Sur cette base, le Rugby constitue la discipline éducative la plus appropriée pour la réinsertion sociale des jeunes d'Anjanamasina, car cette thèse nous amène à poser le problème de l'intégration sociale et l'accès à la valeur morale. Car en effet toute la vie sociale implique des normes qui régissent les rapports entre les individus. D'où l'importance de l'effet de ce fonctionnement interactif de la vie groupale sur le groupe à rééduquer et sur l'individu à resocialiser.

III-1-2 -Support théorique de notre hypothèse

Le terme d'intelligence émotionnelle a été lancé lorsqu'on a commencé à s'apercevoir que des personnes avec un quotient intellectuel (QI) élevé connaissaient des échecs importants dans certaines situations concrètes de la vie de tous les jours, alors que d'autres au QI moyen y réussissaient.

- Quotient Intellectuel : il se définit comme étant le rapport entre l'âge réel du sujet multiplié par 100, l'âge mental étant évalué en utilisant une série de tests. Par définition, le chiffre normal est de 100 ; quand il est inférieur à 70, il traduit une débilité, supérieur à 140 il indique chez un enfant un niveau largement supérieur à la moyenne (enfant surdoué).
- Intelligence émotionnelle : c'est une compétence humaine qui sera liée à la connaissance des émotions, à la capacité de percevoir, à la capacité de l'adapter émotionnellement aux situations inductrices qu'à une forme d'intelligence en tant que telle. Il ne faut pas s'y tromper, malgré son nom, l'intelligence émotionnelle n'est pas une compétence qui se limite à l'intelligence au sens classique du terme ou au domaine rationnel. En effet, l'intelligence, qui est typiquement associé au QI permet à l'individu de raisonner, d'appliquer des règles de logique, d'analyser le monde sous la forme d'équations mathématiques ou de mémoriser les choses, c'est-à-dire de réaliser les apprentissages.

- Si les émotions sont réputées irrationnelles et incontrôlables, l'intelligence émotionnelle permet de rationaliser et les contrôler si la situation le requiert, en utilisant notamment la capacité à être conscient de ses faiblesses et à se raisonner. L'intelligence émotionnelle permet donc de reconnaître et de contrôler nos émotions de façon à nous motiver et à motiver les autres. En fait, nous savons tous repérer les situations qui nous indignent, nous stressent ou nous tendons à éviter ces situations de façon à nous ménager sauf si cette émotion peut représenter une force dans le contexte. En faisant d'adaptabilité, nous faisons donc preuve d'intelligence émotionnelle.

Au niveau personnel, l'intelligence émotionnelle permet de se connaître, c'est-à-dire de repérer ses forces et ses faiblesses. Elle permet aussi de savoir gérer nos émotions. Elle permet enfin de savoir se motiver dans des situations difficiles.

Or le rugby est un sport collectif de combat. Il s'agit en effet de la confrontation de deux équipes à égalité numérique qui luttent en se déplaçant dans le respect des règles du jeu et d'avancer collectivement, en échangeant dans l'espace arrière et en s'exposant à des situations de contact rudes.

On distinguera 3 modalités :

- Une modalité affective : l'acceptation de la rencontre physique avec les adversaires, les partenaires et le sol.
- Une modalité cognitive : faire avancer le ballon, alors qu'on fait circuler vers l'arrière.
- Une modalité prérogative : voir les partenaires placés derrière pour échanger avec eux, tout en surveillant les adversaires qui sont placés devant.

Le rugby amène également à vivre des situations provoquant des charges émotionnelles importantes (contact physique avec les partenaires et les adversaires).

Par contraste, le rugby tananarivien est remarquable pour sa brutalité, et sa ritualisation de violence. Chaque dimanche, le stade d'Antanimena est toujours le théâtre de violence entre les jeunes sur le terrain et les supporters sur le gradin. Ces violences expriment nettement la profonde crise sociale que traversent les bas quartiers.

Les facteurs et la raison de cette violence sont :

- Le phénomène de FOULE que les psychologues ont démontré, pouvant exercer les pulsions agressives et devenir un générateur d'effolement.
- L'anonymat : fait d'être inconnu lors d'un attroupement dans un espace quelconque où le bon sens et le savoir vivre quotidien sont générés pour faire place aux vulgarités.
- La consommation abusive de l'alcool et du chanvre local semble un rite obligé de l'avant et de l'après match.
- La communion des supporters avec les joueurs de leurs équipes telles les explosions de joie, la résignation, les insultes à l'endroit de l'arbitre.

Ainsi, nous proposons de montrer que « la pratique du rugby par l'apprentissage des règles et l'apprentissage de l'intelligence émotionnelle grâce au fonctionnement interactif de la vie groupale régule les actes d'agressivité et de violence chez les jeunes ».

III-2-METHODOLOGIE : ETUDES PRATIQUES ET EXPERIMENTALE

III- 2-1-Présentation de la méthode d'expérimentation

- **Choix de l'échantillon**

Notre étude est basée sur les phénomènes psycho-sociaux. Aussi, avons-nous choisi comme population d'étude les jeunes de la période de l'adolescence : moment durant lequel l'homme peut rencontrer les différentes difficultés de la vie sociale, et période où lui-même est à la recherche de sa personnalité.

Pour que notre étude soit bien menée, nous avons choisi deux échantillons d'adolescents :

-Le premier échantillon est composé de 20 adolescents de 15 à 19 ans pratiquants le Rugby dans le club de Tsimahabe-Dongona Ikopa (Union Sportive Ikopa) dans le fokontany d'Andohotapenaka I)

-Le second échantillon est constitué par les jeunes délinquants d'Anjanamasina (20 effectifs d'échantillon) ayant déjà une expérience en Rugby dans leur quartier d'origine mais à qui nous délibérément renforcé leur pratique Rugbystique avec des règles bien précises en insistant surtout sur le respect strict de celles-ci.

- ❖ **Les différents types d'enquêtes**

- **Notre type d'enquêtes**

- **Enquête de type 1 :**

La méthode d'enquête que nous avons choisie a été inspirée du test de projection de la méthode d'interprétation de SONDI et du test de frustration de ROSENSWEIG (psychologue Allemand)

Le questionnaire se présente comme suit :

CLUB :

DUREE DE PRATIQUE :

AGE :

Mettez un X à côté de la réponse qui vous semble la meilleure parmi ces différentes questions. Vous devez en choisir un seulement sur les deux proposés. Et si vous n'êtes pas d'accord ou neutre, votre X doit être à côté du mot « NEUTRE ».

CARACTERE PSYCHOLOGIQUE DES JOUEURS DE RUGBY :

1 – Les vrais parents :

- a- Frappent
- b- Ne frappent pas
- c- Neutre

2 – Si on commet des sottises, il est juste de :

- a- Etre frappé
- b- Etre gueulé
- c- Neutre

3 – Si vous êtes bousculé involontairement dans un bus, vous essayez de :

- a- Rendre le coup
- b- Vous écarter
- c- Neutre

4 – Si quelqu'un vous cherche la bagarre, il est juste de :

- a- Lui donner aussi le coup
- b- En discuter
- c- Neutre

5 – S'il y a des gens qui se battent :

- a- Mieux vaut les encourager
- b- Mieux vaut les séparer
- c- Neutre

6 - De quelle manière peut-on solutionner ce qu'on fait à un ami :

- a- Faire preuve de violence
- b- Faire un arrangement
- c- Neutre

7 – Quand on sort vainqueur d'une compétition :

- a- Etre vanté c'est meilleur
- b- Etre critiqué c'es bon
- c- Neutre

8 – La défaite lors d'une rencontre sportive demande de :

- a- La vengeance
- b- L'effort à l'entrainement
- c- Neutre

9 – Qu'est ce qui différencie un rugbyman dans la société :

- a- Fort et musclé
- b- La maîtrise de soi
- c- Neutre

10 – Un vrai sportif est :

- a- Celui qui fait la violence
- b- Celui qui a un fair-play
- c- Neutre

11 – Le rugby est pratiqué pour :

- a- Faire de violence
- b- Maîtriser la technique
- c- Neutre

12 – Qui de ces trois caractères semblent le votre :

- a- Coléreux
- b- Sympathique
- c- Neutre

Cette enquête comporte 12 questions, dont la dernière diffère des autres, car elle consiste à déterminer implicitement le caractère du sujet, ainsi que de voir s'il y a contradiction dans les réponses.

- Enquête de type 2

La deuxième partie est la méthode d'enquête utilisée par ANDREEVA G.M pour servir de méthode des conceptions inter-personnalité dans une situation conflictuelle. Enquête dans « la conception inter-personnalité dans un groupe » MOSCOU 1981

Elle se présente comme suit :

CLUB :

DUREE DE PRATIQUE :

AGE :

INSTRUCTION : Devant vous, vous avez une série de mots liés au mot « CONFLIT » dans différents stades et circonstances. Vous devez numéroter, selon vous, chacun de ces mots de 1 à 10, suivant le sens le plus proche de ce mot « conflit ». (Tableau 13, questionnaire type II)

SYNONYMES	RANG
a- Dispute	
b- Querelle	
c- Discorde	
d- Collision	
e- Brouille	
f- Lutte	
g- Discussion	
h- Dissentiment	
i- Bagarre	
j- Combat	
k- Guerre	

Explication : Par exemple, si vous avez choisi selon vous comme le synonyme le plus proche du mot « conflit » le mot « discorde », alors :

SYNONYMES	RANG
d- Discorde	1

Vous inscrivez dans la partie réservée au rang le n°1 sur la même ligne que « Discorde » et ainsi de suite. Et si vous avez deux ou trois mots qui vous paraissent occuper le même rang, vous devez mettre sur la ligne correspondante à ces mots le n°2.

But de cette enquête : elle est utile pour l'étude de la conception des partenaires du mot « conflit » ce qui permet de définir ainsi ses tendances de classer ces mots suivant leurs synonymes.

Ces 2 types d'enquêtes ont été soumis aux 2 groupes de notre échantillon population.

Par contre, concernant le second groupe, nous avons renforcé leur pratique rugbystique pendant 2 mois selon un plan de formation bien déterminé.

❖ Notre plan de formation :

Séance N°	Date	Situation
01	03 mars 09	Situation permissive : sans restriction des règles, d'action et de comportement sauf coup de pied (non autorisé)
02	08 mars 09	
03	10 mars 09	En partant des exigences de la discipline (règle), familiarisation avec les passes latérales (courtes)
04	15 mars 09	Perfectionnement des passes latérales (mi distantes), apparition des soutiens latéraux
05	17 mars 09	Initiation à la mêlée et les déplacements défensifs après celle-ci pour la formation des rideaux défensifs (R1-R2-R3)
06	22 mars 09	Evaluation intermédiaire
07	24 mars 09	Rôle de 2 ^{ème} et 3 ^{ème} lignes en situations offensives après mêlée
08	31 mars 09	Renforcement des acquis ; une technique individuelle et collective (= soutien)
09	07 avril 09	Coordination des tâches des avants, des demis et des arrières
10	12 avril 09	Apprentissage de la touche et les différents déplacements (tactique) qu'on peut effectuer après une touche
11	14 avril 09	Apprentissage tactique des trois-quarts (ou arrière)
12	21 avril 09	Evaluation



Stratégie d'apprentissage :

L'activité et les jeux de référence que nous proposons supposent que nous développons chez l'enfant :

La relation aux autres, partenaire et/ou adversaire,

La maîtrise d'un ballon à convoiter et aussi l'échange dans un projet commun.

La démarche pédagogique utilisée doit donc provoquer chez l'enfant :

◇ Une prise de conscience de comportements :

Moteurs

Relationnels

Affectifs

◇ Une verbalisation :

Des actions pour le Trame I

Des représentations pour les Trames II et III

◇ Une confrontation de points de vue

◇ Une alternative discutée :

De problèmes à résoudre, de solutions à vérifier

Cette démarche doit permettre une interaction, une réorganisation constante des actions individuelles et collectives, en concertation avec tous les acteurs.

La forme de travail choisie,

La mise en place de l'activité,

L'organisation,

Les signaux de lancement et d'arrêt de l'activité,

Les critères de réussite annoncés

Induisent l'apparition de comportements significatifs de réponses aux problèmes posés dans la logique de l'activité RUGBY.

L'utilisation de la « trame de variance » ne trouve sa justification que par la volonté d'aider l'enfant à construire ses compétences.

➤ TRAME I :

▪ Démarche et contenus :

La découverte du ballon ovale au Trame 1 passe par l'activité du sujet dans un milieu aménagé où il appréhendera :

- Un nouveau ballon,
- Des déplacements dans des espaces délimités et diversifiés,
- Des contacts dans des relations de 1 contre 1.

▪ Mise en situation:

Pour montrer la relation dialectique entre la logique de la règle et la logique de comportement :

- Situations aménagées (+++)
- Situations en problèmes (++)
- Situations totales (+)

➤ TRAME II :

▪ Démarche et contenus :

1) Mise en place du jeu réel (4 x 4) pour permettre :

- Au sujet de s'approprier les notions de : AVANCER, S'OPPOSER, tout en respectant les règles fondamentales ;
- A l'éducateur d'identifier les comportements attendus et significatifs de progrès, en accord avec les objectifs visés.

- 2) Utilisation de la complexité et de la richesse de la situation en modifiant des variables qui induisent l'émergence d'un ou de plusieurs comportements significatifs.

Le document comprend :

- Une situation départ (jeu 4x4),
- Trois situations aménagées par rapport à des pistes de travail,
- Des jeux sportifs qui permettent le réinvestissement des comportements annoncés.

▪ Mise en situation :

- Collectif partiel (++)
- Collectif total (+)

➤ TRAME III:

▪ Démarche et contenus :

- 1) Jeu réel, global, du 8 contre 8 avec pour buts :
 - ◇ Appropriation ou renforcement de la connaissance des règles fondamentales.
 - ◇ Identification des formes de coopérations.
- 2) Acquisition des habiletés propres aux formes identifiées dans le cadre de la logique de l'activité (1)

(1) La logique de l'activité "Sport" Collectif est la permanence d'un rapport collectif de coopération et d'opposition et le 1 contre 1+1 étant la plus petite unité tactique.
1 (opposant) $\leftrightarrow$ 1 (attaquant avec ballon) + 1 (attaquant sans ballon)

- 3) Création d'une situation de jeu réduit propre à chaque objectif intermédiaire.
 - ◇ Réalisation de cette situation et observation
 - ◇ Evolution adaptée de cette situation (en simplification ou en complexification) selon le résultat de l'observation et en jouant sur une "trame de variance"

▪ Mise en situation:

Passage du rugby réduit « 8 contre 8 » au jeu réel « rugby à 15 contre 15 » (+++)

➤ EVALUATION FINALE:

- Rugby à 15, dirigé par le règlement de l'I.R.B (International Rugby Board).
- 1^{ère} Année de l'ENS/EPS contre l'équipe des jeunes délinquants d'Anjanamasina.
- Critère d'évaluation : vérification du respect de la règle et le maîtrise de soi (intelligence émotionnelle).

III-3- RECEUIL DES DONNEES

A- a) Résultat de l'expérimentation

A- a) 1- Résultat de l'enquête type I

◇ Résultat du centre de rééducation d'Anjanamasina

Tableau et graphe des sujets du centre par rapport à ses années de pratique

Années de pratique	1an et moins	Plus d'1an à 3ans	Plus de 3ans
Nombre	10	6	4
Taux	50%	30%	20%

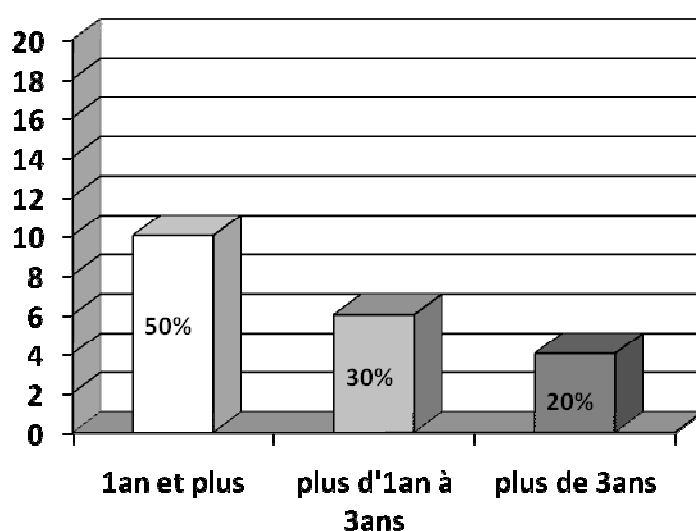


Tableau et graphe des sujets du centre par rapport à ses années de pratique et ses attitudes

Années de pratique	1an et moins		Plus d'1an à 3ans		Plus de 3ans	
Attitudes	Agressives	Non agressives	Agressives	Non agressives	Agressives	Non agressives
Nombre	8	2	4	2	1	3
Taux	40%	10%	20%	10%	5%	15%

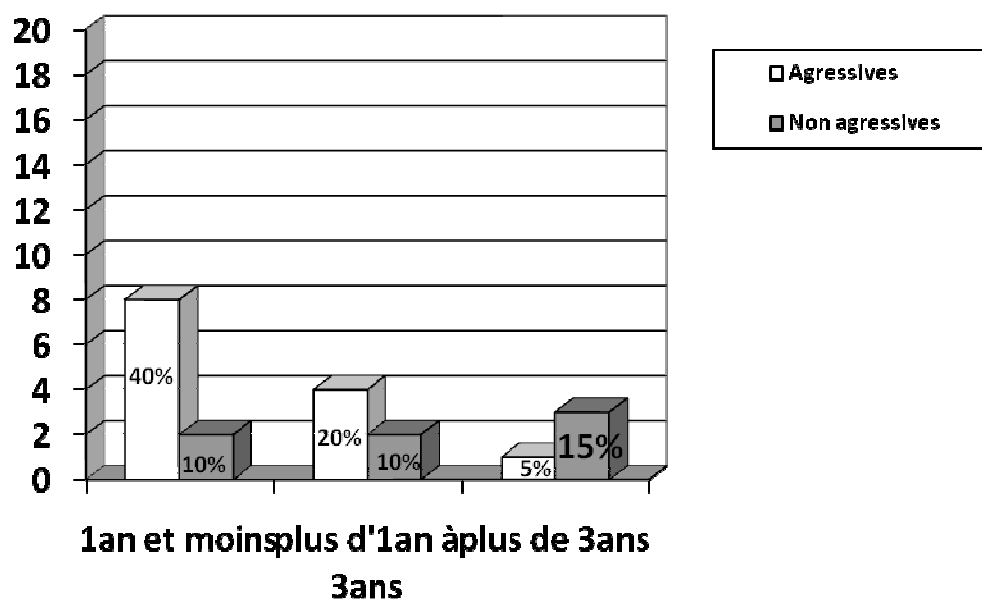
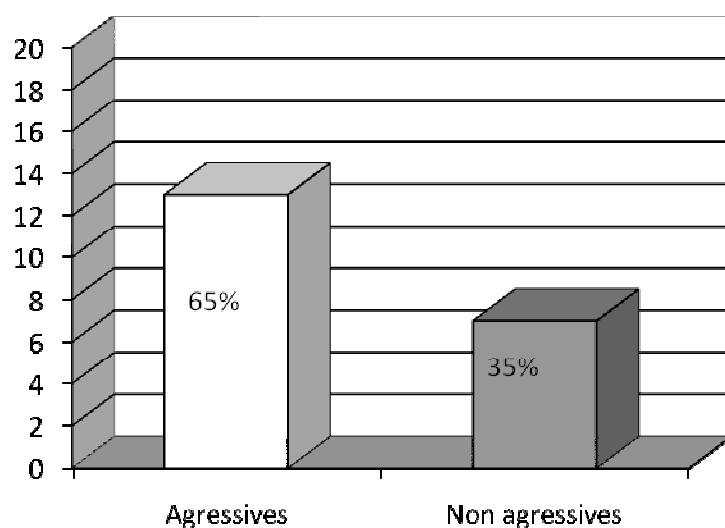


Tableau et graphe, global des sujets du centre

Attitudes	Agressives	Non agressives
Nombre	13	7
Taux	65%	35%



◇ **Résultat du club de l'Union Sportive d'Ikopa (U.S Ikopa)**

Tableau et graphe des sujets du club d'Ikopa par rapport à ses années de pratique

Années de pratique	1an et moins	Plus d'1an à 3ans	Plus de 3ans
Nombre	8	6	6
Taux	40%	30%	30%

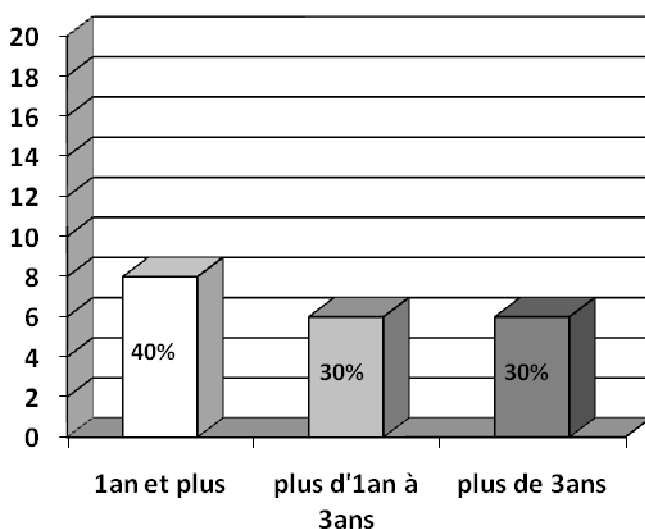


Tableau et graphe des sujets du club d'Ikopa par rapport à ses années de pratique et ses attitudes.

Années de pratique	1an et moins		Plus d'1an à 3ans		Plus de 3ans	
Attitudes	Agressives	Non agressives	Agressives	Non agressives	Agressives	Non agressives
Nombre	6	2	3	3	2	4
Taux	30%	10%	15%	15%	10%	20%

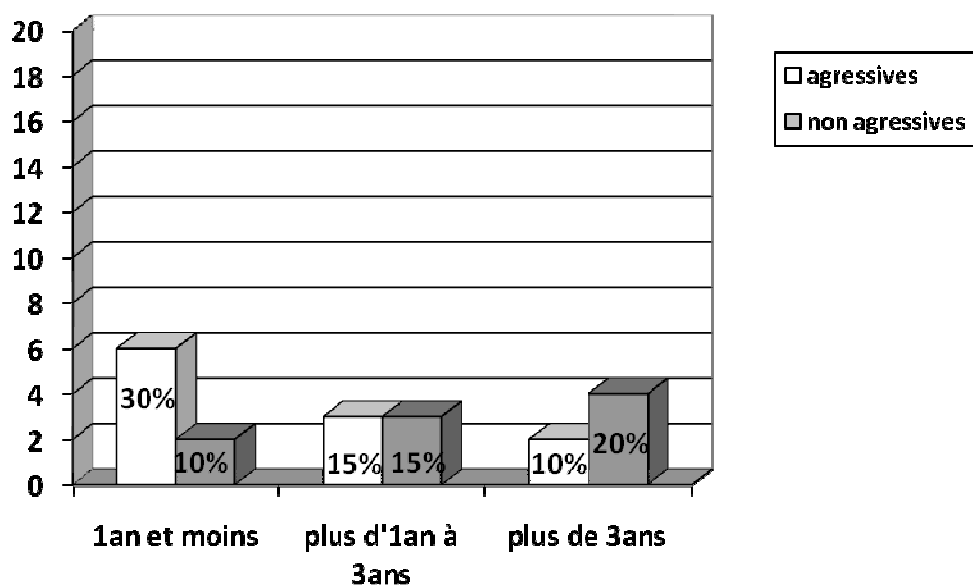
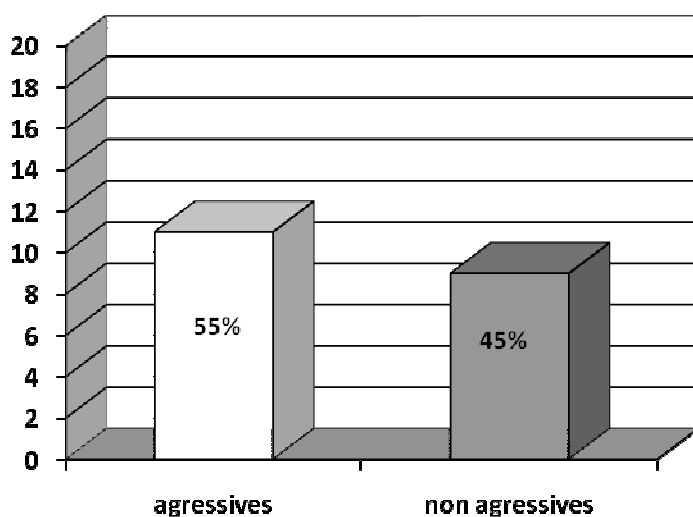


Tableau et graphe, global des sujets du club d'Ikopa

Attitudes	Agressives	Non agressives
Nombre	11	9
Taux	55%	45%



◇ Résultat global des 2 sujets

Tableau et graphe des 2 sujets par rapport à ses années de pratique

Années de pratique	1an et moins	Plus d'1an à 3ans	Plus de 3ans
Nombre	18	12	10
Taux	45%	30%	25%

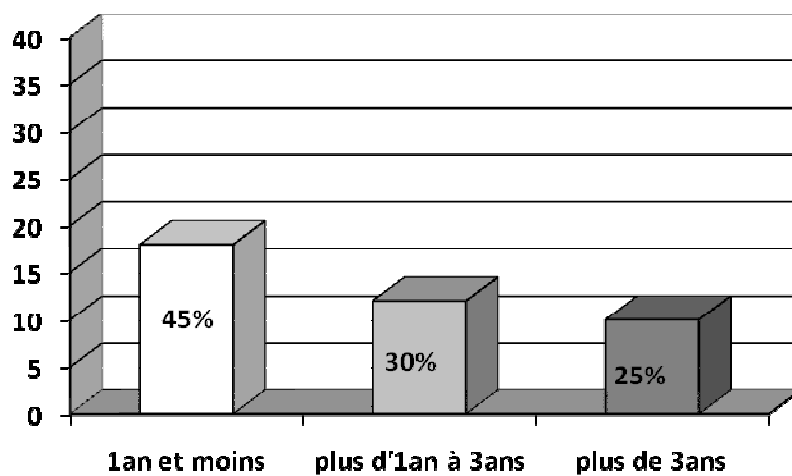


Tableau et graphe des 2 sujets par rapport à ses années de pratique et ses attitudes

Années de pratique	1an et moins		Plus d'1an à 3ans		Plus de 3ans	
Attitudes	Agressives	Non agressives	Agressives	Non agressives	Agressives	Non agressives
Nombre	14	4	7	5	3	7
Taux	35%	10%	17,5%	12,5%	7,5%	17,5%

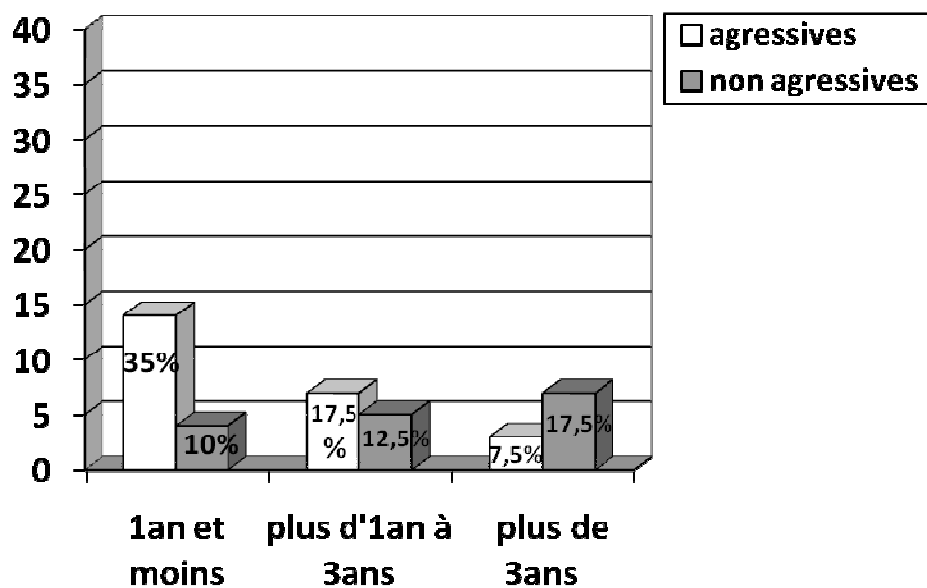
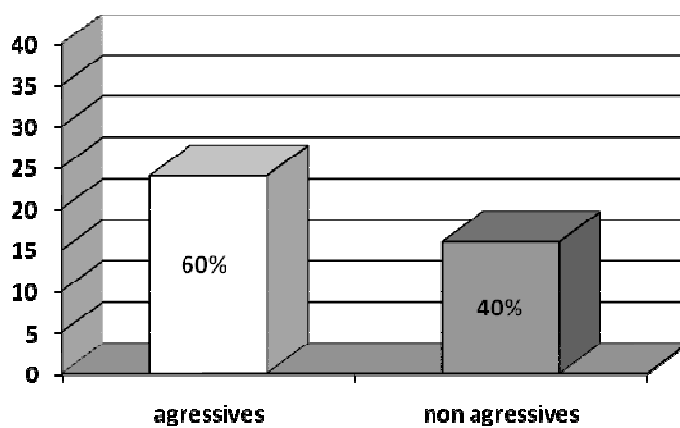
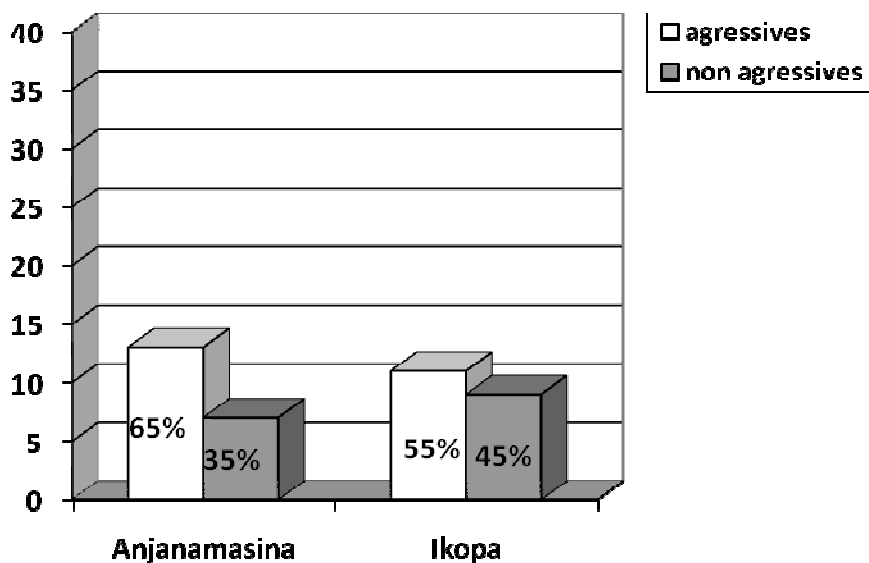


Tableau et graphe global des 2 sujets

Attitudes	Agressives	Non agressives
Nombre	24	16
Taux	60%	40%



(Graphe comparative des 2



sujets)

A- a) 2- Résultat de l'enquête type II

Sujets tendances	Agressives	Non agressives
Nombre	29	11
Taux	72,5%	27,5%

B- a) Analyse pratique et interprétation**B- a) 1- Analyse des résultats type I et type II**

Enquête des sujets pratiquants le Rugby sur leurs caractères psychologiques, 40 jeunes avaient répondu à cette première partie d'enquête. Nous avons pu relever que cette partie est composée de 12 questions. D'après les chiffres que nous avons obtenus au tableau ci-dessus, il y avait 24 réponses à tendance agressive et 16 à tendance non agressive.

Nous avons classé les jeunes par leurs années de pratique de rugby :

- ◇ Classe d'un an et moins de pratique
- ◇ Classe de plus d'un an à 3ans
- ◇ Classe de plus de 3ans de pratique

Ainsi, les résultats ont été les suivantes :

- 14 sujets, soit 35% à tendance agressive se trouvant dans la classe d'un an et moins de pratique ;
- 7 sujets, soit 17,5% dans la classe du plus d'un an à 3ans de pratique sont à tendance agressive ;
- 3 sujets, soit 7,5% dans la classe du plus de 3ans de pratique pour les sujets non agressifs ;
- 5 sujets à tendance non agressive, avec un pourcentage de 12,5% dans la deuxième classe du plus d'un an à 3ans de pratique ;
- Et 7 sujets, avec 17,5% dans la dernière classe d'année de pratique (plus de 3ans) ont des attitudes non agressives.

Nous pouvons dire que l'attitude d'agressivité se rencontre surtout aux sujets ayant 1an et moins d'année de pratique de rugby.

□ **Interprétation des résultats :**

En général, le Rugby est un sport violent agressif par rapport aux autres sports collectifs. L'enquête qu'on avait menée au niveau des sujets pratiquants ce sport durant 1an à 3ans nous a donné les résultats montrant que les sujets à « tendance agressive » sont supérieurs par rapport aux sujets à « tendance non agressive ». Ces résultats aussi nous ont montré que les sujets à « tendance agressive » se rencontrent surtout chez sujets d'1an et moins de pratique.

Cela explique qu'à ce stade, les adolescents manifestent des « manque d'aisance sociale » et plusieurs sujets d'1an et moins enquêtés ont répondu ces manques d'aisance à la question n°3.

« Si vous êtes bousculé involontairement dans un bus, vous essayez de »

a- Rendre le coup :

Une telle réponse prouve que l'adolescent n'est pas capable de supporter son entourage, alors à la moindre occasion, il se révolte. Or si un tel esprit ou caractère est présent chez lui, nous pensons qu'il existe des phénomènes qui peuvent les provoquer. Parmi ces phénomènes citons le cas de la « frustration » dont J.DOLLARD remarque que : « L'existence d'un comportement agressif, présuppose toujours l'existence de frustration et inversement, l'existence de frustration même toujours à quelques formes d'agression.

La réponse des sujets à la question n° 8 vérifie cela : « La défaite d'une rencontre sportive demande de ».

a- La vengeance

Le sujet est humilié, ce qui l'amène à se venger. Mais cette vengeance dont nous parlons, d'où vient-elle ? A l'adolescence nous avons déjà mentionné, surtout aux sujets d'1an et moins de pratique de rugby, l'enfant est avide d'étalage, il est fou de s'affirmer, de se réaliser et de se faire remarquer, mais comme il est encore loin de l'âge mûr et n'a pas encore beaucoup d'expérience à ce sport (parce que le rugby forge aussi ces pratiquants sur le plan moral et relationnel), la société reste indifférente à ses désirs. Ces indifférences de la société à l'égard de l'adolescent, fait naître chez lui des actes antisociaux telle que l'agressivité. La question n° 7 nous montre les cas de besoin de l'adolescent.

« Quand on sort vainqueur d'une compétition ».

a- Etre vanté, c'est meilleur

Fernand HOTYAT a précisé : « le désir d'étalage est comme ce fleur de peau, à cet âge là en jeu et sport, des garçons émaillent leur exécution de fantaisies ou de pitreries, s'ils se sentent regardés ».

De ces désirs d'étalage ou d'affirmation, l'adolescent n'arrive pas dans la plupart des cas à maîtriser les émotions. Selon Jacques GIRARDON : « Tout évènement provoque dans notre vie organique et psychologique un ébranlement plus ou moins fort. L'énergie que nous avons en réserve dans notre organisme se libère soudain ou contact d'un fait, provoquant des réactions physiologiques ou psychologiques. Chez les émotifs, ces réactions sont plus violentes ».

La ROCHEFOUCAULD l'a précisé encore : « les biens et les maux qui nous arrivent ne nous touchent pas selon leur grandeur, mais selon leur sensibilité.

La question correspondante à la non maîtrise des émotions est la n°4 :

« Si quelqu'un cherche la bagarre, il est juste de : »

Lui donner aussi un coup

Ce n'est pas seulement de ces faits cités ou évoqués ci-dessus que les actes d'agressivités des adolescents peuvent se produire. Par leur soif d'exprimer leur force, quand ils sortent de leur école ou dans un match et si quelqu'un cherche la bagarre, tout de suite ils répliquent d'un coup afin de montrer leur puissance. Ce qui est prouvé par la réponse à la question 5 :

« S'il y a des gens qui se battent »

Mieux vaut les encourager

Selon AJURIAGERA dans « l'enfant difficile », il lui paraît : « les modes d'informations visuelles glorifiant les actes agressifs, montrent souvent l'impunité de l'acte délictueux, peuvent jouer un rôle dans l'organisation délinquante, soit en raison des mécanismes, soit parce qu'ils perturbent le mécanisme d'identification aux parents ». Ce qui veut dire que le spectacle apparaît à l'adolescent comme l'expression la plus vivante de la réalité. Il est en soi un stimule dont la force est accrue par les conditions même de l'image rencontrée.

Suite à notre explication, nous entamons la plus importante, la famille qui joue une grande responsabilité dans la formation de la personnalité de l'homme car c'est un milieu plein d'épanouissement pour l'enfant. Mais cette formation est absente dans une famille monoparentale, car il y a le manque d'affectif. Parfois aussi, les parents abusent leur pouvoir sur leurs enfants, et cela entraîne le conflit de génération. Qui vont les pousser à faire des actes antisociaux. La question n°1 satisfait à l'abus d'autorité des parents :

« Les vrais parents » :

- a- Frappent
- b- Ne frappent pas

Le phénomène groupal est aussi souvent un fréquent facteur d'agressivité. Les jeunes toujours excités par ses différents désirs n'arrivent pas à se manifester, s'exprimer qu'en phénomène de groupe, d'où ses actes reprochés par la société.

C'est le même pour la question n°2

« Si on commet des sottises, il est juste de » :

- a- Etre frappé
- b- Etre gueulé

Dans le groupe, les gens plus jeunes faisaient des actes provoquant de violence et d'agressivité. Et il choisit des occasions favorables pour pouvoir se manifester telle était la question n°6.

« De quelle manière peut-on solutionner ce qu'on a fait à un ami ».

- a- Faire preuve de violence
- b- Faire un arrangement

Hélène DEUTCH écrit : « ce que désire la jeunesse et ses organismes et ce pourquoi elles combattent. C'est de l'unir contre la génération des aînés et les exigences de cette dernière. « Ils n'entendent collaborer ni avec les membres de groupes adultes, ni avec ceux de la classe dirigeante, mais bien plutôt avec les organismes dont les buts sont en opposition avec ceux de l'autorité de l'ordre ».

Au fur et à mesure que les sujets ont plus d'expérience, les tendances agressives semblent s'éloigner. D'où ce pourcentage des plus d'année de pratique (3ans et plus) agressif est inférieur à celle des moins d'année de pratique (1an et moins).

Les jeunes y commencent à se concevoir sa vraie personnalité future et de ce fait sa presque maturation. Les effets psychologiques priment au devant des effets psychiques. Le cas des types colériques qui marquent la maîtrise de soi à cause de leurs impulsivités. La réponse à la question n°5 :

« S'il y a des gens qui se battent » :

- a- Mieux vaut les encourager
- b- Mieux vaut les séparer

Les jeunes nerveux sont fréquents chez les moins d'1 an de pratique et de par leur nervosité, ils arrivent à commettre des agressions.

La question correspondante qui vérifie ce comportement est :

« De quelle manière peut-on solutionner ce qu'on a fait à un ami » :

- a- Faire preuve de violence
- b- Faire un arrangement

Le choix de cette réponse qualifie le comportement du sujet qui y a répondu. A la vue de son ami frappé ou injurié, l'adolescent est soumis à la prépondérance des actions nerveuses. Il passe à des actes de violence ou d'agression caractérisée par des actions, de geste rapide et irrégulière. C'est son hyper-émotivité qui l'a amené à le faire.

Pour cette première partie, nous avons pu contester les différents facteurs de l'agressivité, chez les adolescents et c'est aussi que nous avons pu déterminer leur tendance de comportement.

Après avoir fait connaissance des autres sujets, passons maintenant aux joueurs non agressifs, les sujets ayant pratiqué le rugby plus de 3ans dans leurs résultats confirment que, les moins expérimentés sont les plus agressifs que les plus d'expériences puisque le pourcentage dicte 35% pour les sujets de 1an et moins de pratique et 7,5% pour les sujets plus de 3 ans de pratique.

Psychologiquement, les attitudes des adultes ne sont pas les mêmes que celles des adolescents, aussi au niveau des réactions de comportements. L'examen près des résultats nous montre que le pourcentage vérifie les réponses. Ce qui nous fait encore pensé que la maîtrise de leur tendance aggressive.

La plupart des réponses obtenues dans les enquêtes révèlent les faits suivants : « le refus de la violence », la réponse aux questions suivantes nous confirme :

N°4 Si quelqu'un vous cherche la bagarre, il est juste de

En discuter

N°6 De quelle manière peut-on solutionner ce qu'on a fait à un ami :

L'effort à l'entraînement

D'après les réponses ci-dessus, nous pouvons donc dire que les adultes font preuve de non-violence. Ils n'arrivent pas à faire des actes agressifs. Même s'ils désirent agir autrement, ils ont choisi comme réponse à la question n°10

« Un vrai sportif est » :

Maîtriser la technique

Cela veut dire que les adultes cherchent toujours les techniques et les moyens pour améliorer leur performance. Pour le cas des sujets à tendance non agressive nous pensons que c'est la nature même de leur caractère qui les fait agir.

La deuxième étape de l'enquête nous a montré que les adolescents à tendances agressives. Ce qui explique que les événements qui existent à notre époque influent sur leur personnalité et leur caractère, telles sont les actualités concernant la guerre ; les influences de Mass média, les frustrations causées par la société, les problèmes économiques. En gros, la réalité existante de nos jours les emmène à se comporter ainsi.

Le diagramme nous montre ces attitudes, au sommet, nous y voyons la réalité actuelle : Guerre, Combat, Lutte. Les analystes faites nous ont montré que ces tendances agressives résultent des actions de l'entourage du sujet, en plus de leur état psychique ou l'instinct d'agression est déjà présent sous forme latente.

B- b) Analyse psychologique et social

Essayons d'éclaircir les résultats obtenus au niveau de chaque type d'enquête, afin de déterminer les attitudes des sujets qui pratiquent le rugby.

Pour commencer, il ne faut pas ignorer le caractère de chaque individu, tel celui qui a un caractère sanguin réaliste (NE.A.P) déterminé par un comportement ouvert et engageant, cherchant le calme et l'harmonie, l'absence ou la faiblesse de l'émotivité lui donne une intelligence émotionnelle. Il est un type ouvert et dynamique aimant la vie en société. La réponse du sujet n°24 âgé de plus de 20 ans et qui a pratiqué le rugby en trois années manifestent ce caractère :

Question	N°3	(b) réponses
	N°3	(b)
	N°5	(b)
	N°6	(b)
	N°8	(b)
	N°10	(b)
	N°11	(b)

Ces quelques réponses du sujet nous montrent déjà qu'il a une tendance non agressive. Ce sujet par son caractère ouvert et dynamique reste non agressif. Jacques GIRARDON souligne que tout ce : « Qui appartient à la vie normale fait partie de la personnalité, y compris le caractère qui est la partie solide et permanente autour de laquelle la personnalité se construit, se forme et se déforme ».

En outre, analysons le cas du sujet n°14 qui a donné dans ses réponses les résultats suivants :

Question	N°2	(a) réponses
	N°4	(a)
	N°5	(a)
	N°7	(a)
	N°8	(a)
	N°9	(a)
	N°10	(a)
	N°11	(a)
	N°12	(a)

On peut interpréter ces réponses comme suit :

Le sujet étant pourvu d'un tempérament agressif, réponses aux questions N°2 et 4. S'il était ainsi, s'était dû à des contraintes familiales, réponse à la question n°2 en pratiquant le rugby, n°8 nous avons constaté qu'il a changé, les réponses aux questions n°8, 9, 10, 11, 12. Il a réussi à maîtriser son instinct agressif. Dans la pratique du rugby, les agressivités de source « contraintes familiales ou sociales » peuvent être investies comme le cas de ce sujet. Ce qui résulte de fait qu'en rugby, la violence peut se déchaîner de manière gratuite et semble efficace pour l'apaisement des pulsions agressives. Le cas de ce sujet paraît semblable à celui de SHIRO SAIGO qui par la pratique du JUDO avait réussi à trouver un lieu conforme à ses besoins d'instincts agressifs.

Après l'analyse des pratiquants non agressifs de moins de trois années de pratiques, prenons le cas de ceux qui ont plus de cinq années de pratiques.

Commençons à partir de cette réflexion : « De la pratique de ce sport difficile et passionnant naissent insensiblement une philosophie, un équilibre, une sûreté et une maîtrise de soi qui, outre la forme physique, sont les plus belles récompenses de l'effort accompli ».

D'autre part, le délit de s'affirmer, de réaliser en voulant quitter la dépense et les certitudes de l'enfance incite l'adolescence à imposer sa personnalité sur ses familiers et son environnement. D'où cet esprit de l'homme qui veut être indépendant, autonome et qui se construit selon sa propre pensée et ses propres actes, esprit qui mène l'adolescent à devenir agressif et ingouvernable même. Tel est le cas sujet N°40 en donnant des réponses comme suit :

Question	N°2	(a) réponses
	N°3	(a)
	N°4	(a)
	N°5	(a)
	N°7	(a)
	N°8	(a)
	N°9	(a)

Ces quelques réponses du sujet nous révèlent qu'il est dépourvu d'une tendance aggressive. Pour pouvoir s'affirmer, il a besoin de se réaliser. Il a pratiqué le rugby : là au moins, il peut se livrer aux actions qui apportent les moyens de se libérer. Ce sujet est donc par la pratique, arrive à faire connaissance de soi, ses tempéraments agressifs sont apaisés et maîtrisés (réponses aux questions N°5, 6, 8, 10, 11).

Pour se libérer d'une vie ressentie contraignante ou monotone, aliénante et insatisfaisante, les adolescents cherchent les moyens de multiplier et d'enrichir les contacts avec leurs semblables, mais ils ont peur de s'engager dans des relations qui limiteront leur indépendance d'action et d'autonomie.

Et c'est ce qui les amène à se défouler dans la pratique du rugby. Prenons par exemple le cas du sujet N°32 âgé de 19 ans et qui avait pratiqué le rugby pendant 5 ans.

Question	N°1	(a) réponses
	N°2	(a)
	N°3	(a)
	N°5	(a)
	N°6	(a)
	N°7	(a)
	N°9	(a)
	N°10	(a)
	N°11	(a)
	N°12	(a)

Les réponses du sujet nous montrent que la pratique du rugby lui a servi de défolement. Il a rencontré les moyens pouvant l'aider à se libérer de lui-même, des autres, ce qui lui facilite un retour vers un monde plus naturel et plus équilibre. Selon Henri WALLON : « Il y a chez les adolescents un besoin de conquête, de renouvellement, d'aventure, un besoin de se renoncer lui-même, de se libérer par l'action, par l'inédit, par l'imprévu, d'anéantir ce qui par ailleurs, le paralyse ».

En fait, nous avons pu constater à partir de ces quelques analyses faites sur les pratiquants du rugby que la pratique de ce sport sert de tremplin pour la formation de l'homme. De sa part découle un véritable fléau de défolement et de sublimation qui réoriente les comportements adolescents.

Suite à notre analyse de l'enquête type II sur les pratiquants du rugby, nous tenons à remarquer qu'ils manifestent le comportement agressif.

Le fait le plus frappant et constaté est le résultat au niveau des adolescents qui ont des durées de pratiques moins de deux années. Les réponses obtenues à ce niveau montraient des tendances agressives très marquées. En analysant de près leur réponse, nous avons abouti à la conclusion que ces adolescents subissaient trop l'impact de la frustration. Ce qui provoquait chez eux des complexes ou des traumatismes psychiques. Pour surmonter ces effets, ils ont pratiqué le rugby et se sont sentis déjà capable de faire preuve de leur émotion et leur enthousiasme, ils commettent des actes d'agressions. D'où la présence de cette agressivité à leur niveau.

Néanmoins, ils ne sont pas encore en mesure de bien comprendre le vrai sens de la pratique du rugby en courte durée. Pour notre vécu aussi, nous disons que l'idée de ces actes d'agressivités est présente au niveau des pratiquants, on peut dire que les plus forts sont les plus anciens car ils ont beaucoup de techniques et d'expériences.

En conclusion des analyses psychologiques faites au niveau des adolescents pratiquants le rugby, nous avons pu constater que ces jeunes manifestent en majorités des tendances non agressives. Malgré les difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne, la pratique du rugby leur a servi des moyens de défolement et de sublimation pour leur agressivité. Les actes d'agressions étaient extériorisés en pratiquant le rugby.

IV -**PROPOSITION DES SOLUTIONS**

En général, le sport est une activité humaine, qui n'a que reflété et transposé les caractéristiques de son époque.

D'autre part, il n'existe pas de sport non lié à la problématique, économique, sociale et culturelle d'un pays. Le phénomène qui se passe sur terrain chaque week-end au stade d'Antanimena ne reflète que la capitale : dégradation du niveau de vie des habitants, déscolarisation massive, pauvreté excessive source de violence et de délinquance que n'apprend-on chaque jour l'atrocité de la violence par les médias perpétuées par les jeunes de bas quartiers.

En outre, il y a lieu de mentionner d'autre forme de violence conséquence, de la misère dont souffrent ces habitants du bas quartier : intolérance, vols, viols,...

Il est à craindre que, ce phénomène de paupérisation va prendre de l'ampleur si nous ne prendrons pas des mesures adéquates et entretenir des actions pour reconsidérer leur éducation et leur formation. La société constitue l'environnement immédiat du joueur pour un bon fonctionnement de la vie groupale, où l'on doit distinguer deux aspects du point de vue structurelle :

- Celui de la composante d'une formation plus large
- Celui de sa propre structure interne

En effet, il y a toujours une réciprocité effective entre les hommes aussi bien dans leurs actions que dans leurs relations. Ce qui nous amène à suggérer les solutions suivantes pour une prévention de la violence et l'intégration sociale des jeunes dans le monde du rugby Tananarivien :

- La mise en place d'une école Club
- L'insertion sociale des jeunes
- Et, la nouvelle construction des infrastructures.

IV-1- Proposition au niveau social

IV-1-1- Vers une mise en place d'une école club dans les bas quartiers

Il est important lorsqu'on conçoit des programmes nationaux de prévention de la violence chez les jeunes, de s'attaquer non seulement aux facteurs cognitifs, sociaux et comportementaux, mais aux systèmes sociaux en place qui déterminent les facteurs.

Tableau (25) Stratégie de prévention de la violence par stade de développement de 5 à 11 ans

Contexte écologique	Stade de développement	
	3 à 5 ans	6 à 11 ans
individuel	Programmes développement social Programme de renforcement préscolaire	Programmes développement social Programmes d'information sur la toxicomanie
Relation (par ex famille, paire)	Formation au rôle parent	Programme d'encadrement Programmes de partenariat entre la maison et l'école afin d'encourager les parents à participer
communautaire	Proposer plus de programme de renforcement préscolaire et de meilleure qualité	Améliorer le cadre scolaire y compris les méthodes pédagogiques, les règlements scolaires et la sécurité Proposer des programmes d'activités parascolaires

Ce tableau nous montre le stade de développement que l'on devra agir pour prévenir la violence chez les jeunes.

Ainsi que l'on essaie de mettre en place une école club. Cette école club a pour mission de recueillir tous les enfants de 5 à 11 ans dans chaque école d'un Fokontany et d'adopter une activité sportive en dehors des heures d'école.

Son but est d'établir un programme d'encadrement de ces enfants, de partenariat entre la maison et l'école afin d'encourager les parents à participer.

L'adoption d'un programme de renforcement scolaire constitue une bonne stratégie de prévention de la violence en ce qui concerne l'enfance. Ces programmes familiarisent les jeunes enfants avec les techniques nécessaires pour réussir à l'école, ce qui augmente les chances de réussite scolaire ultérieure.

Prenons par exemple le cas du Fokontany d'Antohomadinika, les enfants vont être regroupés dans une école club tous les mercredis après-midi pour une pratique du rugby. C'est une occasion pour ces enfants de participer à une activité de groupe constructif. Cette action regroupe l'éducation en même temps l'appui des parents et enfin l'entraîneur.

Le rôle de l'éducateur

L'éducateur est un homme ou une femme de terrain, afin de protéger les mineurs ou jeunes majeurs en danger moral ou physique. Sensible aux relations humaines, il doit sans cesse aller vers le jeune et le mettre en confiance.

Il est chargé de la conduite des mesures éducatives et il remplit deux missions principales :

Accompagner le jeune et l'aider à constituer les liens qui l'unissent à sa famille et à la société ;

Le conseiller et le soutenir pour que ces jeunes évoluent correctement dans leur cadre de vie.

L'éducateur est celui qui va accompagner le jeune dans un processus de restauration, de maturation de sa personnalité. Il constitue pour lui, tour à tour, un repère, une référence, un soutien. Il travaille au sein d'une équipe pluridisciplinaire, assistante sociale, infirmier, entraîneur.

Le rôle des parents

Lorsqu'ils ont transmis la vie à un enfant, les parents ont encore à s'acquitter, vis-à-vis de lui, d'une dette de vie : dette de vie qu'eux-mêmes, ils ont contracté auprès de leurs propres parents ou de ceux qui les ont lancé dans la vie. Il s'agit d'être et de faire ce qu'il faut pour que l'enfant de petite masse de chair devienne un sujet d'humanité. Le rôle des parents vise à améliorer les relations familiales et les techniques d'éducation des enfants et, ainsi, à réduire la violence chez les jeunes. Ils ont notamment pour objectif de resserrer les liens affectifs de leurs enfants, d'utiliser les méthodes d'éducation cohérentes et d'acquérir une maîtrise de soi dans leur rôle parental.

Le rôle de l'entraîneur sportif

L'entraîneur sportif est chargé d'amener une équipe ou un athlète à leur niveau et de préparer à des compétitions. C'est lui qui est responsable de leur échec comme de leur réussite.

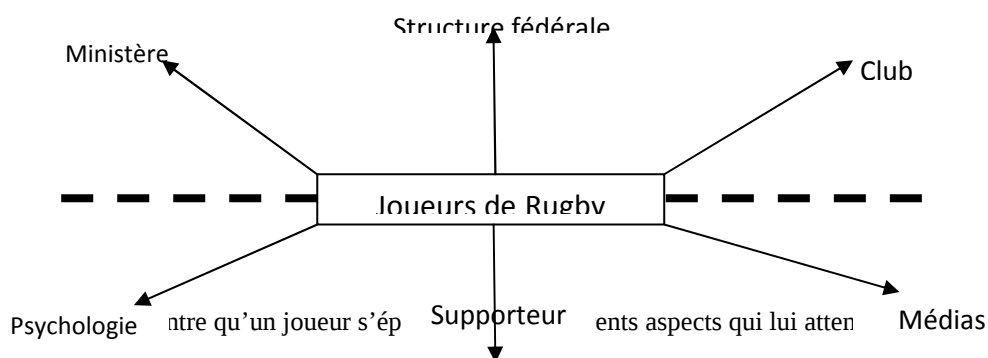
C'est également un enseignant qui maîtrise les processus d'apprentissage et sait les transmettre grâce à un programme d'entraînement destiné à ses joueurs, selon un rythme, une progression et une intensité adaptée à chacun. Rien ne lui échappe ; les fautes techniques, les gestes irréfléchis, les défaillances physiques, la fatigue mentale... Il est le seul à savoir motiver ses troupes, les encourager à aller de l'avant, à dépasser leurs limites.

Donc, l'école club est une affaire entre l'éducateur, les parents et l'entraîneur. Cette formation donne à ces jeunes de s'intégrer ensuite dans un club pour une compétition fédérale. Les clubs vont ensuite recueillir les jeunes issus de cette école d'un Fokontany pour devenir un joueur compétent.

Il est démontré que ce programme peut réussir à réduire la violence chez les jeunes et à améliorer les aptitudes sociales. Il semble également plus efficace lorsqu'il est dans un cadre des écoles primaires que dans les écoles secondaires.

Enfin, le rugby devient une affaire des dirigeants, entraîneurs, arbitres et les joueurs.

Figure (3) Processus d'un joueur de rugby



IV-1-2- Vers une insertion sociale des jeunes

Pour une insertion sociale des jeunes, voyons d'abord son stade de développement et le contexte écologique.

Tableau (26) Prévention de violence par stade de développement (adolescence et premières années de l'âge adulte)

Contexte écologique	Stade de développement	
	Adolescence (12 à 19 ans)	Premières années de l'âge adulte de (20 à 29 ans)
individuel	Programmes développement social Inciter les jeunes à terminer leurs études secondaires Programmes de renforcement scolaire Conseil psychologique individuel	Inciter les jeunes adultes à poursuivre les études supérieures Formation professionnelle
Relationnel (par ex famille)	Formation d'encadrement	Programme visant à renforcer les liens avec la famille et des emplois pour réduire la participation à des comportements violents.
communautaire	Améliorer le cadre scolaire y compris les méthodes pédagogiques, les règlements scolaires et la sécurité. Activité parascolaire	Mettre sur pied des programmes des loisirs pour adulte Police communautaire Faire en sorte qu'il soit plus difficile de se procurer d'alcool Améliorer les mesures d'urgence des soins en cas de blessure et l'accès au service de santé.

Les programmes de développement social destiné à réduire les comportements antisociaux et agressifs chez les enfants et la violence chez les adolescents adoptent diverses stratégies. On y cherche couramment à améliorer l'attitude et les aptitudes sociales avec la famille, à encourager un comportement positif, animal et coopératif.

a) Programme d'encadrement :

On considère qu'une relation chaleureuse et positive avec un adulte qui sert de modèle à contribuer à protéger de la violence chez les jeunes. Les programmes d'encadrement reposant sur cette idée mettent en rapport une jeune personne en particulier quelqu'un qui risque fort d'avoir un comportement antisocial ou qui grandit dans une famille monoparentale avec un adulte bienveillant, un mentor, extérieur de la famille. Les mentors peuvent être des camarades de classes plus âgés, des enseignants, des conseillers socio psychologiques. Ces programmes visent à aider des jeunes à développer des compétences et à offrir une relation suivie avec quelqu'un qui leur sert d'exemple et de guide. Ils ne sont pas autant évalués que d'autres stratégies destinées à lutter contre la violence chez les jeunes, mais il semble bien qu'une relation de mentorat positive puisse améliorer sensiblement l'assiduité et les résultats scolaires, faire diminuer le risque de consommation de drogues, améliorer les relations avec les parents et réduire les formes de comportement antisocial rapportées par les intéressées.

b) Approches relationnelles :

D'autres stratégies de prévention abordent la violence chez les jeunes en essayant d'influer sur le type de relations que les jeunes entretiennent avec des personnes avec qui ils ont une interaction régulière. Ces programmes visent des aspects tels que le manque de relations exercées par le pair pour inciter les jeunes à adopter des comportements violents et l'absence de relation solide avec un adulte bienveillant.

c) Accès à l'alcool :

Faire en sorte qu'il soit plus difficile de se procurer de l'alcool est une autre stratégie pour combattre le crime et la violence. Comme nous le savons, l'alcool est un facteur important qui peut être le déclencheur de la violence.

d) Actions communautaires :

On entend des actions communautaires des interventions qui visent à modifier le milieu dans lequel les jeunes se retrouvent entre eux. Améliorer l'éclairage public dans les quartiers où le mauvais éclairage fait augmenter le risque d'agressions violentes, en est un exemple simple.

e) Approche juridique :

Il existe une approche juridique de la violence sur terrain aussi bien au niveau de la fédération qu'à l'échelon de la ligue. Il est vrai que les textes de référence sont détenus par la Fédération et que chaque ligue selon leur contexte situationnel, doit élaborer un règlement intérieur qui répond aux exigences du championnat. Nous trouvons que l'application ipso facto de ces règlements intérieurs, par toutes les parties concernées, tend à éradiquer ce fléau ou tout au moins à éradiquer cet aspect négatif du rugby malgache.

IV-2- Proposition au niveau de l'Etat :

Malgré la culture traditionnelle de consensus orientant un malgache à agir en permanence en accord avec ses semblables et supportant mal le conflit, les résultats des enquêtes ont relevé que la délinquance malgache, peut être définie par catégorie comme le atteintes aux biens, la proposition, les infractions liées à l'alcool et à la drogue, les violences suscite un sentiment d'insécurité chez les habitants. Elle menace la cohésion sociale de la communauté et le fondement des institutions démocratiques.

IV-2-1- Développement d'actions de prévention par l'éducation et la sensibilisation

Les résultats attendus de ces actions de préventions sont :

- ⇒ L'accroissement du nombre de personnes et des familles assidues aux séances d'animation et d'information,
- ⇒ La participation active et la responsabilisation des parents au développement et à la bonne marche du quartier,
- ⇒ Le changement des perceptions négatives des quartiers des actions proposées s'articule autour des recommandations suivantes :
- ⇒ Renforcement des capacités du système de l'éducation formelle :
 - Sur le plan humain, en termes qualitatif (recyclage, formation) et quantitatif (enseignants et animateurs supplémentaires),
 - Sur le plan matériel (réhabilitation de locaux, mobilier, matériel domestique, etc....)
 - Par le biais de l'instauration de contrats avec les chefs d'établissement, en fournissant de l'aide pour le renforcement des capacités pour les établissements s'engageant dans la scolarisation des enfants en situation difficile :
- ♦ Développement et structuration de l'éducation informelle :
 - Identification des personnes et des structures ressources pour l'éducation informelle.
- ♦ Conduite d'actions de sensibilisation :
 - Thèmes : enjeux de l'insécurité et de la violence urbaine, éducation civique et moral, secourisme, alphabétisation, communication, sport, etc.
 - Vecteurs : mettre à contribution tous les relais susceptibles d'œuvrer dans le même sens, et notamment, les leaders d'opinion, les organisations communautaires, les actions menées au niveau local et national. Il s'agira alors de les identifier, de les former en techniques d'animation et de communication, de les appuyer et de coordonner leurs actions.
- ♦ Facilitation des formalités d'identité des individus
 - Etat civil pour les enfants
 - Carte d'Identité Nationale pour les adultes

IV-2-2- Développement d'action de prévention sociale

- ♦ L'atténuation du réflexe d'exclusion de la part de la société,
- ♦ Le raffermissement du lien social
- ♦ Le renforcement de la confiance en soi et de l'estime de soi,
- ♦ La restauration de la capacité de choix et de la dignité

Les actions proposées s'articulent autour des recommandations suivantes :

- ♦ Logement : articulation avec la politique nationale en matière de logements sociaux, où l'Etat jouera le rôle de facilitation sur le plan administratif, d'accès aux terrains domaniaux et d'amélioration des conditions (infrastructures, service de base), et la commune urbaine, un rôle de coordination.
 - Elaboration d'un dossier sur les logements des populations nécessiteuses, avec la création d'un comité de suivi de ce dossier et d'un comité de soutien avec les différents partenaires,
 - Des actions de (i) formation à l'entreprise, (ii) de recherche de marché, (iii) d'appui au financement, (iv) de facilitation de moyens de production devraient accompagner les mesures d'apprentissage technique et de gestion,
- ♦ Soins de santé

La mise en place de critères d'indigence permettrait de procéder au recensement sans abris et des enfants de la rue du quartier.

- ♦ Actions d'accompagnement

Toutes les initiatives doivent être menées dans un cadre global et intégré, prenant en compte les dimensions éducatives, juridiques, sociales, sanitaires, et de renforcement des capacités.

IV-2-3- Développement d'actions de prévention par un renforcement des infrastructures de quartiers et des structures d'accueil.

- ◆ La revitalisation du quartier
- ◆ L'amélioration de l'environnement physique du quartier
- ◆ La génération d'impact sur la vie sociale, en termes de reprise du dynamisme communautaire et de recensement du tissu social.

En conséquence, les actions proposées s'articulent autour des recommandations suivantes :

- a-** Des actions de nouvelle constitution et de réhabilitation d'infrastructures pour les centres d'accueil et d'écoute, les aires de jeux et de sports, l'accès aux services sanitaires, les abris de nuit équipés. Ceux-là seraient à même de fournir différents services, tels que :
 - (i) Pour les enfants de rue : la formation professionnelle, l'alphabétisation, l'animation socioculturelle et sportive, les services de santé, le suivi socio juridique,
 - (ii) Pour les femmes : le planning familial et la puériculture, la promotion des droits des femmes, la sensibilisation au phénomène de la violence envers les femmes,
 - (iii) Pour les jeunes : des terrains de sport, l'écoute et l'appui à la réinsertion, les bibliothèques, les centres de loisirs,
 - (iv) Pour les familles sans abri : l'écoute à l'appui à la réinsertion
- b-** La mise en œuvre de ces activités sera facilitée par la création d'un réseau d'appui aux victimes autour d'un centre local.

La sollicitation de différentes sources sera nécessaire pour l'implantation des investissements y afférents, et notamment, les ONG et ce, sous forme de financement direct ou encore de facilitation des l'accès au foncier et à l'immobilier (mise à dispositions de terrains, hangars et autres bâtiments désaffectés inutilisés, etc.)

Ces actions de préventions passent aussi par des approches innovantes comme la sensibilisation de la communauté et des groupes à risque par d'anciens détenus ou délinquants.

IV-2-4- Professionnalisation de la police :

La professionnalisation de la police requiert :

- Un relèvement de niveau de recrutement en égard aux besoins du service : qualités physiques et intellectuelles, enquête de moralité approfondie exigée,
- Une adaptation de la formation initiale aux besoins de la société contemporaine,

- Un renforcement de la formation continue et de l'adaptabilité des policière de manière à répondre à la demande sociale et à accompagner les changements de la société,
- La création d'un organisme indépendant d'inscription et de contrôle des services de police en vue de restaurer la discipline,
- Dotation de la police nationale en matériel,
- Recherche d'une motivation salariale du personnel et amélioration des conditions de travail de policiers.

CONCLUSION

Parvenu donc au terme de notre étude, à partir des analyses des résultats des enquêtes, nous constatons qu'il existe une très grande référence entre le comportement d'un adolescent ayant pratiqué le rugby durant quelques années et celui qui vient de le pratiquer. Un adolescent à une année de pratique manifeste beaucoup plus de comportement à tendance agressive. Ces constatations nous prouvent que la pratique du rugby chez les jeunes délinquants d'Anjanamasina joue un grand rôle dans la formation de la personnalité de l'homme.

Nous n'avons pas l'intention de prétendre être le seul à faire une telle étude, nombreux sont les chercheurs qui ont déjà abordé des sujets sur le comportement des sportifs. GUILFORD ZIMMERMAN dans ses études a parlé des sportifs comme suit :

- ❖ Tendance à l'activité générale par rapport à la lenteur d'action
- ❖ Tendance à contraindre à présenter une conduite délibérée par opposition à l'insouciance et l'impulsivité
- ❖ Sociabilité grégaire par opposition à la timidité sociale
- ❖ Stabilité émotionnelle
- ❖ Objectivité envers soi même et envers les autres
- ❖ Tolérance et coopération dans les relations

Notre étude consiste à mettre en évidence que la pratique du rugby arrive réellement à atténuer les instincts d'agressivité chez les adolescents. Notre but était donc de prouver que par cette pratique, les adolescents du centre de rééducation et de réinsertion sociale d'Anjanamasina réussissent à réguler leurs comportements agressifs, et les analyses de résultats nous ont confirmés.

Nous ne pouvons pas non plus ignorer les effets de l'alcool et de la drogue. Nous savons que ces derniers annulent toute volonté humaine. Alors ne nous étonnons pas si un pratiquant de rugby se livre à des actes des agressivités pendant son état d'ivresse. Un entretien avec un personnage de ce genre nous a révélé ces faits. Il a dit qu'il ne commet des actes d'agressivités que sous l'effet de la drogue, s'il est à l'état normal ayant suivi la pratique du rugby n'arrive pas à satisfaire cette envie et ses désirs agressifs. Donc, sous l'effet de la drogue, ses besoins et ses désirs refoulé se sont extériorisés.

Notre étude influe beaucoup sur les manières dont ces jeunes doivent se comporter, telle la maîtrise de la pulsion agressive. Par conséquent, supprimer l'agressivité chez l'homme n'est pas possible, seulement l'orientation d'agressivité permet à l'homme de réussir par le biais de l'intelligence émotionnelle.

BIBLIOGRAPHIES

OUVRAGES

1. ABROUGUI. (M). 1997 « *l'histoire de la génétique, Thèse de didactique des sciences* » ; Université Lyon 1.
2. BARRE (M.D), FROMENT (B), AUBUSSON (D.B). 1994 « *Toxicomanie et délinquance, du bon usage de l'usager de produit illicite* » ; Paris, CESDIP.
3. BERGERON (J), GOSSELIN (M). 1993 « *Evaluation des qualités psychométriques du questionnaire de santé mentale* ».
4. BLOUD et GAY. « *L'adolescence* ». éd. 1969
5. CLEMENT (P). 1980 « *Le mythe tenace du "chromosome du crime", encore appelé "chromosome de l'agressivité"* ».
6. DECHAUVANNE (N). « *Education physique et sport collectif* ».
7. DELGADO (J). 1971 « *Le fondement neurologique de la violence* », Volume XXIII.
8. DEUTCH (H). 1987 « *Problème de l'adolescence* » ; Paris.
9. Dr Julian MOOR. « *L'adolescent et leur parents* ».
- 10.FRECHETT (M), LE BLANC (M). 1987 « *Délinquance et délinquants* ». Montréal, Gaétan Morin.
- 11.FREUD (S). 1950 « *La science des rêves* ».
- 12.GARDNER (H). Déc. 1998 « *Les formes d'intelligence* ». in Pour la science, n°254.
- 13.GILLET Bernard. 1969 « *Histoire du sport (Que sait-je ?)* ». 4^{ème} éd.
- 14.GIRARDON (J). 1978 « *Caractère & Tempérament* ». éd. Famot.
- 15.GOLEMAN (D). 1997 « *L'intelligence émotionnelle* ». coll. Bien-être, Laffont.
- 16.KARLI (P). 1978 « *L'homme agressif* ». éd. Odile Jacob.
- 17.LE BLANC (M), TREMBLAY (R). 1987 « *Droque illicite et activités délictueuses chez les adolescents de Montréal : épidémiologie et esquisse d'une politique sociale* ». Psychotropes.
- 18.LE BLANC (M). 1995 « *Précocité, développement de l'activité délictueuse et de la personnalité antisociale. Leçons pour le diagnostic et l'intervention criminologique* ». In Rivière-Mérigeot D. Délinquance et précocité. Toulouse, Eres.
- 19.LEGRAND Fabien. éd 1970 « *L'éducation physique au 19^{ème} S. et 20^{ème} S.* ».
- 20.LORENZ (K). 1920. « *L'instinct d'agression en psychanalyse* ».
- 21.MYCHAUD (Y). 1998 « *La violence* ». coll. Que sais-je ? Paris.
- 22.MYCHAUD (Y). sept 2000 « *Qu'est-ce que la vie ?* ». vol.1, éd. Odile Jacob.
- 23.MYCHAUD (Y). sept 2000. « *Qu'est-ce que l'humain ?* ». vol.1, éd. Odile Jacob.
- 24.MYCHAUD (Y). sept 2000 « *Qu'est-ce que la société ?* ». vol.1, éd. Odile Jacob.
- 25.NUTTIN (J). PUF 1963 « *Motivation- Emotion- Personnalité* ».
- 26.PERALVA (A). 1995. « *Violences des banlieues et politisations juvéniles* ». in. La violence politique des enfants, in Culture et conflits ? n°18.
- 27.PIAGET Jean. « *Psychologie de l'enfant* ».
- 28.PICHOT (A). 1999 « *Histoire de la gène* ». éd. Flammarion, Paris.
- 29.PICHOT (A). 1995 « *L'eugénisme, ou les généticiens saisis par la philanthropie* ». éd. Hatier. Paris.

30. Richard E. TREMBLAY. « *Le traitement des adolescents délinquants* ».
31. THOMAS Raymond. « *Histoire du sport* ».
32. ZIMMERMAN (G). « *Manuel de l'éducateur sportif* ».

THESES ET MEMOIRES

33. RASEDSON (G.D). 1987 « L'EFFET PSYCHOSOSIAL DE LA PRATIQUE DU SPORT DE COMBAT » ; Mémoire de CAPEN, ENS/EPS de l'Université d'Antananarivo.
34. RALAIVOLOMARIA (N.D). 2001 « PROBLEMATIQUE DE L'INTEGRATION DE LA FEMME DANS LE JEU DU RUGBY : A PROPOS DE L'ASPECT PHYSIOLOGIQUE » ; Mémoire de CAPEN, ENS/EPS de l'Université d'Antananarivo.

REVUE

35. TREMBLAY (R.E), CHARLESBOIS (P). « La prévention du développement de comportement antisociaux chez les jeunes garçons agressifs, effets observé à la fin de l'intervention ». Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Université de Montréal, 1988.

ANNEXES

Annexes 1

CLUB :

FAHARETAN'NY TAONA NILALAOVANA :

TAONA :

TOROMARIKA : asio X ny tandrifin'ny valiteninao

1- Ny ten ray aman-dreny ve :

- a) Mikapoka..... ☐
- b) Tsy mikapoka..... ☐
- c) Tsy misy ambara..... ☐

2- Raha misy fahadisoana mety ve ny :

- a) Mikapoka ☐
- b) Mitrerona fotsiny ihany..... ☐
- c) Tsy misy ambara..... ☐

3- Raha sendra voatosika ianao anaty bus inona no ataonao :

- a) Mamaly bontana mba manosika koa..... ☐
- b) Miatakataka sady mandefitra..... ☐
- c) Tsy misy ambara..... ☐

4- Raha misy olona mihantsy ady aminao :

- a) Tonga dia hiady aminy ve..... ☐
- b) Aleo aloha mifampiraharaha..... ☐
- c) Tsy misy ambara..... ☐

5- Raha misy olona roa na maromaro miady :

- a) Anisan'ny mampirisika ianao..... ☐
- b) Anisan'ny mpanasaraka ianao..... ☐
- c) Tsy misy ambara..... ☐

6- Raha manana olana amin'ny namanao ianao dia ahoana no amahanao izany :

- a) Amin'ny alalan'ny herisetra ve..... ☐
- b) Amin'ny alalan'ny fandaminana ve..... ☐
- c) Tsy misy ambara..... ☐

7- Raha mivoaka mpandresy ny ekipanao tamin'ny fifaninanana iray :

- a) Izahay no tena mahay indrindra.....☐
- b) Ekena fa nandresy fa ilaina ihany ny critique ny lalao vita.....☐
- c) Tsy misy ambara.....☐

8- Raha misy faharesen'ny ekipanao :

- a) Mila revanche izany.....☐
- b) Hiezaka mafy any amin'ny entrainement.....☐
- c) Tsy misy ambara.....☐

9- Inona no mampiavaka anao amin'ny mpilalao Rugby eo amin'ny fiarahamonina :

- a) Nofosana sy matanjaka.....☐
- b) Manana toe-tsaina mandinika.....☐
- c) Tsy misy ambara.....☐

10- Inona no toetra ananan'ny sportif iray :

- a) Migidragidra☐
- b) Fair-
play.....☐
- c) Tsy misy ambara.....☐

11- Inona no tanjona amin'ny filalaovana Rugby :

- a) Hanao herisetra.....☐
- b) Hahay technique.....☐
- c) Tsy misy ambara.....☐

12- Iza amin'ireto toetra ireto no mifanaraka aminao :

- a) Tezi-
dava.....☐
- b) Sariaka.....☐
- ...
- c) Tsy
ambara..... misy ☐

MISAOTRA ANAO AMIN'NY FANAMPIANA SY FIARAHA-MIASA TOMPOKO.

Annexe 2

CLUB :

FAHARETAN'NY TAONA NILALAOVANA :

TAONA :

FEPETRA : Feno karazana fomba fiteny maromaro mifandray amin'ny teny hoe “ADY” izay miseho amin'ny fotoana samihafa sy amin'ny toerana samihafa. Asio nomerao 1 ka hatramin'ny 10 izay teny manakaiky voalohany ilay teny hoe : “ADY”.

TENY MITOVY DIKA	LAHARANA
a) Mifanditra	
b) Mifamaly	
c) Mifamono	
d) Fifandonana mafy	
e) Mifamely	
f) Fahasosorana	
g) Fihadian-kevitra	
h) Fifanoherana	
i) Ady antsanga	
j) Misakoroka	
k) Mifanjevo	

OHATRA : Raisinao ny teny hoe “Mifamono”, avy eo asiana nomerao 1,

TENY MITOVY DIKA	LAHARANA
c) Mifamono	1

Dia ohatr'izay hatrany hatrany. Raha sendra misy teny 2 na 3 mitovy dia asio filaharana mitovy.

MISAOTRA ANAREO AMIN'NY FIARAHA-MIASA .

